

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PROSTITUTION MASCULINE DANS LA RUE: ISOLEMENT, DISSONANCES,
VICISSITUDES ET MÉCANISMES DE SURVIE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR
JEAN-FRANÇOIS TRUCHON

AOÛT 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier dans un premier temps tous les jeunes et les hommes qui m'ont fait grandir et évoluer comme personne humaine dans mon travail d'intervenant par le biais de la mise en branle de ce mémoire de maîtrise. J'ai passé dix années à travailler avec les jeunes de la rue et les itinérants. Ces derniers m'ont aidé à cheminer comme personne. Ce mémoire, c'est grâce à eux, à leur humanisme et grâce à leur authenticité, qu'il est né. Les dix jeunes hommes qui ont accepté de participer à ce mémoire ont voulu aider la cause des jeunes de la rue qui font de la prostitution. Cette recherche leur est due avec le plus profond des respects que je leur dois.

Je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude à ma directrice, madame Hélène Manseau, pour sa grande disponibilité, son écoute, son empathie et son humanisme. J'ai beaucoup cheminé sur le plan professionnel avec cette grande dame qui a été aussi un professeur exemplaire. Je tiens aussi à remercier monsieur Martin Blais, mon codirecteur notamment pour sa patience et sa rigueur. Un merci également à madame Julie Hudon. Je ne peux passer sous silence le soutien remarquable et exceptionnel de monsieur Sébastien Larrivée, mon coordonnateur à la Maison du Père où je travaille. Merci Sébastien de croire en moi et de m'avoir aidé à terminer mon mémoire.

Un énorme merci à mon père qui m'a soutenu durant toutes ces années d'université et aussi collégiales. Papa, si je suis rendu là, c'est grâce à toi, à ta rigueur et à ta vivacité intellectuelle. Tu as toujours cru en moi. Merci aussi à ma mère pour son irréprochable soutien et de croire à mes capacités. Un merci aussi à ma marraine Hélène Pépin qui m'a aussi supporté pendant ces années. Merci également à Marie-Noëlle Gaudreau, ma meilleure et grande amie. Si je suis arrivé à l'aboutissement de mon mémoire, c'est grâce à ton support et à ton aide si précieux. Merci aussi à Frédéric Larocque, Sophie Simoneau, Jocelyn Morneau, Patricia Allard, Maryse Delisle et Carole Poirier. Je vous aime mes précieux amis.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Ampleur de la prostitution à Montréal.....	3
1.2 Les jeunes prostitués et le « sans-abrisme »	4
1.3 Défis propres aux jeunes prostitués en situation de rue: pertinence et retombées possibles de l'étude.....	4
1.4 Les objectifs du mémoire et de la recherche.....	5
CHAPITRE II UN ÉTAT DES CONNAISSANCES	6
2.1 Des difficultés familiales et d'adaptation comme portes d'entrée dans la prostitution ..	6
2.2 Difficultés dans le vécu sexuel et de l'intimité des prostitués	11
2.3 Ambivalence et homophobie dans la recherche de son orientation sexuelle	12
2.4 Les travaux sur les représentations sociales de la prostitution.....	14
2.4.1 Visions complexes de la pratique de la prostitution au travers des lieux et des espaces	14
2.4.2 La dépendance et la consommation aux drogues et à l'alcool	17
2.4.3 Prostitution et argent	18
2.4.4 Les représentations des clients	19
2.4.5 Relations entre prostitués et rôles des souteneurs	20
2.4.6 Différents lieux et types de pratique.....	21
2.4.7 Une typologie et une classification des prostitués.....	22

CHAPITRE III	
CADRE THÉORIQUE	25
3.1 L'interactionnisme symbolique, un modèle fondamental.....	25
CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE.....	29
4.1 Les entrevues non dirigées.....	29
4.2 Population à l'étude et échantillonnage	30
4.3 Recrutement des participants et déroulement des entrevues.....	32
4.4 Traitement et analyse des données.....	34
4.4.1 Avant-propos sur la théorisation ancrée	34
4.4.2 La codification.....	34
4.4.3 La catégorisation	35
4.4.4 La mise en relation	36
4.5 Critères de scientificité	36
4.6 Considérations éthiques	37
4.6.1 Consentement.....	37
4.6.2 Anonymat et confidentialité	38
4.6.3 Conservation des données	38
CHAPITRE V	
POINTS DE VUE DES JEUNES HOMMES SUR LA PROSTITUTION	39
5.1 Une désaffiliation de la famille et des difficultés personnelles d'adaptation.....	39
5.1.1 Une désaffiliation de la famille	40
5.1.2 Des difficultés personnelles d'adaptation.....	44
5.2 Du sexe pas de vie sexuelle	46
5.3 L'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie.....	53
5.3.1 L'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence	53
5.3.2 L'orientation sexuelle sous le signe de l'homophobie	56
5.4 L'expérience de la prostitution	60
5.4.1 Visions négatives de la prostitution.....	61

5.4.2	Omniprésence de la toxicomanie	66
5.4.3	Pour l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent.....	75
5.4.4	Des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution.....	80
5.4.5	Les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes	83
5.4.6	Polyvalence des lieux et types de pratiques	84
CHAPITRE VI		
DISCUSSION		88
6.1	Propos des jeunes en regard des écrits consultés	88
6.1.1	Une désaffiliation de la famille et des difficultés d'adaptation	88
6.1.2	Du sexe pas de vie sexuelle.....	92
6.1.3	L'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie	93
6.1.4	Visions négatives de la prostitution.....	94
6.1.5	Omniprésence de la toxicomanie	95
6.1.6	Pour l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent.....	97
6.1.7	Des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution.....	98
6.1.8	Les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes	100
6.1.9	Polyvalence des lieux et types de pratiques	100
6.2	Synthèse.....	102
6.3	Limites	104
6.4	Pistes de recherche.....	104
CONCLUSION		106
ANNEXE A		
PETIT LEXIQUE DE LA PROSTITUTION MASCULINE DE RUE.....		108
ANNEXE B		
DÉPLIANT D'INFORMATION DISTRIBUÉ AUX ORGANISMES ET COLLABORATEURS.....		111

ANNEXE C	
CONSIGNES ET QUESTIONS D'ENTREVUE.....	112
ANNEXE D	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT, FORMULE D'ADHÉSION À L'ÉTUDE ET SIGNATURES.....	113
ANNEXE E	
LISTE ET COORDONNÉES DES RESSOURCES ANNEXÉES AU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	117
BIBLIOGRAPHIE	118

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
6.1.	Esquisse pour la conception d'un programme d'éducation à la sexualité sur la prostitution destiné aux jeunes hommes prostitués.....	103

RÉSUMÉ

Dans le cadre de ce mémoire de maîtrise en sexologie, une recherche qualitative a été menée auprès de dix jeunes hommes prostitués de la rue âgés de 18 à 30 ans. Cette étude vise à mieux comprendre le vécu affectif et sexuel des jeunes hommes prostitués dans le quartier Centre-Sud de Montréal. La réalité des jeunes de la rue s'adonnant à la prostitution est préoccupante. Les constats qualitatifs principaux auxquels nous aboutissons sont les suivants: une désaffiliation de la famille et des difficultés personnelles d'adaptation; vie sexuelle personnelle absente dans un contexte de sexe pour survivre; l'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie; visions négatives de la prostitution; omniprésence de la toxicomanie; pour l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent; des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution; les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes; polyvalence des lieux et types de pratiques. À partir de ces constats, nous procédons à une comparaison entre les résultats de notre analyse et ceux d'autres études sur un même thème. Somme toute, selon les témoignages des jeunes que nous avons rencontrés, il nous apparaît que ce qui prédomine dans leurs conditions de vie sont surtout de l'ordre de la souffrance et de l'isolement. Ces différents constats nous amènent à réfléchir sur la nécessité de privilégier des interventions spécifiques, comme la conception d'un programme d'éducation sexuelle destiné exclusivement aux prostitués, pour aider ces jeunes à avoir un meilleur bien-être affectif et sexuel.

Mots-clés: prostitution masculine, itinérance, difficultés sexuelles et affectives, orientation sexuelle, toxicomanie, exploitation.

INTRODUCTION

Surnommée le plus vieux métier du monde, la prostitution a longtemps été examinée dans des perspectives criminologiques. Le caractère déviant de la prostitution a été aussi pris en considération et les prostitués ou les prostituées ont longtemps été considérés comme des criminels. La prostitution a été aussi associée longtemps à la transmission du VIH/Sida et des infections transmissibles sexuellement, et plusieurs études se sont attardées, dans un cadre de santé publique et épidémiologique, à comprendre la prostitution exercée par les hommes et les femmes. Au cours des dernières décennies, les valeurs et les mœurs sexuelles de la population ont changé et il existe aujourd'hui un débat pour légaliser la prostitution et la reconnaître comme un métier.

Toutefois, les études sur la prostitution exercée par les femmes, les hommes ou les mineurs démontrent que le monde de la prostitution est parsemé de difficultés, surtout en ce qui concerne la prostitution de rue. Dans la prostitution masculine, le tabou de l'homosexualité est présent. Pratiquer la prostitution est une réalité présente pour des individus qui se retrouvent dans un contexte d'itinérance. Les jeunes de la rue se font de plus en plus nombreux dans les cités, d'où l'importance de s'attarder aux réalités de ces jeunes qui sont souvent dans l'obligation de subvenir à leurs besoins de base par des moyens difficiles comme celui de la prostitution. La réalité des jeunes hommes prostitués dans la rue est considérée dangereuse à certains égards. Toutefois, cette réalité est peu connue en ce qui concerne les aspects affectifs et sexuels chez les personnes qui la pratique. Dans le cadre de cette recherche, dans une perspective qualitative, nous tenterons de comprendre les parcours de jeunes hommes prostitués dans la rue en étudiant principalement leur vécu affectif et sexuel.

Nous amorcerons notre étude en exposant la problématique de la recherche. Ensuite, nous dresserons un état des connaissances au sujet de la prostitution masculine, de l'itinérance et des jeunes de la rue. Après avoir pris connaissance de ces écrits, nous présenterons le modèle

de l'interactionnisme symbolique qui a servi de postulat théorique de base à la réalisation de la recherche. Nous exposerons ensuite la méthodologie qualitative de la recherche et qui a permis la réalisation de dix entrevues non dirigées avec des prostitués du quartier Centre-Sud de la ville de Montréal. Le cinquième chapitre de cette étude repose essentiellement sur les résultats qualitatifs de la recherche. Nous exposerons l'ensemble des résultats en citant des commentaires des jeunes hommes qui ont participé à l'étude. Le sixième chapitre de ce travail consistera en une discussion. Dans un premier temps, il sera possible d'approfondir notre pensée sur certains des résultats de recherche présentés précédemment. Ensuite, à partir des réflexions qui découlent de notre analyse, nous présenterons une esquisse de conception d'un programme d'éducation sexuelle destiné exclusivement aux hommes prostitués. En dernier lieu, dans la discussion, nous ferons part des limites de l'étude et des pistes de recherche. Nous terminerons le mémoire par une conclusion qui permettra de faire une synthèse de la présente étude.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre fait état de notre problématique de recherche au sujet des jeunes hommes qui font de la prostitution dans la rue. Notre problématique inclut des estimations sur le nombre de jeunes qui font de la prostitution à Montréal. Également, nous jetterons un regard sur les défis propres aux jeunes prostitués en situation de rue en présentant la pertinence et les retombées possibles de l'étude. Finalement, nous présenterons les objectifs du mémoire et de la recherche.

1.1 Ampleur de la prostitution à Montréal

Il est difficile d'estimer le nombre de prostitués masculins à Montréal. Certains estimaient à 230 le nombre de prostitués masculins à Montréal il y a une dizaine d'années (Allman, 1999). D'après Clément (2008), on estime à 400 le nombre de prostitués dans la rue, mais il y en a aussi beaucoup ailleurs. Il demeure très difficile d'émettre des statistiques parce que la prostitution s'est transformée et elle a pris différentes formes. Si les prostitués se retrouvent dans les *peep-shows*¹, les saunas, les salons de massages ou les bars, ces derniers lieux sont de moins en moins populaires et seraient remplacés par le recours à des escortes qu'on rencontre via l'Internet ou les petites annonces des journaux. Malgré cette transformation, la prostitution homosexuelle de rue demeure présente et préoccupante.

¹ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « peep-show ».

1.2 Les jeunes prostitués et le « sans-abrisme »

On estime à 55% le nombre des prostitués masculins qui sont sans domicile fixe sur l'île de Montréal (Clément, 2008). De plus, Roy (2008) estime que 80% des garçons ayant déjà eu des activités de prostitution ont été sans-abri pendant au moins six mois. Ces hommes ne sont pas forcément homosexuels et la prostitution est souvent l'expédient qui leur permet de subvenir à leurs besoins de drogues.

1.3 Défis propres aux jeunes prostitués en situation de rue: pertinence et retombées possibles de l'étude

Les caractéristiques individuelles, interpersonnelles, familiales et sociales des prostitués de la rue les rendent vulnérables à éprouver des difficultés qui se reflètent dans leur vie affective et sexuelle. Nous n'avons qu'à penser aux problématiques rattachées à l'incidence des agressions sexuelles, aux questionnements concernant l'orientation sexuelle ou encore aux problèmes associés à l'expression de la sexualité en contexte d'itinérance (Comité Badgley, 1984; Leichtentritt et Arad, 2005; Dorais 1987, 1997, 2003; Dufour, 2004; Feschet, 1986; Parazelli, 2002).

Sur le plan social, plusieurs de ces jeunes hommes vivent des problèmes d'isolement et de solitude ainsi que des problèmes avec la justice et la police. Ils peuvent éprouver des difficultés associées à la santé mentale, à la poly toxicomanie, à la comorbidité (les difficultés associées à la toxicomanie et la santé mentale qui sont vécues simultanément), au suicide, difficultés qui représentent un risque ou qui mettent en péril leur intégrité personnelle et relationnelle (Conseil permanent de la jeunesse, 2004).

La pertinence sociale de ce mémoire s'inscrit dans la nécessité de mieux comprendre le cheminement des jeunes s'adonnant à la prostitution et leurs difficultés antérieures (expériences d'abus, d'abandon, de rejet, des épisodes de fugues, de placements en familles ou en Centre d'accueil, de manque de confiance en soi, etc.) et d'en comprendre les conséquences sur le vécu affectif et sexuel des prostitués, permettant ainsi de prévenir certains des problèmes vécus par ces jeunes et décriés précédemment par le Conseil permanent de la jeunesse (2004). Nous voulons, par la suite, déployer des efforts de diffusion des résultats de la présente étude auprès des professionnels travaillant avec ces jeunes.

L'intérêt d'en connaître davantage sur la vie intime et sexuelle de prostitués de la rue justifie la pertinence sexologique de ce mémoire. De fait, les programmes d'éducation sexuelle destinés aux jeunes de la rue s'inscrivent davantage dans un cadre de prévention des ITSS, du VIH/sida et de réduction des méfaits, notamment dans les lieux fréquentés par les jeunes (organismes publics, juridiques, médicaux, communautaires, ressources d'aide). Peu d'études se sont penchées sur les expériences subjectives des jeunes hommes qui font la prostitution dans la rue afin de connaître leurs impacts sur leur vécu affectif et sexuel. La perspective qualitative de ce mémoire permet de mettre en lumière différentes facettes de la sexualité des jeunes hommes qui font la prostitution dans la rue.

Également, une autre retombée recherchée consistait à concevoir des lignes directrices pour le développement d'outils d'intervention sexologique spécifiques pour venir en aide aux hommes prostitués. Les conclusions de ce mémoire pourraient guider l'élaboration d'un programme d'éducation à la sexualité correspondant aux réalités de ces jeunes hommes, en fonction des significations associées à leur parcours de vie, dans leur vécu affectif et sexuel permettant de les rejoindre plus personnellement.

1.4 Les objectifs du mémoire et de la recherche

Ce mémoire porte sur l'analyse de l'expérience des prostitués qui sont âgés entre 18 et 30 ans, qui vivent en contexte d'itinérance, qui fréquentent des ressources d'aide ou des organismes communautaires. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche sexologique qualitative qui vise à: 1) décrire des parcours de vie d'hommes dans un contexte prostitutionnel (les antécédents personnels et familiaux des jeunes ainsi que les modes d'entrée et d'opération dans la prostitution); 2) dégager les significations des parcours de vie des prostitués; et 3) documenter les interactions sociales par lesquelles ces significations se construisent. Nous tiendrons compte des interactions des jeunes hommes avec les autres jeunes de la rue, les clients de la prostitution et autres acteurs sociaux importants. Cette recherche s'inscrit dans un modèle interactionniste symbolique qui s'attarde à saisir, dans la mesure du possible, comment les significations accordées à différentes réalités sont construites ou encore le contexte dans lequel s'inscrivent des expériences particulières de la condition humaine.

CHAPITRE II

UN ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre trace un état des connaissances sur la prostitution masculine. Il fait état des données et des hypothèses qui visent à mieux comprendre le phénomène de la prostitution masculine exercée dans la rue. Ce survol des écrits permet de jeter un regard sur la prostitution accomplie dans un contexte d'itinérance. Nous tenterons de comprendre les réalités des jeunes hommes qui pratiquent la prostitution dans la rue, leurs parcours ainsi que leur vécu affectif et sexuel. Tout d'abord, nous nous intéresserons aux écrits portant sur les trajectoires d'entrée dans la prostitution et des difficultés qui s'y rattachent. Ensuite, nous nous intéresserons aux écrits se rapportant au vécu affectif et sexuel des prostitués de la rue dans leur vie privée. Nous ferons état d'écrits sur l'orientation sexuelle des prostitués. Par la suite, nous nous pencherons sur les travaux qui ont été accomplis au sujet des représentations sociales de la prostitution. Enfin, nous jetterons un bref regard sur une typologie ou une classification des prostitués.

2.1 Des difficultés familiales et d'adaptation comme portes d'entrée dans la prostitution

Nous présentons ici un résumé des écrits et des études sur les trajectoires d'entrée dans la prostitution masculine. Nous ferons état des travaux réalisés sur le noyau familial et de la parenté qui serviraient de porte d'entrée dans la prostitution masculine. Ensuite, nous allons jeter un regard sur le vécu des jeunes en contexte de pauvreté qui permettrait aussi d'expliquer l'entrée des jeunes hommes dans la prostitution. Les vécus difficiles dans les réseaux et les milieux de transition des jeunes hommes seront aussi analysés pour comprendre pourquoi certains jeunes se prostituent. Finalement, nous ferons état du rôle des agressions sexuelles, qui serait un élément important menant des jeunes à se livrer à la prostitution masculine.

Dufour (2004) rapporte que nous nous construisons à partir des relations interpersonnelles. Elle avance que ce sont les systèmes relationnels (individuel, familial et social) autour de

l'enfant qui le façonnent. Le niveau individuel se décrit par le désir personnel de réalisation de soi, la perception de soi et l'appréciation de la relation vécue avec le père, la mère, les sœurs et les frères ainsi que les autres acteurs sociaux de son parcours de vie. Pour Feschet (1986), le rôle des parents, au sein de la structure familiale, est l'élément à la base de la construction de la personnalité des enfants. Selon Dufour (2004), le chemin qui conduit à la prostitution n'est pas seulement un chemin personnel, mais aussi un chemin qui implique toujours les aspects familiaux et sociaux. Dans leurs travaux empiriques et qualitatifs menés avec des prostitués, Dorais (2003), Feschet (1986) et Dufour (2004) s'entendent pour dire que le noyau de parenté et les milieux sociaux desquels les jeunes proviennent occupent une place très importante dans le développement de l'individu et son intégration dans la prostitution. Ce noyau de parenté est aussi associé au développement psychosexuel des jeunes (Feschet, 1986; Dorais, 2003; Dufour, 2004).

En ce qui a trait aux familles, Leichtentritt et Arad (2005) ont entrepris une étude qualitative avec neuf prostitués de la rue âgés de 18 à 21 ans, à partir d'entrevues semi-dirigées. Les chercheurs rapportent que l'alcoolisme, la toxicomanie et la violence conjugale des parents peuvent conduire les jeunes à la prostitution. Les jeunes interviewés, qui proviennent d'un environnement familial et social dysfonctionnel, déplorent le manque de communication et de limite, l'absence de leurs parents ou de figure parentale. Un autre fait important est que durant leur enfance et leur adolescence, certains prostitués ont pu avoir des parents qui se livraient à la prostitution et qui ont eu des problèmes avec la justice ou ont été emprisonnés (Dufour, 2004). Leichtentritt et Arad (2005) rapportent que certains des jeunes interviewés issus des structures familiales dysfonctionnelles peuvent aussi adopter des comportements autodestructeurs comme la toxicomanie, l'alcoolisme et les tentatives de suicide. Kaye (2007) va aussi dans la direction des travaux de Dufour (2004) ainsi que Leichtentritt et Arad (2005). L'étude qualitative de Kaye (2007) permet de voir que les six jeunes hommes interviewés rapportent que leurs problèmes familiaux ont pu engendrer des difficultés comme la toxicomanie et l'alcoolisme.

Les résultats de recherche de l'étude de Leichtentritt et Arad (2005) corroborent ceux du rapport du comité Badgley (1984). Même si le rapport du Comité Badgley date de plus de 27 ans, il est un des premiers documents relativement complets sur la prostitution au Canada.

Les résultats de ce rapport ont donné le coup d'envoi à la production d'ouvrages sur la prostitution. Dans le rapport du Comité Badgley (1984), 229 garçons et filles faisant de la prostitution ont été interviewés. Par rapport aux milieux familiaux, il est rapporté que 75 % des jeunes ont fugué du milieu parental avant l'âge de 14 ans. La moitié de ces 229 jeunes ont commencé la prostitution entre huit et quinze ans. La violence physique, verbale et l'inceste étaient des réalités que les jeunes interrogés ont connues dans leurs familles. Également, cette moitié de jeunes interrogés provient de familles éclatées (séparation, divorce ou décès d'un ou des parents). Fait important à noter, la majorité des jeunes interviewés ont vécu en famille ou en Centres d'accueil. Pour les participants du rapport du Comité Badgley (1984), cette rupture du milieu familial – qu'ils l'aient ressentie à cause des tensions familiales, des fugues ou du bris du milieu familial – a pu conduire certains des jeunes hommes à la prostitution.

En ce qui concerne les milieux familiaux d'où proviennent les jeunes hommes qui font de la prostitution, Earls et David (1989) réfutent le fait que les prostitués viendraient tous de familles dysfonctionnelles. Les chercheurs ont mené une recherche quantitative auprès de 50 garçons ne faisant pas de prostitution (le groupe contrôle) et 50 autres exerçant la prostitution. Les participants devaient répondre à des questionnaires concernant leurs antécédents familiaux. Les résultats de l'étude d'Earls et David (1989) indiquent que les prostitués n'ont pas subi plus de violence verbale ou physique que les sujets du groupe contrôle. Les participants prostitués de l'étude de Earls et David (1989) ne considéraient ou ne percevaient pas leurs antécédents familiaux comme plus traumatisants ou perturbants.

Wilcox et Christmann (2006) ont mené une étude qualitative avec neuf prostitués. Dans les entrevues, les neuf prostitués ont mentionné ne pas provenir de familles dysfonctionnelles où les parents étaient absents. L'étude de Wilcox et Christmann (2006) vient appuyer les hypothèses de la recherche d'Earls et David (1989). Les jeunes hommes de l'étude de Wilcox et Christmann (2006) rapportent aussi ne pas provenir de milieux défavorisés. Aucun ne dit avoir vécu des agressions sexuelles. Seulement deux des neuf participants ont connu la violence physique. Un seul jeune dit que la toxicomanie de son père a pu servir de porte d'entrée dans la prostitution. Également, un autre jeune a été affecté par la mort de l'un de ses parents, facteur qui expliquerait d'après lui son entrée dans la prostitution. Il faut mentionner que huit jeunes de l'étude en question avancent ne pas avoir connu l'alcoolisme, la

toxicomanie, des difficultés scolaires, des tentatives de suicide ou autres problèmes majeurs durant leur jeunesse ou leur adolescence dans leur milieu familial ou social d'origine (Wilcox et Christmann, 2006). Ce qui suggère que l'entrée dans la prostitution ne résulte pas nécessairement des difficultés vécues à l'enfance ou l'adolescence au sein du milieu d'origine.

La pauvreté économique vécue dans certaines familles est une composante structurante de la prostitution (Dorais, 2003; Dufour, 2004). Kaye (2007) avance, à partir des récits de vie de six prostitués, qui ont connu la rue ou non, que les relations interpersonnelles entre les jeunes et leurs parents en contexte de pauvreté peuvent être une autre composante ou un facteur prédisposant à la prostitution. Dorais (2003), dans son étude qualitative menée auprès de 40 prostitués, à partir d'entrevues semi-dirigées, fait mention que la pauvreté et les difficultés rattachées à la consommation et à l'usage des drogues et d'alcool peuvent être aussi des facteurs de risque à l'entrée dans la prostitution. Pour d'autres jeunes, le fait d'être en fugue du milieu familial, de leur famille d'accueil ou du Centre jeunesse, fait en sorte qu'ils se retrouvent en situation de précarité (Dorais, 2003; Dufour, 2004; Kaye, 2007). La prostitution leur apparaît comme l'option la plus facile pour subvenir à leurs besoins de base. Pour d'autres jeunes hommes, qui sortent du milieu carcéral, le même principe s'applique (Weiss, 2004). Ainsi, d'autres, dans une optique semblable, décident de se livrer à la prostitution pour payer leurs dettes ou encore pour rejoindre les deux bouts (Dorais, 2003).

Les familles d'accueil, les Centres jeunesse et les institutions publiques peuvent être des lieux où la dynamique des abus et les difficultés familiales ont été recréées, et ce, aussi de manière symbolique dans la vie des jeunes qui, plus tard, pourraient s'adonner à la prostitution et connaître des périodes d'itinérance, de détresse psychologique et de précarité (Dorais, 1987, 1997, 2003; Dufour, 2004; Leichtentritt et Arad, 2005; Parazelli, 2002). C'est pourquoi certains de ces jeunes peuvent être enclins à des problématiques tels la toxicomanie, l'alcoolisme ou autres comportements autodestructeurs (tentatives de suicide, mutilations corporelles, etc.) et qui peuvent être des facteurs favorisant aussi l'entrée dans la prostitution. Ces expériences répétées de traumatismes et de difficultés nuisent au développement ou à l'épanouissement personnel, relationnel et sexuel de ces jeunes hommes (Dorais, 1997, 2003; Dufour, 2004; Leichtentritt et Arad, 2005).

Dorais (1997), dans son étude qualitative relatant les récits de vie avec 30 jeunes hommes qui ont été agressés sexuellement dans leur enfance ou leur adolescence, mentionne que l'agression sexuelle est l'un des facteurs de risque des plus importants d'entrée dans la prostitution. Cette constatation rejoint aussi celles du rapport du Comité Badgley (1984) où 77 % des garçons prostitués interrogés ont eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 13 ans. Près du tiers de ces garçons (30 %) décrivent cette première expérience sexuelle comme abusive, c'est-à-dire initiée par un adulte en contexte d'autorité ou par quelqu'un de plus âgé qu'eux. Le comité Badgley (1984) rapporte aussi que dans deux tiers de ces cas, ces relations sexuelles avaient comporté des menaces et de la violence. Un garçon sur quatre rapportait avoir été victime d'inceste en ayant eu des relations sexuelles avec des membres de sa famille. Il ressort du rapport du Comité Badgley (1984) que les prostitués diffèrent globalement des autres jeunes de la population, car ils ou elles ont eu plus jeunes des relations sexuelles contraignantes et traumatisantes. Newman et Rhodes (2004) arrivent à des résultats semblables. Cette dernière étude a été menée auprès de 387 prostitués américains, dont 82,8 % disent avoir été victimes d'agressions sexuelles dans leur enfance ou leur adolescence.

Les résultats de recherche de Dorais (1997) suggèrent que les agressions sexuelles proviennent le plus souvent de l'inceste père-fils ou d'un autre membre de la famille (un frère, un cousin, un oncle, etc.). De plus, il rapporte que les cas d'inceste père-fils demeurent les plus problématiques. Dorais (1997) a constaté que plus proche est l'agresseur, par rapport au lien de parenté, plus pénible et risquée est la dénonciation. Dorais (1997) avance l'hypothèse que la mère peut nier l'inceste dont est victime son garçon. À cet égard, l'hypothèse de Dorais (1997) coïncide aussi avec l'étude de Dufour (2004), qui avance que l'une des composantes de la prostitution a trait à ce que la mère n'intervienne jamais ou ne dénonce pas les abus dont son enfant est victime. D'après Dufour (2004) et Dorais (1997), les parents peuvent alors être solidaires avec l'agresseur qui agresse leur enfant.

Dorais (1997) souligne que les garçons solitaires, à la recherche d'affection ou d'attention sont les cibles privilégiées des agresseurs. Comme pour les victimes d'inceste, ces garçons victimes d'agressions sexuelles à l'extérieur de la famille peuvent avoir connu des relations pères-fils difficiles ainsi que des problèmes familiaux. Certains garçons vont vers d'autres

adultes dans l'espoir de trouver auprès d'eux l'attention qu'ils ne recevaient pas à la maison. D'autres ont pu être agressés par des amis ou par des voisins qui étaient eux aussi d'âge mineur, très souvent adolescents (Dorais, 1997). Les prostitués ont pu assimiler ou apprendre inconsciemment, par l'agression sexuelle, que leur corps pouvait exciter des adultes et qu'il pouvait servir de monnaie d'échange si nécessaire. Dorais (1997) poursuit en rapportant que l'agression sexuelle intra — ou extrafamiliale peut servir d'école à la prostitution. Chez les garçons jadis victimes d'abus qui se retrouvent prostitués de la rue, escortes ou danseurs nus, il est vraisemblable que l'agression sexuelle ait créé certaines distorsions cognitives faisant de la sexualité un moyen d'obtenir ce qu'ils désirent (attention des adultes, argent, drogues, vêtements, cadeaux). Ces garçons ont assimilé le principe du donnant-donnant (Dorais, 1997). C'est-à-dire, qu'en retour de rapports sexuels, en recevant des gratifications monétaires, matérielles ou affectives, ces jeunes hommes répètent ce qu'ils ont appris en contexte d'agression sexuelle (Dorais, 1997).

Les agressions sexuelles peuvent augmenter les difficultés vécues par les jeunes rattachées à l'affirmation et à la découverte de l'orientation sexuelle (Feschet, 1986). Dorais (1997) avance qu'une confusion entre soumission sexuelle et homosexualité peut s'installer dans l'esprit des ex-victimes, compte tenu de la nature homosexuelle de leur agression. Dorais (1997) rapporte aussi que lorsqu'une victime a eu des rapports sexuels contre rétribution, en contexte d'agression, la victime a peine à imaginer autre chose, comme si un modèle inégalitaire devait forcément se retrouver dans tout rapport homosexuel et que l'homosexualité était associée à un rapport marchand. Les sensations vécues lors d'un abus peuvent constituer un apprentissage cognitif qui laissera durablement sa marque. L'agression sexuelle, de nature homosexuelle, peut inciter certains garçons à reproduire certains actes expérimentés durant l'agression, puis érotisés, et ensuite causer une insurmontable répulsion. Cela signifie que, dans bien des cas, l'orientation sexuelle des garçons victimes d'agression sexuelle peut être confuse (Dorais, 1997).

2.2 Difficultés dans le vécu sexuel et l'intimité des prostitués

Cette partie de la recension des écrits porte sur la prostitution masculine et l'intimité. Nous allons faire état des écrits qui concernent les difficultés dans le vécu affectif et sexuel des

prostitués. Nous présenterons aussi les résultats d'une étude au sujet de la satisfaction sexuelle des prostitués dans leur vie privée.

Tremblay (2001) mentionne que les prostitués, hommes ou femmes, dans leur vie privée, sont particulièrement isolés et possèdent peu d'habiletés sociales. Simon *et al.* (1992) rapportent, à partir d'une étude quantitative menée auprès de 211 participants, que les prostitués demeurent généralement seuls, n'ont pas de partenaires stables, n'ont pas d'amis ou, à tout le moins, ont un cercle d'amis très restreint. Tremblay (2001) constate que l'isolement des hommes qui exercent la prostitution pourrait s'expliquer par la méfiance qu'ils ont à l'égard des autres. Quant à eux, Dufour et Weiss (2004) font part des difficultés de certains prostitués à avoir ou à maintenir une relation intime et de leurs difficultés à avoir un réseau familial et social significatif. Dufour (2004) mentionne également la dépendance affective et sexuelle que peut causer la prostitution dans la vie privée de certains individus.

De son côté, Kontula (2008) a mené une étude qualitative avec 25 prostituées et prostitués. Pour les hommes comme pour les femmes, les individus peuvent ressentir du plaisir sexuel dans la prostitution et cette dernière peut mener les individus qui la pratiquent à avoir aussi une vie sexuelle satisfaisante dans leur vie privée. Kontula (2008) rapporte, par ailleurs, que les expériences traumatisantes passées comme les agressions sexuelles ou encore les situations d'abus avec les clients peuvent également causer des difficultés à l'épanouissement sexuel dans la vie privée de certains prostitués.

2.3 Ambivalence et homophobie dans la recherche de son orientation sexuelle

Dans cette section, nous allons résumer les écrits portant sur l'orientation sexuelle des prostitués. Nous allons faire état de la préoccupation des prostitués vis-à-vis de leur masculinité et aussi de l'homophobie présente surtout chez ceux qui exercent la prostitution dans la rue. Ensuite, nous nous pencherons sur des études ou des écrits au sujet des jeunes hommes qui se servent de la prostitution pour vivre leur homosexualité ainsi que sur l'impact de la prostitution dans la construction de l'orientation sexuelle des jeunes hommes.

Feschet (1986), dans son étude qualitative réalisée de 1969 à 1982 auprès de 250 garçons faisant la prostitution, souligne que des jeunes hommes qui sont en questionnement ou qui

ont des difficultés à accepter leur orientation sexuelle peuvent avoir recours à la prostitution pour s'épanouir et vivre leur sexualité. La prostitution pourrait fournir au jeune homme gai inavoué un moyen de composer avec son orientation sexuelle. Selon Feschet (1986), la prostitution exercée par les prostitués homosexuels pourrait être perçue comme un moyen de rencontrer des gens, d'avoir des relations avec d'autres hommes et même, pour certains, de trouver ou de vivre une relation affective et stable dans les rencontres avec les clients. Padilla (2008) a mené une étude qualitative avec 72 prostitués. Le chercheur avance aussi que les jeunes homosexuels, bisexuels ou en questionnement sur leur orientation sexuelle pouvaient faire de la prostitution pour découvrir ou vivre leur homosexualité avec l'aide principalement des clients. Pour Padilla (2008) comme pour Feschet (1986), la prostitution peut être un moyen de composer avec son orientation sexuelle.

Tremblay (2001), dans son mémoire de maîtrise réalisé auprès de 10 prostitués dans une approche qualitative, rapporte que pour les prostitués de la rue, la prostitution représenterait un moyen pour des jeunes hommes homosexuels de s'avouer homosexuels et de rencontrer d'autres hommes homosexuels. Kaye (2007) mentionne que la prostitution permet à certains jeunes de se forger une identité sexuelle et aussi un mode de vie. Pour Kaye (2007), les relations des jeunes prostitués avec les clients permettent aussi aux jeunes de mieux vivre leur orientation sexuelle. Cette croisade des jeunes pour la découverte de leur homosexualité n'est pas seulement représentée de façon négative. Dans la prostitution, les jeunes hommes sont à la recherche de sexualité et de plaisir (Kaye, 2007).

Feschet (1986) fait également la nuance: ce n'est pas l'homosexualité qui conduit à la prostitution, mais l'intolérance dont l'entourage fait preuve à l'égard du garçon homosexuel, plus particulièrement dans l'environnement familial ou social des jeunes. Selon Feschet (1986), un environnement homophobe peut précipiter l'entrée dans la prostitution. À force de vivre de la discrimination, de la violence psychologique et de l'exclusion, les garçons homosexuels ou ceux qui se questionnent sur leur orientation sexuelle peuvent chercher un lieu qui les accueille et qui les reconnaît tels qu'ils sont. La prostitution peut être ce milieu où les jeunes croient qu'il est possible de vivre leur orientation sexuelle et d'en tirer un profit. Wilcox et Christmann (2006) confirment aussi l'hypothèse qu'un milieu familial homophobe peut être néfaste pour un jeune homme qui se questionne sur son orientation sexuelle et la

prostitution peut servir comme moyen pour vivre son homosexualité. Également, d'après Feschet (1986), l'impossibilité des jeunes homosexuels à reconnaître leur orientation sexuelle ou à être victimes d'homophobie peut entraîner un désarroi qui s'exprime, lui, par la délinquance, la toxicomanie et la prostitution.

2.4 Les travaux sur les représentations sociales de la prostitution

Nous allons ici porter attention aux représentations que se font les jeunes hommes de la rue comme moyen d'identification au sein des espaces et des lieux qu'ils fréquentent dans la pratique de la prostitution. Selon des études et des écrits examinés, nous allons ensuite aborder la dépendance et la consommation aux drogues et à l'alcool, une réalité commune aux prostitués de la rue. Par la suite, nous allons jeter un regard sur les études et les écrits qui décrivent la valeur importante de l'argent dans la prostitution. Nous examinerons ensuite des études portant sur les représentations des jeunes au sujet des clients de la prostitution masculine. Nous ferons état d'écrits ou d'études qui se sont intéressés au proxénétisme ou à l'affiliation à un souteneur. Puis, nous allons faire état de certains écrits qui traitent de la transformation de la prostitution masculine. Selon les travaux, les jeunes de la rue se servent aussi d'Internet pour pratiquer la prostitution. Finalement, nous ferons état d'une typologie au sujet des prostitués pour bien comprendre la diversité des pratiques dans la prostitution masculine.

2.4.1 Visions complexes de la pratique de la prostitution au travers des lieux et des espaces

Pour Parazelli (2002), les jeunes de la rue, comme pour ceux qui exercent la prostitution, se servent de la rue comme un espace transitionnel pour définir leurs parcours. Les jeunes de la rue et ceux qui font de la prostitution y trouveraient une appartenance; ce changement de lieu pourrait viser une réparation des blessures survenues dans leurs familles et leurs milieux sociaux d'origine. L'espace est conçu comme une organisation géographique qui structure les pratiques d'appropriation spatiale et d'identification. Pour les jeunes, la rue et la prostitution peuvent être tout autant source importante de revenus (la facilité de se faire de l'argent dans les relations qu'ils entretiennent avec les clients de la prostitution) que de contraintes négatives (violence, exploitation sexuelle, proxénétisme, etc.). Pour arriver à ces constatations, Parazelli (2002) s'est inspiré de la théorie de l'espace transitionnel de Winnicott

(1975). Ce dernier soutient que la première identification du nouveau-né doit être celle d'un lieu sécuritaire, pour que le bébé puisse disposer de l'espace qui le sécurisera d'où naîtront ses sensations, son fonctionnement somatique et ses pulsions. Il s'agit donc d'un lieu où les pulsions pourraient enrichir le rapport du nouveau-né au monde extérieur. Les parents ou toute autre personne symbolisant l'autorité parentale, dans des lieux sécuritaires, jouent des rôles très importants dans la construction identitaire et sécuritaire de l'enfant (Winnicott, 1975).

À l'adolescence, le jeune révisé ses acquis identitaires en s'appuyant sur le processus de socialisation mis en œuvre durant l'enfance. Les jeunes tenteraient de se réapproprier ces conditions initiales afin d'acquérir une forme d'autonomie à l'égard de l'autorité parentale (Winnicott, 1975). C'est en explorant les lieux transitionnels (groupes d'amis, école, rue, etc.) et les phénomènes transitionnels s'y rattachant (risque initiatique, tatouage, musique, création artistique, etc.) que l'adolescent reconstruit son identité et sa valorisation personnelle qui permettent de s'ouvrir à l'échange symbolique entre l'espace et ses rapports aux autres (Winnicott, 1975). Parazelli (2002) fait le lien avec les hypothèses de Winnicott (1975) sur l'espace transitionnel en constatant que les lieux physiques et l'environnement social qui sont rattachés au monde de la rue et à la prostitution peuvent être des objets de transition qui permettent à certains prostitués ou jeunes de la rue de reprendre le contrôle sur leur existence.

Kaye (2007) va aussi dans la direction des hypothèses de Parazelli (2002). Les récits de vie de six jeunes interviewés dans l'étude de Kaye (2007) révèlent qu'au travers des conditions et des réalités des jeunes prostitués, ces derniers sollicitent une appartenance au monde de la prostitution selon les lieux et l'espace qu'ils fréquentent. L'étude de Whowell (2010) va aussi dans cette direction. Whowell (2010) soutient que la construction identitaire des prostitués se fait à partir des représentations des jeunes sur le village et le milieu gai. Pour Whowell (2010), cette construction identitaire des prostitués s'accomplit à même les lieux et les espaces que fréquentent les jeunes et elles se renforcent par des « scripts » sexuels ou des « chorégraphies » sexuelles (exemples: manières particulières de solliciter des clients, vêtements ou styles particuliers des prostitués qui attirent les clients). Au sujet des chorégraphies sexuelles ou des scripts sexuels, Dorais et Lajeunesse (2003) mentionnent que dans la prostitution faite dans la rue, les jeunes se tiennent sur le trottoir pour attendre ou

aguicher les clients potentiels. Tout est dans le *body* ou le style, l'attitude, la posture, surtout le regard. Pour d'autres jeunes hommes, le vêtement ou ce qu'il en suggère compte pour beaucoup. Les clients de prostituées de rue circulent le plus souvent en automobile, refaisant volontiers plusieurs fois le tour d'un pâté de maisons pour évaluer les occasions qui se présentent à eux en n'arrêtant que quelques instants pour négocier avec le jeune homme et le faire monter dans leur voiture, le cas échéant.

Dans l'étude de Kaye (2007) et celle de Whowell (2010), les toilettes publiques sont présentées comme des endroits clos pour s'adonner à la prostitution ou pour s'injecter des drogues. Les jeunes se servent des toilettes pour s'approprier un lieu qui sert aussi d'identification. Cette dernière explication sur les études de Kaye (2007) et de Whowell (2010) vient soutenir les hypothèses de Parazelli (2002). Pour Kaye (2007) et Whowell (2010), les représentations symboliques des lieux et des espaces de la prostitution sont importants dans l'appropriation de la marge sociospatiale des jeunes. Même dans les conditions difficiles dans lesquels les jeunes se retrouvent, ils se servent de la rue comme objet transitionnel pour s'affilier et se créer une identité afin de reprendre un contrôle sur leur existence.

À partir de l'espace transitionnel et du processus d'identification, pour certains prostitués, l'agression sexuelle passée peut se refléter dans les conditions dans lesquelles les individus se prostituent, peu importe leur orientation sexuelle, leur niveau socio-économique et leur âge (Dorais, 1987, 1997, 2003; Parazelli, 2002; Dufour, 2004). La toxicomanie, l'alcoolisme, le proxénétisme, la solitude, l'isolement, le VIH, les ITSS, la pauvreté économique, la valeur monétaire de la prostitution, l'itinérance sont des conditions dans lesquelles les prostitués peuvent se retrouver, qu'ils aient ou non été victimes d'agressions sexuelles dans leur passé.

Kaye (2007) fait voir que dans les interactions avec les autres jeunes prostitués, les clients de la prostitution ou les jeunes de la rue, la rue peut être représentée comme un lieu d'aventure, d'action et de liberté qui sépare de l'autorité parentale ou des autorités scolaires. Les prostitués n'ignorent pas les difficultés qu'ils vivent dans la rue, mais, à partir de celles-ci, ils se construisent une identité ou une appartenance, voire une affiliation au monde de la rue (Kaye, 2007). Les neuf participants de l'étude de Wilcox et de Christmann (2006) rapportent

aussi certains aspects positifs de la prostitution où cette dernière est représentée comme un lieu de liberté pour les jeunes hommes. Les prostitués sont forcés de se forger une image forte d'eux-mêmes, car dans leurs interactions avec leurs pairs ou dans les lieux qu'ils fréquentent dans la rue, ils ne veulent pas paraître faibles, vulnérables ou victimes (Wilcox et Christmann, 2006; Kaye, 2007).

2.4.2 La dépendance et la consommation aux drogues et à l'alcool

D'après Dorais (1987, 2003), Leichtentritt et Arad (2005), Dorais et Lajeunesse (2004) et Kaye (2007), la consommation des drogues et d'alcool serait une réalité importante dans la vie de plusieurs prostitués. D'après une étude menée par Newman et Rhodes (2004) auprès de 387 prostitués de la rue et escortes toxicomanes, 64,1 % des participants consomment du crack², 26,1 % s'injectent des drogues intraveineuses, 41,9 % boivent de l'alcool, 55 % fument de la marijuana et 30,7 % consomment de la méthamphétamine³. Newman et Rhodes (2004) mentionnent que la consommation de crack chez les prostitués masculins était deux fois plus importante que la consommation des drogues intraveineuses. Les chercheurs soulignent aussi que cette consommation de drogues et d'alcool pourrait être mise en relation avec certaines difficultés vécues par les prostitués, comme celles qui sont rattachées à l'orientation sexuelle, aux antécédents d'agression physique et sexuelle ou à l'itinérance.

De son côté, Roy (2008) a mené une recherche sur les conduites sexuelles chez les jeunes de la rue. Les résultats indiquent qu'en matière de consommation, 66 % des 155 jeunes hommes qui se prostituent sont des utilisateurs de drogues injectables (UDI) et 32 % des jeunes surconsomment de l'alcool. L'âge moyen des garçons de la recherche de Roy (2008) était 21 ans et 80 % d'entre eux ont déjà été itinérants pour une période d'au moins six mois. Kaye (2007) avance que la prostitution peut être un moyen facile et rapide pour les jeunes de la rue de se procurer de l'argent afin de consommer. L'étude de Whowell (2010) soutient aussi l'hypothèse voulant que les prostitués consomment beaucoup de drogues et que la

² Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « crack ».

³ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « méthamphétamine ».

prostitution soit un moyen facile pour se faire de l'argent et aussi répondre aux nombreux besoins de consommation de ces jeunes. La toxicomanie serait ainsi un facteur soutenant l'exercice de la prostitution.

2.4.3 Prostitution et argent

Pour Feschet (1986), la valorisation excessive de l'argent, que cela soit dans la prostitution ou non, repose sur des mécanismes voulant faire croire que l'argent amène la reconnaissance sociale. Elle exploite un besoin excessif d'être reconnu et aimé des autres. Les garçons qui font la prostitution pensent souvent que l'argent règle tout (Feschet, 1986). D'après l'étude de ce dernier, certains des garçons homosexuels, bisexuels ou encore chez ceux qui se questionnent sur leur orientation sexuelle et qui s'adonnent à la prostitution cherchent à être reconnus pour ce qu'ils sont. L'argent permet d'oublier le sentiment de rejet causé, entre autres, par l'homophobie. L'argent donne l'illusion aux garçons d'être reconnu, valorisé et aimé des autres (Feschet, 1986). Le milieu de la prostitution (clients, proxénètes, commerces, etc.) en est un qui est exclusivement lié à l'argent. Les conclusions de Kaye (2007) vont aussi dans cette direction. La prostitution est une source de revenus importants quand les jeunes hommes se retrouvent en contexte d'itinérance ou de survie. Pour ces jeunes hommes, l'argent est source d'amour (Kaye, 2007). Wilcox et Christmann (2006) abondent dans le même sens: les neuf jeunes qu'ils ont interviewés peuvent se représenter positivement la pratique de la prostitution, car cette dernière est pour eux une source de revenus importante. Les jeunes recherchent de la reconnaissance et l'argent gagné dans la prostitution est source de prestige et de valorisation (Wilcox et Christman, 2006). Padilla (2008) constate aussi que plusieurs jeunes se représentent positivement l'exercice de la prostitution à cause de sa rentabilité, et ce, surtout quand les jeunes hommes vivent dans des milieux défavorisés. La prostitution est pour eux un moyen facile de se faire de l'argent et est vue comme une opportunité.

L'argent n'est pas seulement perçu positivement dans la prostitution ou dans le monde de la rue. Les récits de vie de l'étude de Kaye (2007) mentionnent que l'argent facile et rapide qu'apporte la prostitution peut être source de difficultés chez les prostitués. Ces derniers peuvent être confrontés à de mauvais clients qui les paient mal ou ne les paient pas du

tout. Les jeunes prostitués peuvent aussi être victimes de vols ou d'agressions physiques de la part d'autres prostitués à cause de l'argent.

2.4.4 Les représentations des clients

Browne et Minichiello (1995), à partir d'entrevues semi-dirigées auprès de 10 prostitués, ont fait valoir que les représentations que se font les prostitués découlent des interactions vécues avec les clients. La typologie de Browne et Minichiello (1995) à propos des clients, établie à partir des témoignages de prostitués, est la suivante: les hommes mariés; les bons clients; les indésirables; les *sugar daddys*; et les clients parfaits (souvent représentés comme princes charmants). D'après les prostitués, parmi les cinq types de clients identifiés, les bons clients seraient ceux avec qui ils auraient le plus de facilité pour négocier des rapports sexuels sécuritaires. Les clients indésirables seraient ceux avec qui il serait le plus difficile d'adopter des pratiques sexuelles sécuritaires parce qu'avec ce genre de clients, le prostitué serait exposé à la violence physique et sexuelle. Wilcox et Christmann (2006) ainsi que Kaye (2007) précisent également que certains prostitués peuvent être exposés à de la violence physique, sexuelle ou psychologique avec des mauvais ou des clients indésirables, surtout lorsque le client paie mal ou ne paie pas (Wilcox et Christmann, 2006).

Leichtentriit et Arad (2005) mentionnent que les prostitués de leur étude déplorent l'âge avancé des clients ainsi que leur manque d'hygiène corporelle. Des participants critiquent négativement certaines des pratiques sexuelles qui leur sont demandées comme celles rattachées au sadomasochisme, au *golden shower*⁴, au *brown shower*⁵, au *fisting*⁶, etc. Des prostitués perçoivent leurs clients comme des personnes « déviantes » quand ils demandent aux jeunes hommes d'être battus ou, encore, qu'ils urinent sur eux (Leichtentriit et Arad,

⁴ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « golden shower ».

⁵ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « brown shower ».

⁶ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « fisting ».

2005). L'étude de Leichtentritt et Arad (2005) fait ressortir aussi que certains de leurs participants font part des manques d'amour et d'affection dans la vie des clients.

2.4.5 Relations entre prostitués et rôles des souteneurs

Certains garçons ont pu avoir des amis qui se sont livrés à la prostitution (Feschet, 1986). Loin de les exclure et de les repousser, ces amis ont pu entraîner certaines jeunes à intégrer le milieu de la prostitution (Feschet, 1986; Wilcox et Christmann, 2006; Padilla, 2008). Le besoin d'un sentiment d'appartenance peut également être comblé dans les milieux de la prostitution, notamment chez les jeunes garçons homosexuels ou encore chez ceux qui se questionnent au sujet de leur orientation sexuelle (Feschet, 1986; Dorais, 2003).

D'autres garçons commencent à se prostituer par l'entremise d'une relation particulière avec un souteneur (Leichtentritt et Arad, 2005). Ce dernier peut demander les services sexuels du jeune en lui offrant de l'argent, de la drogue ou un toit au moment où il est dans la rue ou en situation de précarité. Certains jeunes peuvent percevoir cet homme (généralement plus âgé) comme une figure adulte importante et en qui ils ont confiance (Leichtentritt et Arad, 2005). Dufour (2004) propose l'hypothèse qu'une sorte de lien familial s'associe à la prostitution à la suite des manques et des difficultés que certains individus ont connues dans leur famille et leur milieu social.

Kaye (2007) rapporte que les relations entre les jeunes prostitués et les jeunes de la rue peuvent être parfois difficiles. Le chercheur remarque qu'il y a des garçons solitaires et individualistes. Le chercheur mentionne que des jeunes peuvent être exposés à de la violence dans la rue et la prostitution. Pour Kaye (2007), il peut arriver que certains prostitués se volent entre eux. L'argent est souvent source de conflits ou de violence entre les prostitués et les jeunes de la rue. Pour certains jeunes, la survie est ce qui caractérise les amitiés et les relations entre les jeunes de la rue (Kaye, 2007). Dans la prostitution, Kaye (2007) rapporte aussi que des jeunes font preuve de violence pour protéger leur territoire. Le chercheur fait part aussi de relations de pouvoirs entre les jeunes prostitués et les jeunes de la rue. Également, Kaye (2007) mentionne qu'il peut être difficile pour certains jeunes de construire des relations amicales à cause, entre autres, de l'individualisme et du caractère marginal de la prostitution masculine.

En ce qui concerne des relations avec le souteneur, Kaye (2007) mentionne que dans la prostitution masculine, il a plus l'image d'un *sugar daddy* qui apporte de la sécurité financière au jeune prostitué. Dans l'étude de Kaye (2007), le souteneur est représenté plus positivement dans la prostitution masculine que dans la prostitution féminine où, dans l'étude de Dufour (2004), il peut être décrit comme source d'exploitation sexuelle et de violence envers les femmes. Dans l'étude de Kaye (2007), le souteneur peut permettre de briser la solitude ou construire le réseau social du jeune dans la prostitution. Le souteneur ou le *sugar daddy* peut éviter au jeune de vivre des agressions physiques, sexuelles ou de la violence psychologique (Kaye, 2007). Pour Kaye (2007), le *sugar daddy* peut être une source de revenus importante pour le jeune prostitué. Les souteneurs peuvent aider les jeunes à découvrir et accepter leur orientation sexuelle notamment en tombant amoureux avec eux.

2.4.6 Différents lieux et types de pratique

D'après Dorais et Lajeunesse (2003), dans une grande ville comme Montréal, la prostitution de rue se déroule principalement dans un secteur urbain, particulièrement, dans une section de rue reconnue comme propice à la rencontre rapide entre clients et jeunes hommes prostitués. Dans cette étude, la plus grande activité de prostitution masculine faite dans la rue semble concentrée dans le village gai de Montréal, où certains jeunes offrent leurs services sexuels sur la rue, dans les saunas, dans des agences d'escortes, des bars de danseurs et des salons de massage (Dorais et Lajeunesse, 2003).

Sousa (2006) avance que la prostitution masculine se déplace et devient de plus en plus clandestine. Même si certains jeunes hommes peuvent faire de la prostitution dans la rue, certains d'entre eux, aujourd'hui, se servent d'Internet pour recruter des clients. Les conclusions de Lee-Gonyal, Castle et Gonyea (2009) et Cuningham et Kendall (2010) vont dans le même sens. D'après Sousa (2006), les garçons ont quitté les rues pour aller vers les forums de discussion sur Internet, les chats et les cybercafés. D'autres deviennent escortes sur des sites spécialisés (Lee-Gonyal, Castle et Gonyea, 2009; Cuningham et Kendall, 2010). Aujourd'hui, dans l'exercice de la prostitution, la technologie peut être utile à des jeunes hommes même dans le besoin. Comme le rapportent Sousa (2006) et Cuningham et Kadalli (2010), la prostitution sur Internet rapporte plus et est moins risquée que dans la rue. En fait,

tout a changé en quelques années à cause de la répression policière (Sousa, 2006). Faire la prostitution par l'entremise d'Internet permet aux jeunes d'avoir plus de liberté que dans la rue et de se soustraire aux contraintes comme la répression policière (Cunningham et Kendall, 2010).

Sousa (2006) mentionne que ce déplacement ou cette migration directe de la prostitution de la rue vers le monde virtuel a pour conséquence l'impossibilité de connaître l'évolution des pratiques en matière de drogue ou de prise de risque par rapport au VIH/Sida, et la difficulté encore plus grande de faire de la prévention. Pour Sousa (2006), il était déjà difficile de prendre contact sur le terrain avec les prostitués; aujourd'hui c'est devenu quasiment impossible. S'il est difficile de connaître les pratiques de cette prostitution sur Internet, il semble logique que les usages de drogue aient suivi cette migration ainsi que les prises de risque au VIH/Sida (Sousa, 2006).

2.4.7 Une typologie et une classification des prostitués

D'après Dorais (2003), la prostitution comporterait trois niveaux hiérarchiques. La hiérarchie se répartirait sur trois niveaux: au sommet, les escortes, au milieu, les danseurs nus et, en dessous, les prostitués de rue. D'après Dorais (2003), rien n'empêche les prostitués de passer d'un niveau ou d'un statut à un autre. Pour ce faire, Dorais (2003) a conçu une typologie et une classification des prostitués. Dans leur vécu prostitutionnel, les prostitués peuvent se promener et changer de type ou de classe (Dorais, 2003). Sa classification suggère qu'il existerait quatre types ou de classes de prostitués. Nous allons maintenant présenter ces types et ces classes de prostitués. D'abord, il y a les prostitués à la dérive. Ensuite, on mentionne l'existence des prostitués de l'appartenance. S'en suivent des prostitués dits de l'appoint. Enfin, il y aurait les prostitués de la libération.

Pour ces jeunes qualifiés de prostitués à la dérive, selon Dorais (2003), la prostitution est souvent une question de survie, et ils vivent dans la rue. La dérive est associée à la prostitution et à la toxicomanie, au point qu'il est difficile de distinguer laquelle entraîne l'autre (Dorais, 2003). Tremblay (2001) mentionne, lui, que la santé des prostitués de la dérive est davantage affectée par de longues heures d'attente sur les coins de rue, leurs mauvaises habitudes alimentaires, le manque de sommeil et la cigarette. Dorais (2003)

rapporte que les jeunes de la dérive se prostituent pour payer leur consommation de drogues et d'alcool. Ils sont généralement hétérosexuels. Le passage dans la prostitution peut faire suite à une enfance et à une adolescence difficiles (plusieurs ont fugué de leur milieu de vie à cause de violences physiques ou sexuelles), ayant eu pour effet de diminuer l'estime de soi de ces jeunes. Ces jeunes proviennent habituellement de familles dysfonctionnelles, des Centres jeunesse ou des familles d'accueil (Dorais, 2003).

Pour les prostitués de l'appartenance, selon Dorais (2003), l'encouragement à la prostitution peut provenir du milieu familial (par exemple, une mère prostituée) ou du fait que le jeune se cherche très tôt un milieu d'appartenance. La consommation de drogues et d'alcool est souvent présente. Plusieurs font de la prostitution de rue, mais peuvent passer à la danse et au travail d'escorte. Un prostitué de l'appartenance peut être celui qui a été expulsé de son milieu familial parce qu'on a découvert son homosexualité. D'autres jeunes de l'appartenance ont pu être placés en familles, en Centre d'accueil ou bien ils ont été recrutés par des amis du milieu de la prostitution (Dorais, 2003). Certains prostitués associés à l'appartenance considèrent même le monde ou le milieu de la prostitution comme étant leur nouvelle famille. Dorais (2003) mentionne aussi que pour les prostitués de l'appartenance, la prostitution peut alors sembler être la chose la plus naturelle du monde.

D'après Dorais (2003), les prostitués dits de l'appoint exercent la prostitution pour mieux arriver financièrement ou pour payer leurs dettes. La drogue est très rarement impliquée, comparativement aux prostitués de la dérive et de l'appartenance. Les prostitués de l'appoint sont ceux qui sont les plus scolarisés et ils s'adonnent généralement à la danse et à l'escorte. Dorais (2003) mentionne que ces jeunes hommes peuvent tirer une certaine valorisation personnelle de leurs activités prostitutionnelles qui leur permettent, par exemple, de faire connaissance avec des personnes d'un niveau social ou intellectuel qu'ils ne rencontreraient pas en dehors du travail de la prostitution.

Les prostitués de la libération seraient, de leur côté, homosexuels (Dorais, 2003). La prostitution est une façon de vivre leurs fantasmes, leur homosexualité, de connaître de nouvelles expériences et de rencontrer de nouveaux partenaires tout en y trouvant des profits pécuniaires. Dorais (2003) rapporte que les prostitués de la libération n'ont pas connu de

problèmes particuliers durant leur enfance ou leur adolescence. Contrairement aux prostitués de la dérive et de l'appartenance, ceux de la libération ont une bonne estime d'eux-mêmes. Ils ont une vision assez positive de la prostitution et peuvent ressentir ou vivre de l'attachement pour certains clients (Dorais, 2003).

En somme, cette section sur les travaux des représentations sociales de la prostitution nous a permis de constater que la prostitution est complexe. La prostitution se fait dans des conditions difficiles, mais en même temps, pour certains jeunes, la rue ou la pratique de la prostitution peut être un lieu d'aventure ou de liberté. La rue et la prostitution sont souvent sources d'identifications. Également, les travaux nous ont démontré que la consommation des drogues et de l'alcool est une réalité importante des prostitués de la rue. Dans la pratique de la prostitution, les études et les écrits ont décrit la valeur importante et illusoire de l'argent. Également, les études nous ont démontré des opinions contradictoires au sujet des représentations des prostitués sur leurs clients. Certains écrits ont aussi dévoilé la présence du proxénétisme ou de l'affiliation à un souteneur dans la prostitution masculine. Certains écrits nous ont aussi reflété la transformation de la prostitution qui affecte ainsi les représentations habituelles de la prostitution masculine. Selon les travaux, les jeunes de la rue se servent aussi d'Internet pour pratiquer la prostitution. Finalement, la typologie au sujet des prostitués nous a servi à bien comprendre la diversité des pratiques dans la prostitution masculine. Bref, cette section sur les représentations sociales de la prostitution nous a permis de constater à quel point le phénomène est complexe et en mutation.

CHAPITRE III

CADRE THÉORIQUE

Le cadre conceptuel principal du mémoire est l'interactionnisme symbolique. Pour comprendre la perspective interactionniste, nous ferons état des postulats du modèle théorique qui permettront, plus tard, de faire valoir le vécu affectif et sexuel des jeunes hommes dans la prostitution.

3.1 L'interactionnisme symbolique, un modèle fondamental

La recherche ici présentée est inspirée de l'interactionnisme symbolique. Mead (1937) définit l'interactionnisme symbolique comme une approche interrelationnelle et co-constructive de sens. D'après Mead (1937), l'accès cognitif au sens des phénomènes, tant subjectifs qu'objectifs, découle d'une interprétation, et la construction du cadre interprétatif est issue des dynamiques d'interaction interindividuelle. Selon Mead (1937), l'interaction symbolique entre les individus détermine le sens que ces derniers accordent au monde et à leurs propres états mentaux. Dans le mémoire, à partir des constructions et des significations des parcours identitaires des prostitués, le modèle théorique de l'interactionnisme symbolique nous incitera à nous intéresser aux réalités et aux problématiques sexologiques des jeunes hommes en question et à examiner le processus par lequel elles se construisent.

Dans le cadre de cette recherche où il est question de prostitution exercée par des jeunes de la rue, nous chercherons, à partir du modèle interactionniste symbolique, à faire des liens entre les significations des parcours identitaires des hommes prostitués et leurs interactions. Pour ce faire, nous allons prendre connaissance de quelques postulats importants de l'interactionnisme symbolique.

Patton (1980) mentionne que l'interactionnisme symbolique est une approche qui est issue de la psychologie sociale développée par Georges Herbert Mead (1934) et Herbert Blumer (1969). Blumer (1969) crée le terme d'interactionnisme symbolique qui sera utilisé pour décrire la démarche des sociologues héritiers de l'École de Chicago. Cette dernière émerge du courant constructiviste qui prit naissance dans les années 1960. Le constructivisme est défini en sociologie, dans le livre de Berger et Luckman (1966) *The Social Construction of Reality*, comme un croisement de différents courants de pensée. Le constructivisme cherche à découvrir la manière dont la réalité sociale et les phénomènes sociaux sont « construits », c'est-à-dire la manière dont ces phénomènes sont créés, institutionnalisés et transformés par la suite en traditions (Berger et Luckman, 1966). Il est aussi à prendre en considération que le constructivisme se concentre principalement sur la description des institutions et des actions. Dans la perspective constructiviste, la réalité est socialement construite et elle est vue comme un processus dynamique. Autrement dit, la réalité est reproduite par les individus qui agissent en fonction de leur interprétation et de leur connaissance, consciemment ou inconsciemment, de la réalité. Pour les constructivistes, la réalité est subjective plutôt qu'objective, telle que nous pouvons la percevoir plutôt que séparée de nos perceptions (Berger et Luckman, 1966).

À partir de ces explications, nous pouvons comprendre que l'interactionnisme symbolique est issu aussi d'une approche constructiviste. Blumer (1969) avance que les individus agissent en fonction des significations qu'ils accordent aux objets et situations qui les entourent. Ces significations changent dans le temps et se constituent dans le processus d'interaction avec d'autres acteurs sociaux. Blumer (1969) propose trois hypothèses centrales:

1. les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens que les choses ont pour eux;
2. ce sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui;
3. c'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié.

Il est pertinent de souligner que par le terme d'interactionnisme symbolique, Blumer (1969) met en perspective la primauté de la construction du sens au sein des interactions sociales

face à la tradition comportementale, alors dominante à l'époque où Blumer (1969) a mis de l'avant l'importance de l'interactionnisme symbolique. Un des points importants de Blumer (1969), dans l'interactionnisme symbolique, est que les acteurs agissent en fonction des interprétations qu'ils font des situations où ils sont insérés. L'interactionnisme s'intéresse à ce qui se joue entre les acteurs dans la détermination mutuelle de leur comportement (Le Breton, 2004). Le paradigme interactionniste symbolique postule également que la vie sociale est faite d'interactions auxquelles sont associées des significations et c'est ainsi que se construit le sens des conduites humaines et des réactions qu'elles suscitent (Dorais, 1997). L'organisation de la société participe également à structurer les situations sociales porteuses de sens, mais c'est à partir de leurs interprétations de ces situations que les acteurs agissent (Dorais, 1997).

Dans la perspective de l'interactionnisme symbolique, les phénomènes sexuels peuvent être perçus comme des constructions sociales (Le Breton, 2004). Cette dernière explication est une prémisse très importante quant au choix de l'approche ou de la théorie de l'interactionnisme symbolique qui a été choisi dans le cadre de cette recherche pour comprendre et mettre en évidence les nombreuses réalités qui font partie du vécu sexuel et affectif des prostitués.

Notre travail repose en partie sur le modèle de l'interactionnisme symbolique et notre étude tentera de répondre aux questions de recherche suivantes:

1. Quels sont les antécédents personnels, familiaux et les modes d'entrée des jeunes dans la prostitution?
2. Au travers de leurs relations ou de leurs parcours, comment se vit la sexualité ou l'intimité des jeunes hommes ?
3. Quelles sont les représentations des jeunes en matière d'orientation sexuelle ?
4. Au travers des parcours et des différents acteurs de la prostitution masculine, quelles significations ou représentations les prostitués accordent-ils à leurs expériences dans la prostitution ?

Également, les quatre questions de recherche, appuyées du modèle de l'interactionnisme symbolique, serviront aussi à répondre aux objectifs du mémoire ou de la recherche qui sont de:

1. Décrire des parcours de vie d'hommes dans un contexte prostitutionnel (les antécédents personnels et familiaux des jeunes ainsi que les modes d'entrée et d'opération dans la prostitution).
2. Dégager les significations des parcours de vie des prostitués.
3. Documenter les interactions sociales par lesquelles ces significations se construisent. Nous tiendrons compte des interactions des jeunes hommes avec les autres jeunes de la rue, les clients de la prostitution et autres acteurs sociaux importants.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre s'attarde à la méthodologie qualitative de la recherche que nous avons réalisée auprès de jeunes prostitués. Tout d'abord, nous présenterons les bases des entrevues non dirigées. Ensuite, l'échantillonnage et notre méthode de recrutement des participants, les procédures de recherche, ainsi que les méthodes d'analyse utilisées. Puis, nous discuterons de la qualité de l'étude à partir des différents critères de scientificité. Le chapitre se termine par la présentation de certaines considérations éthiques.

4.1 Les entrevues non dirigées

Nous présenterons, dans cette section de la méthodologie, les bases des entrevues non dirigées que nous avons réalisées.

Les entrevues non dirigées que nous avons réalisées nous ont permis d'aller chercher les données sur les parcours des prostitués et les significations qu'ils y accordent. Dans les fondements de l'entrevue non dirigée, Mayer et Ouellet (1991) expliquent que le chercheur propose au participant un ou des thèmes, par l'entremise de grandes questions d'entrevue, qui sont dites ouvertes, et lui demande de s'exprimer librement et d'une manière personnelle sur le thème qui est abordé à partir des questions initiales de l'entrevue. Le chercheur guide et motive son interlocuteur afin d'obtenir les informations reliées aux objectifs de sa recherche (Mayer et Ouellet, 1991). Dans l'entrevue non dirigée, la personne interrogée est libre d'exprimer ses pensées et ses sentiments (Mayer et Ouellet, 1991). C'est ce qui a été fait avec les prostitués de la rue qui ont accepté de participer aux entrevues. Voici les trois grandes questions des entrevues non dirigées de la présente recherche:

1. Raconte-moi qu'est-ce qui s'est passé pour que tu fasses de la prostitution?
2. Comment te sens-tu quand tu fais de la prostitution? Comment vis-tu ça?

3. Raconte-moi comment ça se passe avec les clients?

4.2 Population à l'étude et échantillonnage

Nous ferons état de la population à l'étude qui a permis l'échantillonnage de la recherche.

La population à l'étude est celle des jeunes hommes qui font de la prostitution dans la rue, dans la périphérie du quartier Centre-Sud de la ville de Montréal, plus spécifiquement dans le village gai. La façon la plus habituelle de parler de cette population est de la désigner comme celle des jeunes hommes qui se retrouvent dans la rue ou qui s'en servent pour faire de la prostitution pour différentes raisons. Pour définir la population à l'étude, on peut aussi utiliser l'expression « jeunes de la rue qui font de la prostitution ». Dans le cadre de cette recherche, nous nous tenons exclusivement aux termes de prostitués ou de jeunes de la rue qui font de la prostitution. Les termes « travail du sexe » ou « travailleurs du sexe »⁷ sont exclus de la présente étude. Les participants qui constituent l'échantillon ont été sélectionnés en fonction des hypothèses qui ont découlé de l'évolution des questionnements de recherche et des données analysées au fur et à mesure que l'étude a avancé.

Pour répondre aux critères d'inclusion de l'échantillonnage, il a été nécessaire de chercher des candidats dans le milieu des jeunes hommes considérés comme des « jeunes de la rue » et qui font de la prostitution. Par « jeunes de la rue », nous entendons un jeune qui se retrouve sans domicile, qui n'a pas d'adresse fixe ni de logement stable, qui a un très faible revenu, qui peut avoir des problèmes de désorganisation sociale, de toxicomanie, de santé mentale et qui n'appartient pas à un groupe d'appartenance stable, etc. (Plante, 2002). L'échantillonnage dans les critères d'inclusion a aussi tenu compte des jeunes hommes qui ont vécu ou qui vivent provisoirement un épisode d'itinérance où la rue est une source d'aventures et de

⁷ *Nous ne considérons pas ici, dans la présente étude, la prostitution masculine de rue comme un travail et n'utilisons pas le terme travailleur du sexe pour désigner les prostitués. Les participants qui utilisent le terme travail du sexe ou métier, dans leurs propos, pour désigner la prostitution, rapportent majoritairement le caractère difficile de la prostitution et la ramène essentiellement à son rôle de survie en contexte d'itinérance.

plaisirs, pendant la saison estivale, et qui s'adonnent à la prostitution provisoirement ou épisodiquement pour subvenir à leurs besoins de base ou ceux rattachés à leur consommation de drogues et d'alcool (Dorais et Lajeunesse, 2004). Il est à prendre en considération que nous n'avons pas répertorié de manière détaillée le temps accordé aux activités de prostitution des participants de notre étude. Nous savons toutefois que cela est épisodique et que plusieurs ont vécu un épisode ou plus de prostitution. L'âge des participants de sexe masculin qui était de 18 à 30 ans a été un autre critère d'inclusion de l'échantillon du mémoire.

Le seul critère d'exclusion qui a été pris en considération, dans l'échantillon théorique du mémoire, est celui des participants anglophones ou allophones. Il est important de prendre en considération dans ces critères d'exclusion que nous ne pouvions pas exclure *de facto* les jeunes qui pouvaient être sous l'influence des drogues ou de l'alcool, au moment des entrevues, car il est admis que plusieurs prostitués de la rue démontrent une ou des problématiques rattachées à la consommation de drogues ou d'alcool (Dorais, 2003; Leichtentritt et Arad, 2005).

L'échantillon a été constitué de dix jeunes hommes prostitués. Ce nombre de participants de l'échantillon théorique a rendu difficile l'atteinte d'une saturation. C'est pourquoi il est apparu essentiel et nécessaire de diversifier le plus possible l'échantillon, en tenant compte de la diversité des expériences des jeunes hommes dans la prostitution ou encore de la diversité des parcours de ces jeunes hommes. Dans le cadre de ce mémoire, l'échantillon était hétérogène pour permettre une diversification. Il a été nécessaire de diversifier le plus possible l'échantillon en tenant compte de ces deux variables stratégiques:

1. le nombre d'expériences dans la prostitution;
2. les parcours plus ou moins longs dans la prostitution dans la rue.

Une limite importante de l'échantillon à prendre en considération est celle que nous savons que les activités de prostitution peuvent avoir lieu à l'extérieur des grandes villes, mais dans la présente étude, nous nous sommes penchés seulement sur des jeunes de la rue vivant en

milieu urbain. Aussi, nous tenons à souligner que notre échantillon est limité en termes de nombre.

4.3 Recrutement des participants et déroulement des entrevues

Cette section de la méthodologie présente les stratégies qui ont servi à recruter les participants et qui ont permis ensuite le déroulement des entrevues.

Nous avons recruté des jeunes de la rue qui pratiquaient la prostitution. Ces derniers pouvaient fréquenter des organismes communautaires ou des ressources d'aide (CLSC, centres de jour ou de soir, *Drop-In*, services de distribution ou d'échange de seringues et de condoms, maisons d'hébergement, etc.). Pour bien respecter et vérifier les critères d'éligibilité, dans le recrutement des participants, il a été nécessaire de demander la collaboration d'intervenants, de coordonnateurs et de personnes-ressources travaillant dans les principaux organismes et les ressources d'aide que fréquentent les jeunes (RÉZO, anciennement Action Séro-Zéro, Dans la Rue et l'Auberge du cœur Le Tournant).

Dans le recrutement des participants, deux modalités ont été envisagées. La première, dite directe, a eu lieu dans le milieu de travail du chercheur et étudiant, qui agissait comme intervenant à l'Auberge du cœur Le Tournant. Il a été possible de recruter ou d'aborder directement des participants en présentant le projet de maîtrise. De plus, une affiche a été mise sur un mur de l'Auberge du cœur Le Tournant pour expliquer brièvement le projet; les critères d'éligibilité y apparaissaient. Cette affiche se trouve en Annexe B. Les jeunes souhaitant participer aux entrevues pouvaient contacter le chercheur ici concerné, ou ils pouvaient le rejoindre à l'adresse courriel inscrite sur l'affiche (voir l'encart aussi en Annexe B) ou, encore, en passant par le numéro de téléphone cellulaire. Une fois que le premier contact a été établi avec le participant, il a été nécessaire de s'assurer qu'il ait déjà exercé la prostitution dans la rue. Il est à prendre en considération qu'à l'Auberge du cœur Le Tournant et parmi les résidents, il y a des jeunes qui font ou qui ont déjà fait de la prostitution.

La seconde modalité de recrutement, dite indirecte, s'est effectuée au centre de soir du projet Travailleurs du sexe de RÉZO et à l'organisme Dans la Rue. Les deux organismes avaient offert leur aide dans le recrutement. Pour ce faire, des intervenants ont demandé

directement à des prostitués, sur une base volontaire, s'ils souhaitaient participer à la recherche et si oui, le chercheur a été contacté par courriel ou sur son cellulaire. Le centre de soir de RÉZO et Dans la Rue avaient aussi le même encart qui a été distribué à l'Auberge du cœur Le Tournant. Les participants souhaitant participer à l'étude pouvaient contacter le chercheur à l'adresse de courriel mentionnée sur l'affiche ou encore au numéro de cellulaire. Il faut aussi considérer, qu'en tant qu'intervenant dans ces organismes, nous avons pu développer avec les jeunes des relations de confiance qui ont favorisé leur participation et leur aisance à s'exprimer de manière spontanée sur les sujets à l'étude.

Des entrevues non dirigées avec dix jeunes ont été réalisées. Lors des entrevues, le chercheur s'est présenté comme étudiant à la maîtrise en sexologie et il a expliqué aux participants le but et les objectifs du projet. Il a précisé que l'étude visait à établir des trajectoires de la prostitution rattachées à leur vécu affectif et sexuel. Il a aussi décrit le déroulement, la durée des entrevues et le fait que ces dernières étaient enregistrées. Le chercheur a assuré aux participants que leur anonymat sera respecté et qu'ils pouvaient employer un pseudonyme. Les répondants ont également été avertis du caractère personnel des questions. Ils ont été prévenus qu'ils n'avaient pas à répondre aux questions auxquelles ils ne voulaient pas répondre si la situation se présentait. Une compensation monétaire de 20 \$ a été versée aux participants.

Les entrevues ont eu lieu dans un local fermé de l'Université du Québec à Montréal. Dans tous les cas, il a été important de créer un lien de confiance entre l'intervieweur et l'interviewé. L'idée de faire les entrevues dans un local ou une classe fermée de l'Université du Québec à Montréal a été une condition essentielle pour assurer la confidentialité du participant, le protéger et pour faire ressortir le caractère anonyme de l'entrevue. Les locaux ou les classes fermées où se tenaient les entrevues devaient être imperméables à tout bruit extérieur qui pouvait venir perturber ou déranger le déroulement de l'entrevue. Ces détails ont constitué des conditions gagnantes pour assurer la confidentialité des participants et aussi pour permettre le caractère anonyme des entrevues.

4.4 Traitement et analyse des données

Cette partie de la méthodologie a rapport au traitement et à l'analyse des données. Nous nous attarderons aux trois premières étapes de la théorisation ancrée (la codification, la catégorisation et la mise en relation) pour savoir comment ont été traitées et analysées les données qui ont été recueillies des entrevues menées avec les prostitués.

4.4.1 Avant-propos sur la théorisation ancrée

Dans le traitement et l'analyse des données de la présente recherche, il a été tenté de mettre en application les trois premières des six étapes de la théorisation ancrée: la codification, la catégorisation et la mise en relation. Nous avons exclu les étapes de l'intégration, de la modification et de la théorisation pour respecter les objectifs d'un mémoire de maîtrise. Nous sommes conscients que notre analyse comporte des limites compte tenu de la petitesse de notre échantillon.

4.4.2 La codification

Dans un premier temps, il a fallu procéder à une lecture approfondie du matériel recueilli dans les entrevues qui a permis de segmenter le discours des participants pour permettre, plus tard, de faire un regroupement des thèmes et des sous-thèmes qui ont été dégagés spécifiquement dans les noyaux de sens. Dans la codification des données qualitatives, il a été nécessaire d'établir et de respecter un schéma descriptif pour préserver les sens originaux des discours des prostitués. Les méthodes de Schatzman et Strauss (1973) pouvaient être d'un précieux secours pour faire un classement préliminaire des données recueillies à l'aide des noyaux de sens qui ont été dégagés des discours des jeunes. Cette façon de faire a permis la codification de l'ensemble des propos recueillis auprès des participants.

Glaser et Strauss (1967) et Manseau (1990) mentionnent qu'il est nécessaire de rédiger des mémos d'analyse lors du processus de codification. Ces mémos d'analyse permettent de mieux préciser les questionnements et d'identifier les éléments ou les dimensions importantes qui seront ressortis des entrevues et qui demandent un approfondissement des questionnements aux problématiques de la recherche. Ces mémos d'analyse ont permis de tisser des liens entre les thèmes ou les sous-thèmes qui se sont dégagés tout au long des

entrevues et aussi en fonction des écrits théoriques sur la prostitution. Cela nous a permis également de faire des comparaisons entre les écrits théoriques et les données empiriques.

4.4.3 La catégorisation

Le processus de catégorisation qui a suivi la codification du matériel a permis d'établir des catégories conceptuelles, selon les matériaux qui ont été codifiés à partir des discours des jeunes, voir ici, les noyaux de sens. Savoie-Zajc (2000) mentionne que le processus de catégorisation permet une mise en contexte des informations dans le but de donner un sens aux discours recueillis. Paillé (1994) mentionne que le regroupement des noyaux de sens en catégories conceptuelles permet de dégager des interprétations et de tisser des liens, de les ordonner dans un ensemble interprétatif qui mène à l'élaboration de la théorie. Pour construire les catégories conceptuelles, il a été aussi nécessaire de se fier aux techniques de Becker (1970) qui indiquent qu'il est nécessaire de vérifier la fréquence et la distribution des données qualitatives recueillies à partir des thèmes et des sous-thèmes qui auront été le plus souvent dégagés dans les noyaux de sens. Ces procédés sont appuyés par Manseau (2007) qui avance que chaque catégorie conceptuelle est le fruit d'un travail graduel d'intégration et de regroupement des unités textuelles en noyau de sens, puis des noyaux de sens en catégories conceptuelles et aussi des sous-catégories qui en découlent.

Dans la lecture des résultats de la recherche, le lecteur constatera que, dans l'élaboration des catégories conceptuelles, nous avons tenté de préciser les nombres des jeunes (dans le cas présent, dix jeunes) dont les propos allaient dans le même sens et qui pouvaient s'intégrer à une même catégorie conceptuelle centrale ou aux catégories secondaires la constituant. C'est une démarche que nous avons privilégiée, comme le suggère Manseau (2007), afin de donner un certain ordre de grandeur aux différentes significations accordées par les jeunes face aux différents sujets qu'ils ont abordés en entrevue. Dans les extraits des discours, nous avons quantifié et indiqué, entre parenthèses, le nombre de participants dont les extraits de discours allaient dans le même sens. La quantification que nous proposons ici ne vise pas à quantifier de manière définitive la valeur du matériel recueilli. Elle est proposée afin de donner un ordre de grandeur qui a permis de situer l'importance d'un courant de pensée et sa prégnance dans

le discours des participants. Cet exercice nous a été utile pour la fidélisation des interprétations par les directeurs du mémoire.

4.4.4 La mise en relation

Après avoir établi les catégories conceptuelles qui ressortiront des propos des jeunes rencontrés, nous avons essayé de les mettre en relation ou encore d'établir des liens entre elles pour mieux comprendre ou intégrer les éléments importants qui se dégageront de leurs réponses. Cette étape est la troisième de la théorisation ancrée, celle de la mise en relation des éléments qui ont été, dans un premier temps, codifiés puis ensuite catégorisés. Paillé (1994) soutient que l'étape de la mise en relation consiste à systématiquement relier les catégories conceptuelles, à trouver des liens qui ont habituellement déjà commencé à s'imposer d'eux-mêmes lors du travail de consolidation. Ce travail a également permis de mettre en relation des catégories qui seraient indépendantes les unes des autres jusqu'à ce que leur lien soit explicite (Paillé, 1994). La mise en relation des catégories conceptuelles dans la discussion du mémoire suivant l'analyse des résultats, visera à apporter de nouvelles hypothèses ou des éléments nouveaux sur les réalités ou problématiques reliées à la prostitution masculine.

4.5 Critères de scientificité

Cette section tient compte de certains critères de scientificité qui ont permis d'assurer de la qualité des données et des analyses.

Dans le cadre de ce mémoire, il a fallu tenir compte des critères de scientificité de la méthodologie qualitative. Dans un premier temps, il fallait s'assurer de la crédibilité des données qui ont été recueillies dans les entrevues non dirigées. Une confrontation des sources, à savoir un processus de comparaison constant, entre les données théoriques et celles recueillies sur le terrain a été réalisée. Également, la tenue d'un journal de bord qui parcourrait chacune des étapes entre la cueillette et l'interprétation des données devait aussi être envisagée et elle a aidé à réévaluer les éléments qui ont été puisés des aspects théoriques pour en assurer la crédibilité. Le deuxième critère de scientificité qui a été pris en considération est celui de la transférabilité qui renvoie à une généralisation des observations à d'autres objets ou contextes. Pour ce faire, dans le cadre du mémoire, il a fallu que

l'échantillon des prostitués soit représentatif des phénomènes ou des problématiques de la prostitution pour permettre d'étendre les résultats de la recherche à d'autres populations qui font de la prostitution. Une diversification de l'échantillon a été également envisagée pour permettre une forme de transférabilité des résultats malgré nos limites énoncées auparavant. Pour le critère de fiabilité, malgré les présupposés (idées préconçues de la réalité étudiée), les résultats ont été analysés à partir des critères découlant des ancrages de l'interactionnisme symbolique (expériences, interactions, parcours, etc.), ce qui a permis, nous l'espérons, d'enrichir la fiabilité des données recueillies. Pour permettre la constance interne, une triangulation des observations a été faite par l'entremise de la directrice de maîtrise ou de recherche et du codirecteur. De plus, pour répondre à ce critère de constance interne, une description détaillée des procédures et de l'analyse des données a été soumise à la fidélisation opérée par les deux directeurs de recherche.

4.6 Considérations éthiques

Ce chapitre sur la méthodologie se termine par la présentation de certaines considérations éthiques. Nous prendrons connaissance des considérations sur le consentement, l'anonymat et la confidentialité. Finalement, nous nous pencherons sur la conservation des données.

4.6.1 Consentement

Le consentement à la participation des jeunes hommes interviewés a été volontaire, éclairé et sans pression. Tout cela était clairement expliqué aux jeunes avant de faire l'entrevue. Ceux-ci étaient invités à signer un formulaire de consentement à participer à l'étude (voir le formulaire de consentement avec les avantages et les inconvénients de participer à l'étude en Annexe D). Le chercheur a présenté le formulaire de consentement avant de commencer l'entrevue. Ensuite, le chercheur s'est assuré que les jeunes ont bien compris le formulaire de consentement, a répondu à leurs questions et leur a expliqué l'importance du consentement libre et éclairé.

4.6.2 Anonymat et confidentialité

Lors des entrevues, les participants étaient invités à utiliser un pseudonyme s'ils le désiraient. Les transcriptions des entrevues ont été dénominalisées afin que les jeunes ne soient pas identifiés. Les caractéristiques et les informations qui pouvaient aider à identifier les participants (âge, lieu d'origine, nom, etc.) ont été modifiées par le chercheur dans les transcriptions des entrevues, pour empêcher l'identification des jeunes.

4.6.3 Conservation des données

Les témoignages des jeunes ont été enregistrés sur une bande audio numérique et retranscrits. Les enregistrements sur bande audio numérique qui ont été enregistrés et stockés par la suite sur support informatique ont été conservés le temps nécessaire pour la rédaction du mémoire de maîtrise. Les données recueillies ont servi uniquement à la rédaction du mémoire et ont été détruites lorsque le mémoire fut terminé. Les transcriptions des *verbatim* ont été conservées dans un local sous clef et dans un ordinateur utilisé uniquement par le chercheur et protégées par un mot de passe. Seules les transcriptions modifiées afin d'assurer l'anonymat des jeunes hommes ont été utilisées par le chercheur. Les formulaires de consentement ont été remis dans un endroit sous clef, comme dans un classeur, auquel seul le chercheur avait accès, séparément des transcriptions modifiées, afin qu'ils ne puissent pas être associés. Après la recherche et la rédaction du mémoire, seules les transcriptions modifiées ont été conservées ainsi que les formulaires de consentement, mais séparément. Les formulaires de consentement, eux, ont été détruits après la fin du projet de maîtrise.

CHAPITRE V

POINTS DE VUE DES JEUNES HOMMES SUR LA PROSTITUTION

Ce chapitre fait état des points de vue des prostitués quant à leurs expériences de la prostitution. Il comporte quatre parties. Dans chacune des parties, nous présentons des informations recueillies grâce à des entrevues non dirigées qui ont été menées auprès de dix hommes ayant déjà vécu de la prostitution. Plus spécifiquement, la première partie porte sur l'entrée de ces jeunes dans la prostitution. Nous y explorons les antécédents personnels et familiaux des jeunes qui ont précédé leur entrée dans la prostitution. La deuxième partie porte sur les modes d'apprentissages en matière de sexualité chez ces jeunes. Cette partie met en lumière le vécu affectif et sexuel des jeunes hommes dans la rue et aussi relate la sexualité vécue à l'adolescence marquée dans bien des cas par l'absence de liens amoureux ainsi que le manque d'amour des parents. La troisième partie relate des propos des jeunes sur leur orientation sexuelle. Cette partie met en relief les questionnements et les discordances des jeunes sur leur orientation sexuelle. La quatrième partie porte plus directement sur l'expérience comme telle de la prostitution. Cette dernière partie met en relief les significations des parcours de vie des prostitués avec les autres jeunes de la rue, les clients de la prostitution et autres acteurs sociaux du monde qui les entoure.

5.1 Une désaffiliation de la famille et des difficultés personnelles d'adaptation

La première partie de la présentation des fruits de notre analyse porte sur la désaffiliation de la famille des jeunes prostitués rencontrés. C'est-à-dire, que nous ferons état des motifs variés de rupture avec les familles des dix jeunes ainsi que des souffrances qui en découlent. Nous nous attarderons aussi aux difficultés d'adaptation de six de nos participants qui rapportent avoir vécu des épisodes importants de consommation de drogues à l'adolescence. Nous nous pencherons ensuite à décrire d'autres difficultés d'adaptation importantes décrites par deux participants.

5.1.1 Une désaffiliation de la famille

Le discours des participants dévoile que les expériences familiales négatives ont eu des impacts sur leur vécu. Les dix participants rencontrés ont des représentations négatives de leur famille. Sept de ces jeunes ont quitté leur milieu d'origine et ont vécu par eux-mêmes. Dans ces trajectoires qui ont mené à une rupture avec la famille, Félix a apprécié le fait de s'être coupé de sa famille et de vivre au Centre jeunesse comparativement au fait de demeurer avec sa mère. Également, l'expérience en Centre jeunesse a aussi amené des jeunes à vivre des épisodes de fugues où ils se sont retrouvés seuls. Quitter soi-même son milieu d'origine et vivre par soi-même a favorisé l'entrée dans la prostitution chez sept des dix jeunes hommes interviewés. C'est ce que David a vécu dans son expérience en Centre d'accueil. Pour sa part, Carlos a trouvé difficile de s'être coupé de sa famille et de vivre indépendamment de ses parents. Quitter soi-même son milieu d'origine et vivre par soi-même a été pour lui une expérience négative. Il a été souvent incapable de payer son logement et cela a précipité son entrée dans le monde de la rue. Prenons connaissance de ce que Félix, David et Carlos ont à dire:

Pis j'avais plus de permissions au Centre d'accueil que chez ma mère. Faque j'allais même pu chez ma mère. J'étais comme de la marde, je vais pas là en fin de semaine! Vu que j'étais gai là. Moi à 14 ans, je me faisais attoucher moi. J'ai fait fuck off là! Me faire traiter tapette tout le temps. On si ben me le dire que je suis une tapette. Mais euh, j'avais plus de liberté dans le Centre d'accueil vu que c'était cool. (Félix, P.13)

C'est en étant en Centre d'accueil. Un de mes amis ben y partait en fugue pis je suis allé avec lui pis y m'a amené au Centre-ville pis y m'a dit qu'y avait beaucoup d'argent à faire dans le village gai. Pis c'est là qu'on est allé. C'est là que j'ai rencontré mon premier client en avant du Club Sandwich. J'ai connu le village gai parce que vu que c'est là que j'étais en fugues, ben là j'ai appris qu'y avait beaucoup d'argent à faire. Faque, j'ai traîné là pendant plusieurs mois. Je me faisais poigner, je repartais en fugues. J'allais tout le temps dans le village gai. Je me suis fait des amis dans le village gai au début là. Quand je suis arrivé des anciens prostitués me disaient: « attention tu risques de te faire avoir par des clients pis des affaires comme ça ». Tu sais, y m'ont entraîné un peu. Y m'ont montré comment ça marchait. (David, P.1)

T'as pas de famille. C'est pas le fun parce qu'un moment donné quand tu rates tout ton argent tes amis sont là oui, oui on reçoit à soir, le logement est pas trop pire, je vais t'aider à le payer, je vais t'aider à le payer, mais quand c'est leur jour y arrive pas pour me payer là. C'est de même que je me suis ramassé dans la rue aussi. (Carlos P.42)

Louis et Rémi précisent aussi que les expériences négatives vécues au sein de la famille ont joué un rôle dans leur entrée dans le domaine de la prostitution. Écoutons leurs propos:

Ouin, mais moi dans le fond, j'ai jamais eu de père. J'ai été élevé par ma mère. Mon père était parti de chez nous, j'avais six mois là. Pis j'étais ben, ben jeune. J'ai jamais vraiment connu mon père. J'ai essayé de le connaître, mais lui y a jamais vraiment comme montré qui voulait. J'ai été le voir une couple de fois puis pas plus qu'il faut. C'était, c'était ben dur encore. Je souffre encore de ça là, tu sais. Ouais! C'est assez dur. Je suis en manque d'autorité paternelle. D'affection d'un homme sans être homosexuel. Juste vraiment d'un amour d'un homme. Peut-être aussi je me rends compte de ça depuis peut-être deux, trois ans, mais avant je voyais pas ça de même. Je me posais pas la question. Je me suis dit, mais crime. Le pourquoi je serais peut-être à faire ça avec des personnes plus âgées que moi qui me donnent de l'argent pour avoir de l'affection dans le fond. C'est comme, peut-être dans le fond, j'allais chercher un manque que j'avais eu dans ma vie puis je me suis posé souvent cette question-là. J'ai pas encore pu avoir la réponse à ça. C'est une autre question que j'essaie de trouver la réponse pis je l'ai pas. À savoir si c'était un peu de ça que j'ai recherché dans la prostitution dans le fond. (Louis, P.10)

Ouais. Pis en tout cas, j'ai eu beaucoup de choses, tu sais. J'ai eu quand même. C'est ça, ça l'a été dur, ça l'a été dur. Mais tu sais, j'ai tout le temps toffé pareil. Tu sais, comme mes études que j'ai terminées. Je me suis accroché à ça. Maintenant, aujourd'hui, je suis conscient que la manière que j'ai été élevé, ça m'a fait vraiment passer par tout ce chemin-là parce que dans ma tête ça m'a pris du temps avant de comprendre qu'oups, c'est pas de même que ça marche. Je veux dire. Tu sais, j'ai été élevé dans un monde de consommation aussi. Mon père c'est une personne qui consommait beaucoup. Tu sais, j'étais jeune pis j'ai des souvenirs. Je le voyais faire de la coke pis ça. Tu sais, c'est comme ma tante elle c'est une personne qui se prostituait. Tu sais pour avoir de l'argent. Je veux dire ma mère elle était jamais là. Faque, tu sais, c'est comme je pense que dans le fond j'ai décidé de faire la vie que je menais avec ce que je voyais, ce que j'entendais. C'est pas mal ça. C'est ça, tu sais. J'ai eu une famille très dysfonctionnelle faque c'est sûr que j'ai coupé les liens depuis justement trois ans. (Rémi, P.7)

Parmi les jeunes hommes qui ont vécu une rupture avec leur famille d'origine, quatre disent avoir été placés dans les services sociaux (famille d'accueil, foyer de groupe, Centre d'accueil). Trois des dix participants soulignent que les difficultés familiales ont aussi engendré des sentiments d'abandon et de rejet. Par exemple, Charles dit avoir vécu difficilement le fait d'avoir été abandonné par sa mère. Encore plus, la perte de sa famille et

de ses amis proches a été vécue difficilement par Fred. L'abandon et le rejet sont deux éléments importants dans le parcours des jeunes hommes, en particulier pour Charles et Fred. La relation conflictuelle mère-fils ou les problématiques rattachées à la toxicomanie sont aussi des motifs d'abandon ou de rupture avec la famille ou le milieu d'origine. Voici leurs propos:

Ben écoute ma famille moi c'est pas compliqué. Moi j'ai ma mère puis je la vois pu là. Qu'est-ce que je pense? Ben, j'ai ben de la misère à me dire qu'a fait ce qu'elle a pu là puis qu'elle aurait pu faire mieux là parce que pour elle, aujourd'hui, elle réalise pas ses erreurs qu'elle a faites avec moi. Elle réalise pas ce qu'elle a fait de mal. Elle est pas capable de dire ce qu'elle aurait pu faire de bien. Tu sais, c'est pas une femme qui est assez rationnelle pour voir quoique ce soit de ça. Euh, euh, j'essaie de ne plus penser rien parce que c'est juste de la colère pis j'ai comme rien à foutre d'elle dans le fond là. C'est ça. (Charles, P.13)

J'ai comme été cinq ans célibataire là. Pis je me suis trouvé une blonde pis c'était sérieux pis euh je l'aimais pis tout ça. Est tombée enceinte pis elle m'a laissé euh elle m'a laissé pour le chum à sa sœur supposément. Pis euh, euh c'était ma fiancée en plus. Faque, ça m'a fait mal. Pis là ma mère, deux semaines après, m'a mis dans la rue. Pis là, j'ai commencé ben à prendre de la drogue. Tu sais, je prenais du chimique une fois par année genre avant pis je fumais du pot le reste du temps pis là ma consommation de chimique a comme vraiment augmentée à partir de ce moment-là parce que j'ai vraiment comme perdu espoir là. Comme là tu sais, c'était beaucoup par peur. J'ai perdu mes amis pour cette fille-là pis là j'ai perdu ma famille après parce que je me suis ramassé dans la rue pis y avait personne qui était là pour m'aider. Faque j'ai fait une croix sur ma famille un petit peu par moi-même. (Fred, P.1)

Trois des dix jeunes disent avoir vécu de la souffrance en raison de la coupure avec leur famille. Parmi ces trois participants, certains disent avoir souffert dans les placements ou les familles d'accueil. Les sentiments d'abandon vécus avec la famille ont provoqué de la colère chez certains jeunes hommes. Cette colère a été ressentie très fortement dans le parcours de Jay. Encore plus, Manuel a pensé au suicide lorsqu'il a été éloigné de sa mère par son placement en Centre jeunesse. Deux des jeunes hommes interviewés sont intéressés par l'idée de reprendre contact. Prenons connaissance de quelques commentaires des jeunes:

Moi mes parents y se sont pas occupés de moi. Je m'en calice! Faque tu sais. Je pense même pas à eux autres. Je m'en sacre royalement! Sauf qu'y ont des parents qu'y auraient pu être là pour leurs enfants là! Moi, c'est moi pis les autres c'est les autres! Ben oui parce que quelque part ça part de là. Ça part de là. Si tes parents

t'avaient, ben élevé y aurait été là pour toi là. Ostie! Y t'auraient envoyé à l'école comme qu'ils devraient pis t'aurais été à l'université ou au cégep. Criss! Tu serais pas dans rue en train de te geler en plus. Ostie! (Jay, P.7)

Le Centre jeunesse, ça a été difficile parce que je connaissais pas ça avant dès que j'ai commencé à rentrer là-dedans euh je vais te dire franchement ça l'a été quand même été bien, là, ça m'a beaucoup aidé aussi, mais j'ai fait quand même des mauvais choix pareils (Silence). Ça quand même été pareil un petit peu mal pareil là. Ça commencé je me sentais genre plus abandonné là. Pis là genre je voulais même me suicider. Je voulais pu vraiment vivre là. (Manuel, P.4)

Des fois ça me manque. Y a des moments que je trouve ça dur que tu sais. Ça fait trois Noël que je fête pas pareil tu sais comme ouin ça me manque par moments, mais ça passe tu comprends? Pis je me dis: « non ostie, c'est mieux de même ». Pis tu sais, si c'est pour adonner on va se reparler et y va arriver de quoi. La vie moi je crois à ça, c'est fait de même. (Rémi, P.8)

Deux participants disent aussi avoir connu différents types de violence dans leur famille (psychologique, physique ou sexuelle). Pour Louis et Rémi, cette violence a précipité la rupture avec leur famille. À la différence de Louis, Rémi, dans sa famille, a connu l'agression sexuelle en même temps que la violence physique et psychologique. Voici ce que Louis et Rémi ont à dire:

Mon père c'était un violent, un batteur pis un alcoolique pis tout ça faque moi j'étais toujours prêt pour cette éventualité-là. J'avais tellement peur de mon père. C'est arrivé une fois j'avais 16 ans. Y m'a levé. Je lui avais crissé un coup de poing dret sur le pif. Y est parti à pleurer dans sa chambre. Tellement j'avais peur. Juste me faire brasser comme ça m'a fait perdre la carte. Je lui ai donné une bonne claque sur le pif pis c'est la dernière fois que je l'ai vu. J'ai crissé mon camp chez ma mère. Je suis allé pleurer. J'ai crissé mon camp. (Louis, P.12)

Ça l'abus oui. Tu sais, c'était normal pour moi, au début l'abus. Un moment donné en vieillissant je me sentais comme bizarre. Je me sentais pas à l'aise. Pis c'était comme ben voyons, donc tu sais. Pis j'avais peur. Pis je voulais pas. Pis la nuit je veux dire c'était intense je veux dire. J'avais peur ostie qui vienne dans ma chambre. Tu sais, quand ma mère travaillait dans les casinos. Elle était pas là. Pis ma mère je lui racontais ça pis elle me croyait pas: « Ben, voyons donc là! Tu capotes! Toi tu attires l'attention! Va pas raconter ça à ta famille! Tabarnak, ça va aller mal! » Mais moi j'en parlais à mon arrière-grand-mère. Mon arrière-grand-mère elle savait tout pis elle le voyait. Pis tu sais, c'est comme des fois y venait me frapper chez ma grand-mère. Mon arrière-grand-mère pis, ma grand-mère a disait: « Tu feras pas ça icitte toi là! Tu vas le battre ailleurs. Tu le battras pas chez moi. Je veux dire, des fois, il pouvait me

battre mettons dans la soirée pis la nuit tu sais y s'essayait. Mais je veux dire c'est pas nécessairement, ça pouvait l'être l'un ou l'autre aussi. (Rémi, PP.29-30)

5.1.2 Des difficultés personnelles d'adaptation

Six des participants ont connu des histoires de drogues à leur adolescence. L'élément important, dans les histoires de drogues, est que la poly toxicomanie est une réalité bien présente dans le parcours des jeunes. Pour trois des six jeunes, les histoires de drogues sont présentées comme un mode de vie « trippant » sans parents et les ont attirés vers la rue. Toutefois, les six jeunes en question indiquent clairement que cette consommation de drogues a commencé à l'adolescence et estiment qu'elle a joué un rôle dans leur parcours de prostitution. Ces expériences de drogues à l'adolescence sont aussi marquées par la désaffiliation de la famille et une affiliation à la rue. D'après Fred et Louis, avoir des amis consommateurs encourage la consommation. Robert mentionne avoir été influencé par ses amis à venir « tripper » en ville pour se sortir de sa région et vivre l'expérience de la rue, un mode de vie « trippant » sans parents. Ces extraits en témoignent:

Ben je fumais beaucoup de pot quand j'étais jeune pis ça nuit à mes études pis je me tenais avec du monde avec qui tu sais des bons amis, mais ça stagnait on n'avancait pas vraiment là. Ça n'allait nulle part. (Fred, P.1)

Ben quand je suis arrivé à Montréal, je fumais juste du pot pis tu sais des fois un petit peu de buvard là. Tu sais du chimique comme tout le monde un peu qui prend de la drogue. Pis un moment donné, j'ai eu des amis entre parenthèses qui m'ont fait essayé ça le crack, pis tu sais, je suis tombé là-dedans pendant un an et demi. C'était bon pendant la première année. C'était bon! Mais après ça, ouf! Tu sais, c'est une drogue qui te donne une puff de stress. Qui donne ça là. (Louis, P.4)

D'un autre côté, t'entends parler de tes chums qui ont été l'été passé à Montréal qui ont passé l'été dans la rue qui revient en banlieue. Ton chum qui s'en vient de dire ben criss nous on a tripé à Montréal. Ben t'as plein de ressources, tu peux manger partout à Montréal, le monde est chill pis que tu sais d'un autre côté, ça te pousse genre à vouloir l'essayer. C'est beau avoir eu genre les valeurs genre que tes parents t'ont éduqué faut pas que t'aïlles là faut pas que t'aïlles faire ça. T'as tes chums qui s'en viennent te voir à la fin de l'été pis qu'y ont l'air à avoir tripé tout l'été. Ça peut allumer un gars dans la tête y va l'essayer. Moi aussi: « mes parents commencent à me tomber sur les nerfs. » C'est le trip de la rue. (Robert, P.14)

Deux des dix jeunes ont témoigné de graves problèmes de comportement associés à la délinquance. Avant de s'être adonnés à leurs comportements délinquants, Louis et Rémi mentionnent avoir vécu du rejet à l'école secondaire en étant les boucs émissaires. Par la suite, tous les deux ont admis avoir commis des vols. Durant leur adolescence, ils ont été violents avec d'autres jeunes hommes de sexe masculin. À ce sujet, Louis raconte avoir battu à l'école secondaire des garçons qu'il présumait être homosexuels. Il est aussi à prendre en considération que Rémi est le seul des dix participants à avoir témoigné à l'effet d'agression sexuelle tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de sa famille. Prenons connaissance des propos de Rémi et de Louis:

À l'adolescence, j'étais plus un nerd là que tu sais genre le bouc émissaire de l'école comme on dit là. Tu comprends. En tout cas, j'étais plus de même. Pis justement ça l'a peut être que ça, ça n'a pas aidé genre à ma boule de rage en dedans là. (Rémi, P.19)

Moi j'ai voulu attirer l'attention en faisant des mauvais coups. Faque je faisais des vols de magasin pour m'habiller parce que mes parents m'habillaient pas. Tu sais mon frère y avait 15 paires de souliers. Moi j'en avais besoin d'une pis non y en achetait une à mon frère. J'allais voler dans les magasins ostie vas m'habiller pis en même temps j'attirais l'attention parce que c'est la seule manière que je l'avais. (Rémi, P.12)

Quand je suis arrivé en secondaire un, je pesais 192lbs là, tu sais. Je mesurais 5' 4. J'étais pas ben, ben grand pis j'étais joufflu. Pis le petit Louis y savait se battre par exemple. Y était peut-être gros joufflu, mais y déplaçait de l'air tu sais. Faque c'est la seule affaire, qui fait que je pouvais faire pis montrer que lui y est hot. C'est un guest. Pis là on l'éccœurera pas trop. C'était le seul moyen que je connaissais, c'était de me battre. Pis ça l'a marché. Pis ça l'a très bien marché. (Louis, P.19)

Quand j'étais ado, je battais ça les gais ostie. Je suis pas, je suis pas heureux de te dire ça là, mais crime au secondaire là on voyait un homosexuel à l'école là y se faisait passer là. C'était pas long là. (Louis, P.7)

Oui. C'était mon père. Pis euh justement j'avais vécu un autre aussi genre d'attouchement là pis je comprenais pas quand j'étais jeune. Y avait un vieux monsieur justement y me touchait pis tout. Y m'avait amené chez eux pis là, j'étais jeune. J'avais peut-être c'est ça dans ces âges-là dix ans. En tout cas, il m'a amené chez eux pis dans le fond c'est arrivé une fois y m'a comme genre touché pis tout. Je suis parti. Je n'ai jamais parlé à mes parents tout de ça. Ça l'a été spécial parce qu'en vieillissant je me dis: « Ayoye ostie je me suis faite comme sans m'en rendre compte. », ouais peut être que ça aussi ça l'a eu de l'impact tu sais je le sais pas. Des fois, je pense à tout ça souvent. C'est comme oups ça l'a adonné quand j'étais jeune des choses. Tu sais, ça l'as tu un effet de m'avoir fait tu sais comme attouché oups.

Pis là je fais de la prostitution. Tu sais, j'essaie comme faire des liens. J'essaye de comprendre. Peut-être que je devrais pas non plus. Je le sais pas. (Rémi, P.18)

Robert est le seul parmi les neuf autres jeunes à avoir développé une cyberdépendance à laquelle il associe son entrée dans la prostitution. Robert se disait conscient de sa surconsommation d'Internet avant d'exercer la prostitution. Dans son parcours, Robert dit être allé en thérapie pour chercher de l'aide pour des troubles de comportements et affectifs, dans son adolescence, avant de connaître ses épisodes de rue et de prostitution. Voici comment Robert s'exprime:

Moi j'étais déjà accro sur Internet, je chattais déjà pas mal. Y a un gars dont ça faisait un bout que je chattais déjà pas mal. Y a un gars que ça faisait un bout que je parlais pis je l'avais rencontré pis tout, entre chums ont avaient fumé pis tout, pis y m'avait demandé un moment donné de faire un trip avec lui pis sa femme. (Robert, P.50)

L'Internet m'a amené à la prostitution, mais c'est pas la prostitution qui m'a amené à Internet. Je connaissais Internet avant. (Robert, P.54)

Ouin, mais c'est mon père qui m'a envoyé en thérapie, mais je pense plus que c'était des problèmes affectifs et comportementaux faque je me suis ramassé en thérapie, pas pour des problèmes de drogues. (Robert, P.56)

5.2 Vie sexuelle personnelle absente dans un contexte de sexe pour survivre

Cette section de l'analyse qualitative des résultats de recherche repose sur les apprentissages de la sexualité. Nous allons porter attention aux représentations de la sexualité ou des interactions sexuelles vécues et exprimées par sept des dix participants. Plus spécifiquement, nous porterons attention aux difficultés ressenties dans le vécu et dans la vie sexuelle dans la rue des sept jeunes hommes. Dans un deuxième temps, nous ferons état de certaines représentations de la sexualité ou des interactions sexuelles de quatre participants à l'adolescence. Ces dernières ont été marquées par une vie sexuelle difficile avec peu d'amour ou de manifestations sentimentales.

Sept des dix jeunes hommes interviewés disent avoir déjà senti des difficultés au niveau de leur vie sexuelle dans la rue. Les apprentissages de ces jeunes en matière de sexualité ont été

difficiles. Dans un premier temps, quatre des dix participants signalent ne pas vivre de rapports sexuels avec des partenaires amoureux ou non en dehors de la prostitution. Ils rapportent ne pas avoir « vécu ben, ben de sexualité ». En raison des difficultés ressenties dans la rue, les jeunes sont souvent en mode de survie et considèrent que les activités sexuelles peuvent être moins fréquentes ou mises de côté. Voici quelques commentaires qui témoignent de la situation:

J'avais aucune vie sexuelle. J'avais pas de vie sexuelle. Je veux dire que j'étais dans la rue. Il fallait que je mange. J'avais pas, je veux dire que j'avais pas le goût de baiser dans un parc non plus. Faque dans le fond c'est peut-être pour ça que je peux pas ben, ben te répondre sur la sexualité dans rue. Moi je le vois pas. Je veux dire, je vois pas. (Rémi, P.96)

Euh, moi personnellement je trouve que c'est une situation assez difficile là. Je vais parler de mon cas. Les quatre ans que j'ai été dans la rue j'ai trouvé ça euh je peux dire pour ma sexualité personnelle était assez au neutre. On n'en avait pas. Je sais que c'est ben différent pour chaque personne, mais moi dans la rue, j'ai mis ma sexualité de côté. (Robert, P.1)

Ça doit être vraiment un luxe là pour quelqu'un de la rue là me semble là. Je sais que moi j'avais l'appart pis je le fais même pas, tu sais. J'avais l'appartement pis je le faisais même pas. C'était un luxe. J'imagine pour ceux pour vraiment les gens de la rue qui dorment dans la rue. Ça doit être, ça doit être un super luxe là. Ah pis j'avais tellement pas la tête à ça. J'avais tellement pas la tête à ça. (Charles, P.29)

Peu importe ce qui arrive, je vivrais pas dans la rue là tu sais. Je vais toujours avoir un toit sur la tête tu sais. Ouais, mais aussi j'ai eu un moment donné comme je te dis là pendant que j'étais actif dans le travail du sexe là que je n'étais pu actif dans ma sexualité personnelle. (Louis, P.40)

L'absence de vie sexuelle a amené certains jeunes à prendre conscience qu'ils ne peuvent pas développer une intimité sexuelle dans la rue. Quatre des sept participants, qui disent ressentir des difficultés dans leur vécu sexuel dans la rue, arrivent à ce constat. Pour eux, il est difficile de vivre de l'intimité sexuelle à l'extérieur de la prostitution. Certains jeunes décrivent la vie sexuelle dans la rue de façon négative. Pour ces jeunes, dans ces conditions ou ces lieux physiques, la rue est perçue de façon négative. Prenons connaissance des opinions de Charles et de Louis:

Ben là! Tu sais dans rue là. Mettons, je sais pas moi. Tu sais, mettons la plupart des jeunes du monde de la rue que je connais que moi je connais soit qui dorment dehors. Tu sais, me semble que baiser dehors c'est pas mon trip là. Je sais qu'y en a qui aiment ça là, mais moi non. Je triperais pas ben, ben. Euh, euh pis souvent sont dix dans un appart. C'est pas trop intime là. Je pense pas qu'on peut avoir une sexualité super belle pis super saine quand on vit dans la rue là. Je pense pas là, tu sais au niveau en tout cas, ou ça doit être du cul pour du cul là ou je m'imagine qu'y en a des minorités qui peuvent avoir une sexualité intime avec un peu d'amour. Mais en tout cas, l'autre fois j'ai lu qu'une situation économique stable était favorable à une sexualité pis à une relation de couple saine, mais en partant eux autres y ont pas ça faque. (Charles, PP.27-28)

Ben quand tu vis dans la rue, c'est ben compliqué. Parce que mettons c'est où les endroits où tu peux aller coucher avec ta femme. Dans un parc, sur un banc de parc ou dans un squat? T'arrives-tu de baiser dans un squat, c'est malpropre ben raide. Même si tu portes un condom là, pauvre fille vaginite ben raide ostie de crime. La poussière c'est mal propre pis tout. Je l'ai fait moi-même, c'est pas propre. Il faut un lit douillet pour ça. Un bain, une douche. Tu sais, un bon petit lit douillet. (Louis, P.37)

Pour Robert et Rémi, la vie sexuelle dans la rue est insatisfaisante. Elle ne correspond pas à leurs valeurs personnelles. Leurs propos laissent entendre qu'ils rencontrent des difficultés et que la rue n'est pas un milieu pour vivre une sexualité ou une intimité sexuelle belle, saine et agréable. Voici ce que Robert et Rémi ont à dire:

Je trouve que c'est pas un milieu pour avoir une sexualité saine et agréable. C'est pratiquement les relations que tu vas avoir dans la rue ben c'est avec du monde instable et comment je pourrais dire.... Pas très sain d'esprit dans un sens là si je peux dire ça là. (Robert, P.3)

Ben c'est ça. Faque c'est pas un endroit je pense pour nous pour développer une relation pour avoir des relations sexuelles saines là. (Robert, P.25)

Moi c'est comme je te dis ça fait trois semaines que je suis dans ma marde que je me suis pas lavé. Je pue le criss. J'ai pas envie d'aller fourrer avec quelqu'un. Excuse-moi de l'expression. J'ai pas envie de coucher avec quelqu'un, tu sais. Déjà là ça doit dépendre des valeurs pis de ce qu'on est prêt à faire pis en général. Je pense pas. (Robert, P.25)

Ben le bon sexe pour moi c'est de se donner à la personne que tu vas aimer. Tu te donnes pas à n'importe qui. Pour moi, c'est intime. C'est ton respect. C'est ta vie. Tu sais, tu donnes ton corps à quelqu'un ostie pas pour rien. Pour moi, c'est ça en tout cas. Moi j'ai peut-être la veille mentalité. Tu sais, c'est ça je te dis de pas coucher

d'un bord pis de l'autre. Pour moi le sexe, c'est que tu te donnes à la personne que t'aimes. (Rémi, PP.40-41)

Sur le plan affectif, trois des participants disent éprouver des difficultés dans leur vécu et dans leur vie sexuelle. À travers son expérience dans la rue, Fred dit être « brûlé » sexuellement. Pour Fred, Charles ou Robert, la rue les a conduits à être fatigués par rapport à la sexualité. Fred fait aussi le lien entre la fatigue sexuelle et sa consommation de drogues. Il s'exprime ainsi:

Les façons d'être brûlé pis c'est pas mal ça qu'y a changé là pis le fait que asteure je m'en calice aussi. C'est juste un coup de queue là. Le sexe c'est pu ma priorité. C'est pu pareil là. (Fred, P.36)

Ah! Je me sens brûlé! Ouais. Ben, c'est pas juste ça c'est la drogue aussi là. Mélange des deux. Tu sais c'est un gros détachement qui se fait aussi. C'est écœurant d'avoir du sexe sans aimer faque ça brûle aussi là. (Fred, P.42)

Jay et Louis disent être devenus dépendants du sexe. Toutefois, il est à noter que Louis affirmait ne pas être actif sexuellement et qu'il lui était difficile d'avoir une intimité sexuelle dans la rue, mais il rapporte quand même avoir besoin « de sexe ». Voici ce que Jay et Louis ont à dire:

Quand j'avais besoin de sexe, j'en avais. J'avais pas à chercher ailleurs. Je me débrouillais assez bien. (Jay, PP.12-13)

Le trip pis avoye le fourrage. J'en ai eu des blondes qui étaient nymphomanes. Tu vis là nul part pis t'as le goût de baiser tout le temps. Tu t'en vas dans les toilettes [publiques]. Tabarnouche direct dans les toilettes. Big bang! (Louis, P.39)

Deux autres jeunes mentionnent qu'ils ont de la difficulté à trouver des endroits appropriés pour avoir des rapports sexuels. Fred et Robert, lorsqu'ils s'adonnent à leurs activités sexuelles à l'extérieur de la prostitution avec d'autres hommes, même si elles se font rares, vont dans les *peep-shows*. Robert fait de même pour la masturbation en solitaire. D'après

leurs propos, dans la rue, les organismes ou dans les centres d'hébergement, il est difficile de vivre une sexualité. Prenons connaissance des propos de Fred et de Robert:

Non, non c'est pas ben ben le fun. C'est pas la meilleure place. Tu sais quand ça t'arrive chez vous c'est pas si pire. Tu te lèves, tu t'en vas dans douche. Tu sais, c'est pas si pire, mais quand ça t'arrive dans une ressource, c'est vraiment chiant là ou ben dans des auberges ou des affaires de même là tu te réveilles en plein milieu de la nuit pis vraiment c'est gênant là. Faque souvent je vais au peep-show à cause de ça. (Fred, P.29)

Ma sexualité que j'ai eue ça serait dans les peep-shows. Quand j'étais vraiment en manque là pis que je voulais me crosser, je me quêtait trois piastres pis j'allais au peep-show. Je peux dire que ma sexualité s'est retournée vers les peep-shows. Non tout seul, tout seul. Je peux te dire que j'avais pas un certain plaisir que j'pensais pas à un client là. Y en a un... J'allais au peep-show me passer un walé [une masturbation]. (Robert, P.61)

Fred et Charles constatent aussi, dans la rue, qu'ils n'ont pas la sexualité qu'ils veulent à cause de leurs valeurs personnelles et du manque d'amour. Rémi et Robert reprennent dans leur discours l'idée que dans la société actuelle, les relations seraient « hyper sexualisées ». Bref, qu'il n'y aurait plus d'amour et de respect pour la personne avec qui sont vécues les relations sexuelles. Voici ce que Fred et Rémi ont à dire:

Ouais c'est ça y a pas d'amour tu sais. C'est froid. C'est juste le cul. J'ai pas été ben, ben chanceux dans mes expériences sexuelles je vais t'avouer ben franchement j'ai jamais vraiment eu ce que je voulais là. (Fred, P.42)

On dirait que c'est ça c'est juste le sexe qui va compter. Pu l'amour aujourd'hui on dirait. (Rémi, PP.37-38)

Robert continue à concevoir que cette sexualité ne correspond pas à ses valeurs. Il tient cependant à préciser, contrairement aux autres jeunes interrogés, que ce sont les gars qui sont indifférents à la sexualité et qu'ils ne se soucient pas de leurs partenaires féminins. Carlos, lui, dit que ce ne n'était pas toutes les filles qui pouvaient l'accepter parce qu'il était très « actif » sexuellement. Fred, lui, mentionne que peu de gens sont au courant de ses

expériences sexuelles. Rémi, lui, confie s'être servi de la rue pour vivre la sexualité qu'il n'a pas eue dans son passé. Prenons connaissance de certaines réflexions des jeunes:

Les gars en général dans la rue, sans les mettre tout dans le même bateau, ils s'en crissent de la sexualité. En tout cas de ce que j'entends. Pis le blabla des gars que j'entends: « j'ai couché avec elle pis j'ai couché avec elle ». Ben tu sais, moi ça revient tellement pas à mes valeurs à moi. (Robert, PP.3-4)

Par rapport au sexe déjà moi j'étais quelqu'un déjà actif au sexe pis c'est pas toutes les filles qui pouvaient l'accepter non plus parce qu'y en a qui me trouvaient accroc y en a qui me trouvaient macho pis j'ai remarqué du côté des gars y en a plus qu'ils l'avaient faite parce qu'y en a plus de gars que de filles. (Carlos, P.14)

J'en parle pas tant que ça que de mes expériences sexuelles là pis tout ça faque le monde me juge pas vraiment là-dessus parce que c'est pas tout le monde qui le sait là. (Fred, P.14)

J'ai voulu avec le temps tout essayer dans ma sexualité. La vivre à fond tu sais. Ben pour moi, c'est de, de, dans le fond de me laisser lousse. De la vivre ostie! Tu comprends. Je sais pas. J'ai voulu tout essayer. (Rémi, PP.35-36)

Quatre des dix jeunes interviewés mentionnent qu'à l'adolescence ils ont eu une sexualité difficile et qu'ils n'ont pas été beaucoup aimés, ce qui renforce l'idée que les apprentissages sur la sexualité n'ont pas été faciles pour certains des prostitués. C'est sans compter les difficultés rencontrées à l'âge adulte par les jeunes hommes dans la rue, dans leur vécu et dans leur vie sexuelle. Fred et Charles rapportent qu'à l'adolescence, ils ont connu beaucoup de sexualité, mais sans amour. Ces deux jeunes qualifient leurs relations au cours de l'adolescence par le terme « hypersexualisation ». Voici ce que Fred et Charles ont à dire:

Ça n'allait nulle part. Pis éventuellement j'ai eu, j'avais, j'avais assez de difficultés quand même j'étais quand j'étais plus jeune. J'étais, j'ai eu une phase que j'étais player, ça allait ben, ça allait ben j'ai tripoté une couple de filles. Ramener des filles à maison pis tout ça. (Fred, P.1)

Tu sais, j'en connais qui ont eu des enfances comme plutôt ordinaires pis qui se sont retrouvé là pareil. Tu sais! Je le sais pas, je le sais pas si c'est quelque chose qu'y est dans mes gênes. Ben déjà j'étais hypersexualisé plus jeune. Ben, j'ai eu des fantasmes assez jeune là. Ben, je le sais pas si c'est normal là. Faque, c'est pas quelque chose que j'ai parlé ben, ben. J'ai pas pu comparer là. (Charles, PP.11-12)

Fred ajoute qu'il lui a été difficile de vivre de l'amour à l'adolescence. Il raconte avoir été longtemps célibataire et que ses partenaires féminins à cette époque n'étaient pas là pour l'amour, mais pour le sexe. Écoutons ses propos:

C'était avec une fuckfriend. C'était rien de sérieux pis après ça, je me suis trouvé une blonde. Tu sais, j'ai été souvent longtemps célibataire. J'ai comme été cinq ans célibataires là. (Fred, P.1)

Parmi les autres difficultés vécues à l'adolescence, Rémi rapporte avoir souffert que ses parents ne lui aient donné aucune éducation sexuelle. Ses parents ne lui ont pas appris ce qu'est la sexualité et le jeune dit aussi en avoir souffert. Un manque qui l'a affecté sur le plan amoureux, notamment quand, à seize ans, il a eu une « blonde ». Avec elle, il se sentait gêné et inconfortable. Voici ce qu'il a à dire:

Moi je connaissais rien. Parce que mes parents m'ont jamais approché sur la sexualité dans le fond. Jamais, jamais. (Rémi, P.29)

Tu sais avec une femme j'ai connu ça à 16 et demi pis ça l'a été quand même été gênant parce que tu sais à 16 ans et demi pis tu sais dans le fond j'ai vécu ma relation sexuelle sans savoir trop c'était quoi. Faque, c'était fucké. Je sais pas. Tu sais, c'était tu correct ou non je sais pas. Mais là-dessus, j'ai tout le temps été réservé. (Rémi, P.30)

Robert lui aussi dit avoir souffert du manque d'amour à l'adolescence et a éprouvé des difficultés dans sa sexualité. Il dit avoir été infidèle avec toutes ses « blondes ». Il voulait faire comme son père et dit qu'il en a souffert. Voici ce qu'il rapporte:

Je vais amener un point. Ce qui m'a fait. OK. Toutes mes blondes que j'ai eues là, je peux dire de, je vais dire euh de 1995 à 2002, je les ai toutes trompées à part une relation. Mes blondes, je les ai toutes trompées. Toutes trompées. J'ai tout le temps sorti soit avec deux filles en même temps ou avec trois filles en même temps. OK. Pis j'ai jamais eu une relation stable pis saine. Pis OK, mais si j'ai déjà sorti un an avec une fille, pour moi c'était de la bull shit pis je la trompais. Depuis que j'ai tombé dans la rue puis maintenant, je me sors de la rue, je peux dire que si ça serait à refaire, je le referais pas. C'est comme ma vision de euh, mes valeurs ont changé. Tu sais, je peux dire que j'étais basé sur les valeurs de mon père. J'étais basé sur les valeurs d'une couple de personnes qui fait que c'était pas moi. Même si j'ai chié toutes mes

relations avant, y avait tout le temps une partie de moi qui me disait que c'était pas correct, pis que j'étais dans le champ. (Robert, PP.35-36)

5.3 L'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie

Cette section de l'analyse des résultats porte sur l'orientation sexuelle des dix participants à notre recherche qualitative sur la prostitution masculine. Dans un premier temps, nous prendrons connaissance des ambiguïtés que neuf des jeunes hommes manifestent par rapport à leur orientation sexuelle et des sentiments troublants qu'ils expriment face aux comportements homophobes. Ensuite, par rapport à l'expérience des jeunes dans la prostitution, nous nous attarderons sur les sentiments troubles de sept participants face à l'homosexualité, par rapport au milieu gai et face à ce que les clients leur demandent de faire.

5.3.1 L'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence

Neuf des participants sont préoccupés par leur orientation sexuelle. Leurs témoignages font voir des discordances entre leurs pratiques et leur orientation sexuelle. L'homosexualité masculine est souvent décrite de façon négative par les jeunes en ce qui concerne la prostitution. Peu des participants se définissent comme exclusivement homosexuels et six des participants se représentent comme bisexuels. Le vécu bisexuel avoué de six participants est, par ailleurs, à prédominance préférentielle pour les femmes. Ainsi, Manuel, Jay, Louis, Rémi et David disent préférer les femmes. À titre d'exemple, David dit préférer les femmes surtout sur le plan affectif. D'après lui, il ne tombera jamais en amour avec un homme. Écoutons le à ce sujet:

Ouin. J'aime les hommes d'un certain point. Ben tu sais, je pourrais jamais tomber en amour avec un homme là. Une femme ouais. Tu sais! Karine je l'ai fait pendant dix mois la gaffe. Karine elle me l'a fait vivre! Karine elle me l'a fait vivre! (David, P.11)

Fred se dit bisexuel, mais il a choisi d'être hétéro. À la différence des autres jeunes, Fred dit avoir choisi d'être hétérosexuel même s'il a des activités homosexuelles. Il dit vouloir être « normal », comme tout le monde. Ainsi, il précise:

Si je me serais pas questionné sur mon orientation je me... Pis j'ai comme choisi dans le fond je me dis bisexuel parce que j'ai choisi hétéro, être hétérosexuel parce que j'ai le choix tu sais dans le fond. Pis quitte à avoir le choix aussi ben d'être comme tout le monde avoir l'air, avoir l'air normal pis c'est pas mal ça là. C'est un peu c'est trois, trois facteurs là qui ont mené à ça à la prostitution. En gros, c'est pas mal ça là. Plusieurs évènements qui ont mené à la drogue pis d'autres évènements qui ont mené à une ouverture, ouverture d'esprit, une certaine ouverture d'esprit par rapport au sexe. (Fred, P.5)

L'adolescence a été une période de la vie qui a amené cinq des jeunes interviewés à se questionner sur leur orientation sexuelle. Ces questionnements ont conduit les participants à continuer de se poser des questions sur leur orientation sexuelle à l'âge adulte, particulièrement au cours de leurs expériences dans la prostitution. Fred se pensait bisexuel à l'adolescence. Pour Louis, les questionnements entourant son orientation sexuelle ont été vécus comme une expérience de vie. Manuel, lui, a vécu ces questionnements de façon difficile. Il les associe à sa vie souffrante et dit avoir décroché de la vie à l'adolescence, avoir favorisé la consommation de drogues et être entré dans la prostitution. Voici ce que Fred, Louis et Manuel ont à dire au sujet des questionnements entourant leur orientation sexuelle à l'adolescence:

À 14 ans un moment donné je regardais une revue de cul pis y avait une annonce de Cockring genre pis le gars ben le gars me faisait bander genre. Faque là tu sais, je me suis rendu compte que j'avais un petit penchant, un petit côté. J'étais un petit peu bi là. (Fred, P.4)

Ouf! Un moment donné oh je pensais que j'étais tu sais. Ca changé un peu pareil mon orientation sexuelle pendant quelques moments c'est sûr. Tu sais, j'étais à la recherche de savoir est-ce que j'aime vraiment les femmes? Je suis tu aux hommes ou je suis tu aux deux? Tu sais, j'ai eu tout ce questionnement-là tu sais durant ces moments-là. Ça, c'est, c'est, c'était beaucoup. Tu sais, dans le fond, je dis pas que c'était une mauvaise expérience de vie dans un certain sens. Sur un sens oui. Ça te fait grandir pareil. T'apprends plus à te connaître. C'est sûr je m'aurais jamais posé la question moi: « Tu sais, j'aimes-tu ça les gars ou j'aime juste les filles? » Avant c'était une question que je me posais même pas pis là je me la posais. (Louis, P.2)

C'est clair que quand j'étais jeune, j'ai commencé à vivre une vie euh souffrante. Depuis que j'étais petit, j'ai commencé à vivre une vie souffrante, que j'ai commencé à décrocher de la vie pis à faire toutes sortes de choses. Commencé au sexe de la rue pour de l'argent au début. Consommé de la drogue, mais (silence). C'est vraiment pourquoi je suis poussé vraiment à là. C'est clair que vraiment quelque part je voulais

essayer aussi ce que ça donnait. Au début, j'étais pas sûr si j'étais vraiment aux hommes ou ben aux femmes. (Manuel, P.1)

À l'âge adulte, cinq des participants disent ne pas être sûrs de leurs préférences pour les hommes ou les femmes. Ils sont ambigus par rapport à leur orientation sexuelle même si certains parmi ces cinq jeunes se disent bisexuels. Les questionnements sur l'orientation sexuelle sont vécus difficilement par les jeunes, comme l'expriment Carlos et Robert:

Pis dans le fond, c'est pas ça que je voulais malgré des fois j'essayais de le cacher pis de pas le montrer à tout le monde ben des fois c'est plus fort que moi pis je marche dans le village la plupart du monde que je vois y me connaissent déjà. Ça arrive les gros becs ah oui let's go là. Je suis avec une fille ben les deux arrivent. Là à se pose des questions. Là je suis tout mélangé. Tu sais, faut que je trouve un moyen d'expliquer, mais pis ça fait quoi trois, quatre ans de ça, deux ans, trois quatre ans à peu près que je fais pu ça pis j'en ai pas parlé. Tu es le premier à qui j'en parle aujourd'hui puis malgré des fois ça me mêle la tête pis je me dis criss j'en ai eu du vécu pis je peux quasiment dire que je suis bisexuel dans le fond parce que je l'ai vécu, je l'ai fait pis veut veut pas ben ça va me suivre tout le restant de ma vie. (Carlos, P.12)

Mon orientation c'est le fait de faire de la prostitution pis le fait d'être capable d'avoir une érection pis d'être capable d'éjaculer même si je me motivais psychologiquement quand je me faisais un client. C'était tu vraiment du fait que j'étais gai? Faque au fond les autres questions que ça l'a amené c'était tu mon orientation sexuelle. Ouais. Ce que j'étais capable pas de gérer, d'absorber. Juste le fait que j'étais capable de faire un client pis si j'étais ouvert à des relations un peu plus... Du fait aussi dans la rue que j'étais plus porté à avoir des partners gars que des partners filles ben je trouve que ça m'a amené... (Robert, PP.8-9)

Carlos et Rémi affirment que les expériences dans la rue favorisent les expériences bisexuelles. Voici leurs propos à ce sujet:

Ben, comment je pourrais voir ça c'est parce que si je reviens, je me sens pourtant plus aux deux que parce qu'avant j'étais plus aux femmes que d'autre chose, mais là plus que le temps avance à cause des expériences que j'ai eues dans la rue, je suis peut-être aux deux. (Carlos, P.11)

Dans le milieu de la prostitution. La rue, je le sais pas. Oui, la bisexualité y en a beaucoup comme je te disais tantôt. Mais au niveau prostitution les gars je veux dire je les entendais pis y disaient qui sont bi là. C'est tu vrai, c'est tu pas vrai. Je le sais

pas. Y en a beaucoup en effet de plus en plus. Faque c'est ça je le sais pas. Tu sais. Y a beaucoup de gars qui se disent bisexuels. C'est pas mal ça. (Rémi, P.45)

Charles et Robert rapportent une expérience différente de celle des huit autres jeunes interviewés face à leur orientation sexuelle. Pour Charles et Robert, faire de la prostitution a été un moyen pour vivre de la sexualité avec d'autres hommes. Ils en retirent des bénéfices. Contrairement aux autres, ils ne voient pas leurs expériences de manière négative. À ce sujet, voici un commentaire de Charles:

Je trouvais ça génial parce que je, je veux dire j'étais pas dans un milieu où est-ce que c'était facile pour avoir une sexualité avec des hommes. Tu sais me semble que j'avais besoin de deux choses moi là, là. J'ai réalisé comme à 12-13 ans que j'avais besoin de deux choses. Du sexe pis de l'argent. J'étais pas quelqu'un de très travaillant. Donc, j'ai mijoté cette idée-là ben longtemps jusqu'à l'âge de 16 ans où j'en ai fait pour la première fois. Euh, ben c'est ça. 16, 17 en faite que j'en ai fait pour la première fois. Euh, c'est ça, c'était un besoin d'argent pis aussitôt que j'ai été approché ben ça m'a excité sexuellement. (Charles, P.2)

5.3.2 L'orientation sexuelle sous le signe de l'homophobie

Sept des jeunes hommes interviewés font part de sentiments troublants à l'égard de l'homosexualité. Plus spécifiquement, ces sentiments ont trait à différentes expériences vécues dans les milieux homosexuels de la prostitution et face à ce que leurs clients leur demandent de faire. Cinq des jeunes hommes disent ne pas comprendre qu'un homme puisse être attiré par un autre homme. L'homosexualité est représentée de manière négative par la plupart des jeunes même si plusieurs d'entre eux se disent bisexuels ou se questionnent sur leur orientation sexuelle. Les deux participants se définissant comme homosexuels se représentent aussi l'homosexualité masculine de manière négative à partir de leur expérience dans la prostitution masculine. Les discours des jeunes hommes interviewés laissent entendre qu'ils ne sont pas capables de comprendre les gais et le milieu homosexuel. Certains, comme Louis, associent l'homosexualité à un signe de faiblesse. Le jeune homme dit même que les gais ne méritent pas de vivre. Certains des jeunes disent ne pas comprendre les réalités

homosexuelles; ils manifestent du dégoût. Prenons connaissance de quelques-unes de leurs opinions:

L'homosexualité masculine avec les gars, je comprends pas, je serais pas capable de comprendre, tu sais. Je sais pas peut-être que t'es trop pauvre, t'as pas les couilles d'être un homme. C'est un manque. (Fred, P.59)

Je suis pas très, très d'accord avec ça parce que c'est pas des femmes. C'est des hommes. (Jay, P.13)

Ça m'affecte. OK par rapport au sexe comment je vois le sexe dans la rue? Moi pour de vrai ça me dégoûte. Moi voir des «bears⁸» là qui se promènent sur la rue. C'est ça là! Comme les « bears » moi ça m'affecte beaucoup sexuellement. J'aime pas voir ça. (David, P.19)

J'espère que les gars qui font des bonhommes ben pis qui sont hétéros ben qui peuvent se taper une fille de temps en temps là parce que, parce que ça doit être vraiment l'enfer là. (Charles, P.26)

Ça, j'étais grave. Ça, c'était vraiment grave de ma part. Je trouvais ça. Je trouve ça stupide. Moi mettons quand on était jeunes là, l'homosexuel c'était, c'était un être faible. C'était quelqu'un qui n'était pas capable de s'accepter par lui-même pis tout ça pis dans le fond qui mérite pas de vivre. Carrément là, tu sais. Ce monde-là mérite pas de vivre là. Ils vont contre la nature. Ostie! C'est quoi ça? C'est pas supposé d'être comme ça. (Louis, P.15)

Fred et Louis condamnent le milieu gai et les pratiques homosexuelles. Pour eux, ils trouvent la sexualité gaie « hard ». Voir « hyper sexualisée ». Pour Fred, la culture gaie véhicule de la sexualité pornographique. Pour Louis, les gais n'ont pas de respect et ils ne pensent qu'au sexe. Louis a même déjà fait preuve de violence physique envers des homosexuels. Voici ce que Fred et Louis ont à dire:

Ouais, y en a ben plus, plus ou moins dans le, des trips hard je n'ai plus ou moins vécus, mais tu sais veut, veut pas tu te tiens dans le quartier gai pis juste les films qui passent dans les bars là. Souvent dans les bars y va avoir des films là. Des films pornos tout le temps. C'est comme le criss de coude dans le cul pis le poing au

⁸ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « bears ».

complet pis c'est vraiment hard là la sexualité gaie. Peut-être que les petits couples gais genre c'est ben sweet leur affaire chez eux quand y sont en couple pis tout ça, mais la sexualité qui montrent là c'est ben hard pis c'est du cul, du cul, du cul, du cul, du cul, du cul, pis c'est ben ben hard pis ça m'intéresse pas ben ben. (Fred, PP.43-44)

C'est ça c'est du monde qui pense juste à ça. Pis que tu sais le cul, c'est le cul. C'est le poignage de cul pis le poignage de queue. De ça bon ben du cuissage tout le temps tu sais. Peu importe la situation ou l'orientation de la personne avec qu'il est ben il respectera pas ça pis oui, oui, il va le cruiser pareil, peu importe, y va essayer, y va essayer. C'était du monde qui avait pas de respect pour moi quand j'étais jeune. Envers eux autres même pis envers nous autres. Faque dans le monde, c'est pour ça que je me disais ce monde-là méritait pas de vivre. Pis là ben quand qu'il en a un y en avait qui me gossait proche de moi neuh, neuh, neuh, proche de moi, trop efféminé ben crime je le battais. Je disais décalice! Pis si y décalissait pas ben j'y crissais une baffe. (Louis, PP.16-17)

Carlos et Félix sont les deux participants qui éprouvent des sentiments troublants face à l'homosexualité qui se disent toujours mal dans le village gai. Les deux jeunes ne s'identifient pas du tout à la culture gaie. De par son expérience dans la prostitution, Carlos trouve le village gai confrontant. Pour Félix, c'est un lieu de consommation axé sur le paraître. Félix entretient des représentations négatives du village et du milieu gai et il dénonce le culte du corps excessif qu'il leur attribue ainsi:

Des fois je passe dans le village pis je regarde ça pis je me dis criss j'étais à telle place, telle place, telle place. J'ai fait telles actions ici. J'espère qu'aujourd'hui en sortant d'ici je vais être plus fier de moi être capable de l'affronter. Plus qu'on en parle, plus qu'on se libère des émotions pis je me dis je vais être capable de me libérer de certaines choses que j'ai vécues dans le passé. Pis des fois je passais dans le village pis je me sentais mal pareil. (Carlos, P.36)

Ben du village, des gais en général, c'est des gens qui s'assument vraiment pas. C'est des gens qui sont tout le temps dans le paraître. Y ont tellement peur de se faire juger qui sont prêts à se déguiser en petit caniche pis se teindre rose pis dire bonjour juste quand c'est le temps. Pis tout aussi l'image, la culture du corps pis tout là pour les mauvaises raisons. C'est pas pour des raisons de santé. C'est pour des raisons de flasher. Mais je pense que anyway que le gai, dans notre société présentement, le gai est, existe juste pour amener l'homme hétéro à consommer comme une femme. Je pense que c'est la fonction. L'homme gai, dans notre société, est valorisé pour une chose. Par ce qu'il veut amener l'homme hétéro à consommer comme une femme. C'est le pont entre la femme consommatrice et l'homme hétéro consommateur. C'est le pont entre les deux. Dès que les gars consomment, se maquillent autant que les

filles pis y se rasent, qui s'habillent comme les filles, pis y s'épilent comme les filles, le gai va retourner dans le garde-robe. (Félix, P.7)

Fred est l'un des participants qui a le plus de sentiments troublants face à l'homosexualité. Le jeune homme reflète bien le malaise à l'égard de l'homosexualité masculine que l'on retrouve dans le discours de plusieurs autres jeunes hommes interviewés. Pour Fred, les gais souffrent. Ils manquent de sexe. Même, selon lui, on choisit d'être gai. Dans ses propos, le jeune homme dit mieux aimer mourir plutôt que d'être gai. Voici ce qu'il exprime de l'homosexualité:

Ouais c'est ça. J'pense c'est justement parce qu'y ont pas assez de cul genre qui devient gai genre entre autres là. Faque c'est ça c'est un gros manque de cul pour difficilement gros, gros, gros refouler pis ben j'pense qu'y a ben des gais qui souffrent pis sont pas gais pour vrai pis que... (Fred, P.55)

Tu sais y a des gais qui choisissent d'être gais. Y a des gais qui sont gais pour vrai. Je le sais pas moé. Tu sais, c'est fucké le monde des gais. (Fred, P.56)

Charles mentionne pour sa part que certains gais sont perturbés dans leur sexualité. D'après le participant qui se définit comme homosexuel, certains gais sont tordus sexuellement. Sa pensée vient aussi rejoindre des représentations ou des sentiments troublants face à l'homosexualité mentionnés auparavant par Louis. Écoutons ce que Charles a à dire:

Mon Dieu! Non! Je suis pas plus fucké que la plupart des gars qui en ont fait, tu sais, qui en ont pas fait. Je connais du monde et des gais qui ont pas fait de la prostitution pis qui sont pas mal plus fuckés que moi sexuellement. (Charles, P.18)

À partir de son expérience dans la prostitution, Louis rajoute dans ses propos troublants face à l'homosexualité que les gais ou les clients de la prostitution sont des êtres qui ont énormément de difficultés à s'accepter et à accepter les autres. Pour le jeune, ce sont des gens extrêmement troublés et frustrés. Prenons connaissance d'un commentaire de Louis:

En tout cas, tu sais dans ce milieu-là c'est assez compliqué l'homosexualité je pense. Ces gens-là y ont énormément de troubles avec eux autres à s'accepter eux autres

même pis à accepter les autres. J'en connais des gais là que sont comme, sont féminins ben raide là pis là y disent: « Ah je sus pas capable des efféminés là! » Pis là je dis: « Ben criss r' garde t'es toi-même efféminé. C'est pourquoi tu dis ça? » Mais y dit crime: « Mais c'est ça je suis déjà de même, quelqu'un avec un manteau comme ça je suis pu capable. » Là je suis là: « Mais voyons dont ostie ça pas de bon sens. » C'est du monde troublé. Énormément troublé. Troublé, troublé. C'est du monde. C'est, c'est... (Louis, PP.46-47)

Félix, qui pratique la prostitution travestie, mentionne, comme Louis, que certains gais jugent les autres. Surtout par rapport aux prostitués qui « travaillent » en travestis. Voici ce qu'il en dit:

Quand je sors en Félix ça me tente pas de me faire regarder le cul par des tapettes en manque là ou des gars déguisés, des grandes déguisées en gars, des efféminés qui vont me venir me juger là: « Allo là, la tapette, rase toi là la barbe pis mets en toi une paire de boules si ça te démange autant que moi je me fais allez le cul là! » Je trouve tu sais qu'y a beaucoup de racisme envers entre ceux qui s'habillent en femme, qui s'habillent en cuir, ceux qui s'habillent, ceux qui vont au Unity, ceux qui vont juste au Sky, ceux qui vont juste à Track. Ceux qui vont nulle part. C'est comme de l'homophobie entre les gais. Ben, j'appellerais plus ça du racisme. (Félix, P.9)

5.4 L'expérience de la prostitution

La quatrième et dernière partie de l'analyse de notre présentation des résultats porte sur l'expérience de la prostitution vécue par nos dix participants. Plusieurs points de vue seront abordés dans cette section. Dans un premier temps, nous allons faire état des visions négatives que nos sujets entretiennent quant à la prostitution et certains de ses risques. Ensuite, nous allons aborder la toxicomanie qui est fortement présente dans la pratique de la prostitution masculine. Par la suite, nous allons prendre connaissance des propos ou opinions des dix participants qui mentionnent, dans la prostitution, l'importance de l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent. Ensuite, nous allons prendre connaissance des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution. Par la suite, il sera question des souteneurs qui sont un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes. Finalement, nous terminerons sur la polyvalence des lieux et des types de pratique dans la prostitution masculine.

5.4.1 Visions négatives de la prostitution

Les dix jeunes interviewés ont des opinions négatives sur la prostitution. Elle est l'objet de nombreuses souffrances dans le vécu des jeunes dans la rue. Les discours des jeunes hommes interviewés fait ressortir froideur et mal de vivre chez ceux qui s'y adonnent. Pour huit des dix jeunes hommes interviewés, la prostitution diminue leur estime d'eux-mêmes et leur confiance en eux. Pour Charles, il n'y a pas de qualité de vie dans la prostitution. C'est un monde de souffrance. Carlos se sent forcé, sale et trahi. Manuel se sent « dégueulasse ». David et Louis ont le sentiment de faire quelque chose de mal. David perçoit la prostitution comme un crime. Les propos de Rémi reflètent du dégoût. Prenons connaissance de certaines visions négatives des jeunes au sujet de la prostitution par les propos qui suivent:

T'a aucune criss de qualité de vie quand t'es dans la rue. À ce moment-là, je voulais une bonne qualité de la vie, mais dans la rue. Écoute si j'avais à résumer la rue en deux mots ça serait névrose et stupidité là. Névrose, stupidité et souffrance. Pour moi c'est ça la rue. Pour moi c'est vraiment ça. Pour moi, c'est vraiment ça. Écoute quand j'arrive sur Champlain encore aujourd'hui, je me sens encore tout croche. Tu sais, je me sens tout croche. Je me sens tout croche pis en même temps je suis content de pu être là. (Charles, P.22)

C'est ben asteure, juste que je faisais pas non plus je me sentais pas à l'aise dedans, mais tu sais y en a d'autres qui me forçaient aussi. Ça non plus ben je l'ai pas accepté non plus aussi le fait de me faire forcer après certaines choses que je ne voulais pas faire non plus. Je me sentais, je me sentais, je me sentais un peu sale en trahissant ben en même temps je voulais me sortir de la marde. (Carlos, P.4)

Ça dépend avec qui. On dirait que tu sais ça parle pas parce que quelque part tu te sens mal de faire ça là. Tu sais tu te sens, tu te sens, tu te sens tellement plus que tu en parles plus que tu te sens dégueulasse c'est clair! (Manuel, P.39)

Tu sais! Aille, pour moi c'est un crime quasiment là. Je savais pas à qui en parler. So, j'ai encaissé, j'ai encaissé. Tu sais. (David, P.7)

Après avoir fait un client, j'ai mal au cœur. C'est sûr. Mal au ventre. Je feel pas. C'est comme si je venais de faire quelque chose de mal. (Louis, P.63)

Ben c'est ça. Je me sens mal. Tu sais je veux dire. Je sais que je ne me respecte pas. Tu sais je viens à avoir un certain dégoût de moi tu sais. Pis j'essaie d'étouffer. Faque c'est sûr que ça l'aide pas, tu sais. Mais d'un autre côté, je m'accroche beaucoup au fait que c'est temporaire. Tu sais, je veux dire va chercher ce que tu as de besoin. Tu sais comme là j'ai toute perdu mes cartes faque là j'ai besoin d'un montant. Là tu sais c'est comme. Tu sais je m'accroche à des affaires de même dans le fond je veux dire

regarde je te dis je me gâte un peu pis ça me change les idées parce que j'ai le moral bas depuis quelque temps. (Rémi., P.33)

L'exercice de la prostitution est représenté comme un moyen de survie chez sept des jeunes hommes interviewés. Pour eux, la prostitution est difficile et elle renforce les difficultés vécues dans la rue. Pour plusieurs d'entre eux, il est difficile de s'en sortir. Ces jeunes comme Louis font référence à un mauvais pattern. La prostitution est perçue comme une mauvaise stratégie pour subvenir à ses besoins. Louis, comme les six autres jeunes, arrive à ce constat:

C'est un milieu assez dur pis c'est dur de vouloir sortir de ça aussi. Je te parle de ça, ça fait six, sept ans. Pis j'ai encore de la misère à me sortir de ça. C'est fou! C'est vraiment fou, fou, fou! Tu t'évades pour pouvoir te sortir de ça pis quand tu retournes dans le même milieu, mais tu retournes dans le même pattern là. (Louis, P.4)

Pis même faire du travail du sexe c'est pas ce que je veux pis c'est un pattern qui tourne, qui tourne, qui tourne. Pendant un bon bout de temps Tu sais, au début c'était pas ce que je voulais, mais comme que je disais, pendant un bon beau temps, j'étais à l'aise là-dedans là. C'était comme un travail constant. Tu sais, tu fais ça tous les jours. (Louis, P.8)

C'est ça. Ça me met en rogne. Je suis en criss. Tu sais, pis dans le fond ben c'est moi qui a le dernier mot d'aller sur le coin de la rue pis de le faire ou pas, mais crime ça revient. C'est toujours plus fort que soi! Quand tu as un besoin, mais crime l'instinct animal va te chercher à le trouver ton moyen. Pis c'est pas toujours le meilleur. (Louis, PP.14-15)

Parmi d'autres représentations ou opinions négatives des jeunes sur la prostitution, six d'entre eux mentionnent être sensibles aux préjugés entourant la prostitution. La peur d'être jugé est un élément qui revient souvent dans le discours de ces jeunes hommes. Cette peur exprimée est souvent associée à un sentiment de rejet associé à la prostitution. Les discours des jeunes suggèrent qu'ils sont très sensibles aux jugements négatifs qui font vivre du rejet. Voici ce que Jay et Rémi ont à dire sur le rejet et la peur d'être jugé:

Y en a qui nous voient comme des rejets. Ben dans ma vie pas mal en gros. (Jay, P.11)

La manière que je vois ça. Moi j'ai pas de préjugés comme ça. Comme je te dis juge pas personne qui fait ce métier là. Moi je suis passé par là, je suis qui moi pour juger. Grosso Modo, la manière que je vois ça, si y ont choisi de faire ça, c'est leur choix à eux autres. Moi je veux être tranquille. Je les achale pas. J'ai pas de préjugé contre eux autres parce que moi aussi, j'ai fait ce métier là avec. Tu comprends? (Jay, P.14)

C'est peut-être pour ça qu'aussi des fois les gars ou en tout cas on est peut-être mal à l'aise là-dessus parce qu'y a beaucoup de jugements par rapport à justement la prostitution par du monde. Le jugement. La peur du jugement. La peur d'être rejeté. Ça doit pas aider non plus ça. En tout cas moi c'est sûr tu sais que j'en parle pas moi je tiens ça mort justement pour ça la peur d'être jugé. La peur d'être rejeté. Beaucoup plus la peur d'être jugé. (Rémi, P.88)

La moitié des jeunes hommes interviewés disent affirmer que la pratique de la prostitution est aujourd'hui beaucoup plus difficile que dans le passé. Pour ces cinq jeunes hommes, il est maintenant plus difficile de se faire de l'argent ou d'avoir de bons clients que lorsqu'ils ont commencé. Les trois jeunes font référence à la diminution du nombre de clients dans les dernières années. Écoutons ce que David, Jay et Charles ont à dire sur ces changements:

Je parle en 1998-1999. Asteure, ce n'est plus payant. Tu sais ça sert pu à rien d'être dans la rue, de faire ça dans la rue. C'est pu payant pantoute. Faut que t'aies des réguliers asteure. C'est pour ça que je suis poigné avec une barbe l'été parce que là mes clients y aiment ça de la barbe. Y aime ça du poil, tu sais. Tu sais. Je suis obligé de me garder la barbe sinon ils m'aiment pas. (David, PP.8-9)

Ben y avait plus de clients. Aujourd'hui, y en a quasiment pu criss! Tu vas là pis t'attends des heures pis des heures avant de poigner un client ostie. Avant ça te prenait deux, trois minutes faire un client. C'était ben plus payant. (Jay, P.4)

Écoute y a eu, y a eu, je me souviens un été en particulier, où que ça fonctionnait bien. Ça fonctionnait pas pire pis euh pis j'étais content. Tu sais, j'étais cute pis c'était un été où c'était bon. C'était, je pense, le dernier été où est-ce que c'était bon après ça, ça l'a été de la marde là. Pis où est-ce que bon c'était correct de le faire là. (Charles, P.8)

Manuel, Louis et Félix reprochent le culte du sexe et de la jeunesse dans la prostitution. Pour Louis et Manuel, les clients aiment les jeunes et le sexe. Louis ajoute que beaucoup des clients préfèrent les plus jeunes aux prostitués plus vieux. Félix et Louis voient dans cette

tendance quelque chose de pédophile. Prenons connaissance des opinions de Manuel, Louis et Félix sur le culte du sexe et de la jeunesse:

Ça je vais te dire franchement, j'ai jamais su, pourquoi là, mais probablement parce qu'eux autres y aiment ça parce que t'es jeune, y aiment les jeunes. Tu sais? C'est pas facile avoir une personne jeune pis..... Y aiment ça parce que je sais pas. Y aiment ça. Y aiment le sexe ou sont trop fous du sexe! (Manuel, P.40)

Là y est pu là y est en prison lui pis tout. Ben c'était un pédophile freak. Lui je l'ai vu là. Des jeunes de 16 ans. Des fugueurs. Des fugueurs en ville qui se font manipuler. J'allais dire son nom. Je peux pas dire son nom. Y est encore en prison. C'est pour ça. Ça fait six ans. Y a poigné dix ans. (Louis, P.67)

Je trouve ça très triste. Je trouve ça très triste parce que je trouve ça vraiment très, très différent la prostitution. C'est très pédophile la prostitution. Pis en plus moi j'ai beaucoup de barbe faque genre à 17 ans je poignais quasiment pu parce que j'avais trop de barbe. Je capotais. Après ça, ça m'a vraiment rentré dedans. Faque j'ai dit mon Dieu « j'ai 17 ans » Pis: « ça l'air trop vieux! » Pis c'est ça. J'ai comme eu un dégoût total de la culture gaie après ça. (Félix, P.6)

Pour mener leurs activités prostitutionnelles, quatre des jeunes hommes interviewés disent être capables de se couper de leurs émotions en exerçant la prostitution. Pour Manuel et Fred, en agissant de cette manière, exercer la prostitution ne les dérange plus. Voici ce que Manuel et Fred ont à dire:

Comment je me sens, au début je me sentais pas à l'aise de le faire, mais avec le temps comme je me suis bien adapté pis c'est clair qu'un moment donné ça te dérange pu parce que plus que tu fais quelque chose plus tu t'habitues à faire quelque chose qu'un moment donné tu t'en fous là pis tu continues tout le temps jusqu'à temps que tu continues encore. Tu continues tout le temps. (Manuel, P.10)

Ben, c'est ça, ça me dérange pu, de la manière que ça s'est fait ça me dérange pu vraiment. Ça c'est fait vraiment d'un coup, d'une shot. Ça me dérange pu y a pu rien qui me dérange. Ben y a juste que y a pu rien qui me dérange. Ben des barrières qui sont tombées. (Fred, P.38)

Dans les représentations négatives des jeunes sur l'exercice de la prostitution, David, Rémi et Louis déplorent, aujourd'hui, qu'elle soit occupée uniquement par des « junkies » ou des « crackheads »⁹. Petite nuance à apporter, ces trois jeunes, qui critiquent sévèrement la consommation dans la prostitution, font usage eux-mêmes de drogues dures. Pour David, les jeunes qui consomment font fuir les clients et il affirme qu'avant, les jeunes prostitués étaient des consommateurs « raisonnables » et qu'ils avaient plus de clients à cette époque. Il s'exprime ainsi:

Faque un moment donné, c'est commencé à devenir trop fucké là. C'est vraiment des junkies forts, forts qu'ils sont devenus là. Avant, on était des consommateurs raisonnables là. Tu sais. (David, P.3)

Dans le temps, J'étais beau bonhomme dans le temps. Tu sais. Pis c'était le fun parce que c'était juste des beaux bonhommes. C'était pas des drogués. Asteure c'est des drogués à poubelles de Vancouver qui sont déjà à moitié morts, tu sais, qui arrivent là. J'aime pas ça ce qui passe là. C'est pas correct. C'est pas avoir de respect envers soi-même. Je pense que c'est à cause de ça qu'y a pu de clients autant. Je pense ben que c'est à cause de ça. Je le sais que c'est à cause de ça. (David, P.36)

Carlos, comme David, Rémi et Louis, a aussi des représentations négatives à l'égard des autres jeunes qui font de la prostitution. Pour lui, les prostitués ont des difficultés qui sont associées à la dépendance affective. Carlos associe cette dernière à la consommation de drogues. Voici ce qu'il a à mentionner:

Ben avec les autres jeunes de la rue, la sexualité c'est parce qu'est-ce qui arrive aujourd'hui à cause des dépendants affectifs qui sont rendus à être aujourd'hui, mais y en a qui de jour en jour qui vient, pas être qui font ça pourquoi, pour s'en sortir, mais qu'ils le font sous la consommation pourquoi pas pour vraiment pour le plaisir, mais je vais me faire un client crime ça va payer mon quart de coke, ça va me payer mon joint de pot, ça va me payer ma bière pis après le restant je vais être ben satisfait quand j'en aurais pu, je vais recommencer. Je m'en fous pis je veux pas de blonde. Je veux pas de vie normale tout ce que je veux c'est faire ce que je fais pour de la marde. (Carlos, P.24)

⁹ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « crackhead ».

Revenons aux difficultés rattachées à l'exercice de la prostitution. Robert est le seul des jeunes à faire mention des difficultés sexuelles. Pour ce jeune, s'il n'avait pas fait de prostitution, il aurait cherché à combler davantage sa sexualité. Il précise:

Ben tu sais, si j'aurais pas fait de prosto peut-être que j'aurais cherché pas mal plus à combler ma sexualité. De ce côté-là ça peut être sûrement, car j'ai touché le fond. (Robert, PP.4-5)

Au travers des difficultés ressenties dans la prostitution, Robert mentionne aussi qu'il n'y a pas de plaisir dans la prostitution, car pour lui celle-ci se limite uniquement à un travail difficile. Voici son opinion:

Je pense. Baiser avec un client, j'vois pas ça comme un trip de cul là tu sais. C'est du travail difficile pis y a pas de plaisir. Tu sais, même si le gars est beau pis je suis tout le temps en train de m'imaginer quelqu'un d'autre. Pour moi le cul c'est pas ça tu sais, t'as du plaisir en partant. (Robert, P.62)

5.4.2 Omniprésence de la toxicomanie

Les dix jeunes interviewés consomment des drogues. Pour eux, la prostitution et la drogue sont liées. De plus, selon les représentations des jeunes, la prostitution est synonyme de toxicomanie. Pour certains, la consommation de drogues a favorisé leur entrée dans la prostitution et cette dernière a permis de subvenir à leurs besoins de stupéfiants. À titre d'exemple, Manuel affirme que dès son arrivée en ville, il a connu la drogue et a fait de la prostitution. Fred a consommé du crack et cette substance l'a conduit à la prostitution. Robert s'est mis à consommer de la cocaïne par intraveineuse et à faire de la prostitution. Voici quelques propos qui témoignent de la consommation des jeunes:

Depuis que je suis arrivé en ville, j'ai commencé à connaître la drogue plus forte, la prostitution, tout ça ensemble. (Manuel, P.7)

J'ai quand même continué de persévérer pendant un bout de temps pis ça je sus retombé à rue pis là je sus tombé dans le crack. Pis là, c'est vraiment surtout à cause du crack que j'ai commencé, mais ça l'a commencé avec un viol parce qu'au début, je faisais, je faisais, je faisais de la prostitution, mais c'était plus je me faisais sucer. (Fred, P.2)

Ouin, j'avais déjà sniffé de la poudre une dizaine de fois. C'était pas ma consommation. Je buvais, je fumais du pot, mais je rentrais travailler le lendemain matin pis je faisais ce que j'avais à faire. C'est vraiment à Montréal. J'en ai souvent parlé souvent de ça à mes intervenants. Je comprends même pas pourquoi j'ai commencé la drogue par injection. Je pense que je venais de me ramasser dans rue. Je venais de me faire crisser dehors de chez l'autre gars. Je suis dans rue et j'ai six sacs à dos sur le dos. Je suis à Montréal, je sais même pas ce que je fais icitte. Genre je suis buzzé et je veux débarquer de mon buzz. J'suis sur Sainte-Cath, Papineau y a un gars qui me demande si je veux de la poudre, j'ai de l'argent sur moi. J'achète quatre quarts. J'en sniffe un, il me propose un hit¹⁰. J'ai jamais fait ça. J'avais jamais touché à ça à part une ligne de poudre. Je me suis crissé ça dans le bras pis ça fait... Faque tu sais, je comprends même pas si c'est vraiment insignifiant pis pourquoi j'ai été accroché. Faque j'pense, plus que ça soit une question de circonstances et d'évènements qui a fait que j'ai accroché. (Robert, PP.59-60)

Dans cette relation entre la prostitution et la drogue, Manuel, Fred, Louis, Félix et Jay soulignent qu'ils ont été influencés par des pairs pour consommer du crack. Les cinq jeunes font aussi mention que cette consommation a favorisé leur entrée dans la prostitution. Pour ces cinq jeunes, la prostitution est corrélée avec la consommation de drogues et la prostitution est synonyme de toxicomanie. Il faut prendre en considération que si on compare les quatre autres jeunes, Jay a comme opinion que tous les jeunes qui font de la prostitution consomment. Voici d'autres commentaires témoignant de la relation entre la toxicomanie et la prostitution:

Ben, dès que je suis arrivé à Montréal je ne connaissais pas vraiment l'environnement icitte, j'ai commencé à connaître deux, trois personnes dans les missions pis tout. Pis avec ces gens là ben ça commencé à connaître pis à connaître dans les missions partout. Là avec le temps, j'ai commencé une nouvelle drogue qui s'appelait le crack pis tout pis je faisais de la prostitution en même temps. J'ai commencé ça aussi parce que mes amis que je connaissais en faisaient aussi. J'ai essayé ça aussi. Après ça, j'ai commencé à rester avec des amis pis je travaillais un petit peu, pas beaucoup. Je me laisse trop aller genre. J'ai pas de volonté à faire quelque chose. (Manuel, P.18)

J'étais, j'me tenais avec un de mes amis genre qui ressemblait beaucoup à un de mes cousins genre. Pis là on s'est comme promis euh qu'on se croiserait pas pis que tout ça, on était frères de rue dans le fond là. Pis là c'est ça y me dit, on se dit, on va allez

¹⁰ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « hit ».

au peep-show on va allez se faire sucer pis se payer de la puff pis euh pis tout ça pis là finalement tu sais pus au début ça allait ben, tu le fais une fois, une coupe de fois pis tout j'avais mes petits clients réguliers y a, un gars me disait, tu repasses quand tu veux pis y me payait 20 piastres parce que chaque fois c'était pour me sucer pis c'est tout là. (Fred, P.22)

Non, mais j'aurais jamais cru une fois dans ma vie me rendre là. En étant adolescent, pis tout ça là j'aurais jamais, jamais, jamais cru. Jamais cru. Mais tu sais, aussi tu sais, j'étais tombé un peu dans la drogue. Faque tu sais, c'est pour ça aussi que l'argent facile. C'est le fun aussi. J'avais essayé ça le crack pis tout. Tu sais, on m'avait payé des trips. Gratis là carrément: « tiens Louis! On te fait puffer ou goûte à ça Man, ça va te faire du fun tu vas voir! » Puis ben c'est ça là, j'avais, j'avais aimé ça au début mettons pis là ben tu sais l'argent facile là let's go, on puff ostie. Pis ça, ça duré peut-être un an et demi là. Deux ans max que j'ai consommé pis après ça ben je consommais pu. Je fumais juste mon joint de pot pis je continuais à faire ça pareil. Ça me faisait de l'argent. (Louis, P.3)

Ben là à 19 ans, j'ai commencé à me geler pis nous autres d'aplomb. On a commencé à faire de la freebase pis on n'a jamais sniffé. La freebase pis là j'ai flaubé 8700 piastres en trois mois. Je suis parti un dimanche pis je suis revenu trois mois plus tard. Ma coloc à capotait. Elle pensait que j'étais mort. (Félix, P.10)

Y a quelqu'un ouais! C'est une fille qui m'a montré ça, cette dope-là pis j'ai aimé ça tout de suite, j'ai accroché pis là ben je voulais faire de l'argent facile pis ça, c'était un des moyens. C'était un des moyens premiers que tu peux avoir ton argent vite fait, tu sais c'est ben ça. Tu sais. Dans le fond, la rue, la prostitution, ceux qui tripent, on a tout un problème de consommation quand tu regardes ça quelque part. C'est tout du monde dans rue. C'est tout du monde qui consomme autant filles que gars tu sais. C'est tout du monde qui consomme. Tu verras pas quelqu'un qui va jouer aux machines qui va faire la rue. (Jay, P.5)

Dans cette relation où la prostitution est synonyme de consommation chez les dix participants, Carlos fait ainsi ressortir l'individualisme qui domine:

Ben avec les autres jeunes de la rue, la sexualité c'est parce qu'est-ce qui arrive aujourd'hui à cause des dépendants affectifs qui sont rendus à être, aujourd'hui, mais y en a qui de jour en jour qui vient, pas être qui font ça pourquoi, pour s'en sortir, mais qu'ils le font sous la consommation pourquoi pas pour vraiment pour le plaisir, mais je vais me faire un client crime ça va payer mon quart de coke, ça va me payer mon joint de pot, ça va me payer ma bière pis après le restant je vais être ben satisfait quand j'en aurais pu, je vais recommencer. Je m'en fous pis je veux pas de blonde. Je veux pas de vie normale tout ce que je veux c'est faire ce que je fais pour de la marde. (Carlos P.24)

Pour Charles aussi la prostitution est synonyme de toxicomanie. Toutefois, cette consommation est associée à de la survie et à un mal de vivre. Voici ce qu'il mentionne:

Quand même quand il commençait à faire clair le matin là. EUH! Y avait pu de clients, pu de dope pu rien là. Ostie. C'était le pire des pires. Toi tu veux t'en aller chez vous parce que criss t'es pas ben là pis quelque part tu le sais que tu ferais pas d'argent là. Pis tout ce que tu veux c'est un ostie de vingt piastres pour t'en faire un autre. Pis des fois si t'es ben chanceux si tu réussis à te refaire ton vingt piastres, mais là trouves toi le dealer pis là justement si tu retrouves le dealer au bout d'une heure et demie, t'es tellement content que tu te manques ton hit. Tu sais. T'es tellement fatigué. T'es tellement tu sais. C'est, c'est euh, ah c'est dégueulasse. C'est les pires, ça l'a été les pires moments de ma vie. (Charles, P.32)

Dans cette relation où prostitution est synonyme de toxicomanie, Robert et Charles arrivent à constater qu'il est impossible de vivre une intimité sexuelle satisfaisante à cause de la drogue. Cette association entre drogue et prostitution a créé des obstacles à Robert à cause de la cocaïne. Pour lui, la consommation de drogues dans la prostitution tue la sexualité. Charles, lui, affirme que seule la drogue importe dans la prostitution. Prenons connaissance de quelques-uns de leurs commentaires:

Le lien face à la coke je trouve que ça tue encore plus la sexualité. Parce que moi sur la coke par intraveineuse parle-moi pas de sexe pis ça puff ben la première puff parce que les vingt autres j'étais à quatre pattes faque là oublie la sexualité. Ben souvent le milieu où j'étais c'était la prostitution faque je faisais une consommation, j'allais faire mes clients oublie ça j'étais pas là pour la sexualité. Tu sais parle pas de sexe. C'était pas opérationnel. Faque je pense que ça va pas ensemble. Ouin. Ça va pas ensemble. Un ne va pas avec l'autre. Un amenait l'autre, tu sais. Je consommait ma coke fallait que j'aie faire mes clients pour avoir ma roche, ben c'est pas un bon mixte. Ça va pas ensemble. (Robert, PP.20-21)

J'avais la tête à d'autres choses. J'avais pas la tête à ça. C'était la dope qui comptait. C'est la dope qui essayait de maintenir la tête hors de l'eau là. Écoute là, je pense que tu développes un égoïsme là. C'est comme too much rentrer en intimité là. (Charles, PP.29-30)

Les dix participants émettent des critiques très sévères sur les jeunes qui consomment, et, ce, même s'ils consomment tous eux-mêmes. Les propos des jeunes sont virulents et négatifs à l'égard de la consommation. Prenons connaissance de certains propos négatifs des jeunes au sujet de la consommation:

Ben ceux qui aiment ça, c'est justement pour la dope. C'est clair hein? Pis ceux qui aiment pas ça quelque part ils se sentent dégueulasses pis c'est pour de la dope aussi. Ça l'aiment ça pour prendre de la dope pis ça l'aiment pas ça pis y ont honte pis y aiment pas aussi parce qu'ils prennent de la drogue. Comprends-tu? (Manuel, PP.40-41)

Du crack, des drogues dures pis tout ça. Pis je vois énormément ou beaucoup plus de gens qui consomment. Qui font ce métier-là pis sont vraiment maganés. Ça paraît sont vraiment maganés. Ces gens-là dorment pas vraiment. Sont maganés. Ils se nourrissent mal. Sont verts. Pis moi je ne comprends pas comment un client peut aller vers ces gens là. Moi là c'est pas juste le travail du sexe. C'est même la clientèle comment qu'ils font ces clients-là pour allez voir une personne aussi maganée que ça pis vouloir, vouloir baiser avec. (Louis, P.41)

Ben moi en tout cas je me compare pis je juge ben honnêtement. Ben tu sais les gars sont corrects, mais je compare pis je juge le pourquoi parce que justement les gars y en a qui font tellement d'argent qui pourraient avoir un appart tu sais, mais que dans le fond y flambent dans roche, dans roche. Aille y en a un qui me disait ça justement qui flobe trois, quatre cents là ostie pis des soirs de temps en temps. Aille man, tu pourrais avoir un appart là. Regarde, place-toi. Fais une passe. Arrête, tu sais! Faque je les trouve. Y a certaines personnes que je vais trouver comme nounounes parce que justement ostie y pourraient tellement s'en sortir, mais y vont tout flamber dans dope tu comprends? Ou d'autres aussi je vais voir y vont tellement pas se respecter là que tu sais... En tout cas, tu sais dans ce milieu-là les gars sont tellement en manque. Tu sais, je les vois, en manque. Je les vois sur le buzz. Criss de paranoïaques. C'est comme tu sais je suis pas à l'aise avec ce genre de monde là. Pis tu sais je veux pas être étiquetés. Je veux pas être mis avec eux-autres non plus parce que moi, je me vois à part. Je me compare. Je me trouve moins pire qu'eux-autres. Certains, tu sais. J'ai pas connu tout le monde. Je dois pas être le seul. Mais ceux avec qui j'ai connu. Ceux que je vois souvent. Ben je veux dire ceux-là ils me font freaker tu sais tu comprends? Mais tu sais, ils me parlent pareil. Je vais les respecter, mais c'est du monde que je "trust" pas non plus. C'est du monde qui sont prêts à se voler entre eux autres juste pour avoir leur roche tellement qui sont accrocs. Faque c'est ça moi, j'ai un peu, c'est ça j'ai un peu de jugement pas sur, sur ce qu'ils font sur ce qu'y en font. (Rémi, PP.46-47)

Cinq des participants rapportent avoir consommé différents types de drogues, qui, dans plusieurs cas, causent de la dépendance. Certains d'entre eux disent même qu'en matière de drogues, ils ont tout essayé. La consommation d'alcool, de crack, de *free-base*¹¹, de *speed* et de *ecstasy*¹² est rapportée. Rémi rapporte avoir consommé des substances de plus en plus fortes quand il se prostituait. Ces cinq jeunes ont des opinions négatives de leurs consommations de drogues et disent n'en tirer aucun avantage. Voici ce que certains jeunes mentionnent:

Hiiiiii, c'est mal! (Rire). J'ai essayé d'arrêter le crack, ça fait quand même une semaine là, mais je bois encore beaucoup d'alcool, mais c'est pas facile. Le crack c'est quand même, c'est juste que t'as de l'argent que c'est plus dur. Quand t'as pas d'argent, je m'en fous, j'en ai pas, j'en ai pas, tu sais! Mais quand t'as de l'argent. Je pense toujours à dépenser ailleurs tout de suite, tout de suite. Mettons un paquet de cigarettes tout de suite avant de faire une connerie genre. J'essaie d'arrêter vraiment ça là. La prostitution c'est clair aussi faudrait j'arrête aussi là pour que je puisse m'enligner du bon côté. (Manuel, P.8)

Bah moi c'était la coke qui me rendait dans cet état là. L'héroïne, tu sais, je faisais mon hit là tu sais. Je m'arrangeais pour faire comme deux, trois clients par jour. C'était ben relax l'héroïne. C'était des vacances là. C'était dégueulasse là d'être malade là, mais c'était... C'est pas mal moins destructeur l'héroïne, tu sais. On peut changer de sujet s.v.p. j'ai de la misère. (Charles, P.34)

J'ai eu des amis, entre parenthèses qui m'ont fait essayé ça le crack pis tu sais je suis tombé là-dedans pendant un an et demi. C'était, c'était bon pendant la première année. C'était bon! Mais après ça ouf! Tu sais, c'est une drogue beaucoup, beaucoup, tu sais comme tu vis de stress. C'est une drogue qui te donne une puff de stress qui donne ça là. Pis j'étais pu capable pis j'en avais fait pour 1700 piastres d'une nuit pis, pis j'ai jamais pu retouché à ça depuis. C'était comme, j'ai été sur le "débuzz" pendant six jours de temps faque j'ai quitté ça assez vite hein. Sinon, je savais que le petit Louis s'en allait tomber ben bas. (Louis, P.4)

J'étais le seul qui consommait pas, mais tout le monde m'en parlait pis un moment donné on dirait qu'y a fallu que je l'essaye. Y a fallu que je l'essaye. Je suis sorti, à 18 ans là ça l'a commencé, la cigarette. Là ça l'a été ma fête pas longtemps au mois de septembre pis ça l'a été une virée. Ma première brosse de bières, c'est comme. Ah!

¹¹ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « free-base ».

¹² Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « ecstasy ».

Ouais oublie ça, là tu sais. Je veux dire aye oh oui! Pis euh c'est ça dans le fond là après j'ai commencé à connaître le pot. Moi là ça marchait pas. Mon ami m'a fait essayer du hasch. Là, ça marchait pas. Là après ça on m'a fait essayer un buvard. Là j'ai connu c'était quoi la drogue. Faque là j'ai tombé accroc sur le buvard. Après ça, j'ai commencé à fumer du pot. Pis ça l'a commencé à geler faque ma consommation a partie de là dans le fond. Ouin! Le plus fort que j'ai fait là ça l'a été ben ça du speed dans le fond. Moi dans le fond ça l'a tout le temps été le pot, le hasch ou les substances euphoriques. Comme le buvard, j'ai été accroché longtemps à ça. J'ai été peut-être un an et demi. Pas à tous les jours. Mais des phases, des trips. Pas le même moyen. Pis tu sais c'est comme ça m'en rendait je sais pas. Ça l'a tout été des substances comme, comme le speed, l'ostie d'extase. (Rémi, PP.24-25)

Dans l'univers de la toxicomanie, trois des jeunes interviewés disent développer des stratégies de survie. Par exemple, Fred et Charles, pour se protéger, disent avoir « un visage à deux faces ». Fred pense que son expérience lui a appris à adopter des attitudes différentes, selon le milieu où il évolue, comme un « caméléon ». Charles dit aussi se blinder émotionnellement pour ne pas ressentir de la souffrance et pour bien « paraître ». Voici ce que Fred et Charles ont à dire:

Si je me tiens dans le quartier gai trop longtemps là je vais poigner des airs de petite bitch là pis ça m'arrive là pis si je me tiens avec les « Bloods»¹³ de Berri ben je vais finir tu sais je vais devenir, je viens que je marche comme un Blood pis je m'exprime...Pis tu sais pis, ça se fait, tout seul. J'ai pas besoin de forcer là. J'ai un visage à deux faces là. (Fred, PP.8-9)

C'est comme l'adrénaline qui monte là pis tu sais parce que c'est blasant en tabarnak faire la rue là. C'est blasant là. T'as comme pas le choix de dire « OK ostie faut que je marche là. Faut pas que j'aie l'air bête là. Faut que tu te poignes un client. Faut que, faut pas que j'aie l'air trop magané. Faut pas que... » C'est beaucoup du paraître là tu sais. Faut que j'ai l'air de. Tu sais. Mais faut que tu as l'air de. Tu sais. Faut que tu te forces. C'est ben des efforts là faire la rue là. (Charles, P.23)

Moi mes parents, ma famille euh à la limite mes amis là le monde avec qui je me tiens. Tu sais, je me tiens dans plusieurs milieux comme je te dis je suis ben caméléon faque je vais me tenir autant dans le milieu Hip-Hop¹⁴ que je vais me tenir dans le

¹³ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « Blood ».

¹⁴ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « Hip-Hop ».

quartier gai que je vais me tenir avec les petits candys¹⁵ pis autant que les gais et les bisexuels. Ben en gros, j'essaie pas mal de tenir de comprendre tout le monde pis je me tiens pas mal avec tout le monde. Moi je suis quelqu'un qu'y a pas de préjugés pis j'ai pas envie de subir les préjugés des autres ben ben plus qu'il faut. Faque en réalité c'est ça les préjugés des jeunes. (Fred, PP.64-65)

Ben ça représente des gars qui sont comme pas chanceux là. Sont pas chanceux, mais en même temps je le sais tellement. J'étais habité comme d'une énergie à ce moment-là. Un espèce de power qui faisait que la plupart du temps je ressentais pas comme, je ressentais pas cette souffrance là. Je ressentais pas. J'avais pas le choix, ostie fallait que je me blinde là. Fallait que je me blinde pour passer au travers ça. Tu sais. Protéger là fallait que tu te protèges. Faut que tu te protèges. Pas le choix. Faut que tu te protèges pas des méchants là, mais tu te protèges émotionnellement. Tu sais, mais ça vient naturel. C'est pas... (Charles, PP.22-23)

Carlos et Robert rapportent que les jeunes de la rue qui consomment ne pensent avant tout qu'à aller chercher leur plaisir dans la drogue. De leur point de vue, il y aurait peu d'entraide entre les jeunes de la rue. Voici ce qu'ils mentionnent:

Ben y en a deux qui à place de dire à place on s'entraider, mais qui pensent plus à faire ça pour aller chercher sa consommation pour aller chercher son plaisir. (Carlos, P.21)

Moi je trouvais ça un peu plate pis je me suis dit le pire c'est y pense juste à leur petite personne, oui d'un côté je comprends, y pense juste à leur petite personne, à la consommation, mais en même temps je me dis criss on devrait s'entraider à place de se caller dans le même bateau parce que si on s'entraide pas un moment donné ben y en a un qui va en train de se péter la gueule à l'autre pis l'autre à place de l'aider y va dire parce qu'y a pris son client on va laisser, on va se tasser d'ici. (Carlos, P.22)

Le gars y peut être sincère au coton au bout pendant deux mois ben va lui parler de drogue pis tu vas avoir les meilleures intentions au monde pis y va peut-être te fourrer pareil tu sais. C'est pas à cause que c'est un crosseur, un bon à rien. C'est un côté qu'y à. C'est une des affaires qui m'a fait réfléchir. Y a quelqu'un qui veut survivre ben des fois faut que tu fasses en conséquence pis tu sais dans rue si tu fais confiance à tout le monde ben tu te fais fourrer itoo tu te fais piler sur les pieds pis y en a qu'y en profite pis tout ce qui vient avec là. Ben des fois, t'es poussé à embarquer sur ton

¹⁵ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « candys ».

humeur pis des fois y vont dire ben c'est moi qui va les crosser tant qu'à me faire crosser dix fois. (Robert, P.17)

Jay et Robert disent que leur mode de consommation est solitaire. Jay dit bien se sentir et être heureux quand il consomme seul. Robert, lui, se dit inconfortable de consommer avec d'autres personnes. Les deux jeunes sont solitaires dans leur consommation de drogues. Prenons connaissance des propos de Jay et de Robert:

Je me gelais tout seul pis je consommait tout seul. J'ai pas fait de rencontres pis j'avais pas d'amis pis j'avais pas de lien d'appartenance avec personne. Ben j'avais pas de compte à rendre à personne pis tu sais j'étais tout seul dans mon trou avec moi-même! Je suis bien là-dedans. Assez bien. J'aime ça être tout seul. Je suis bien tout seul moi, tu sais. J'ai pas de problèmes avec personne. J'ai pas de compte à rendre comme je te dis. Des fois c'est plate, des fois c'est pas plate, tu sais. C'est sûr des fois c'est le fun d'avoir quelqu'un avec toi c'est moins plate tu sais. Moi quand je trip, j'aime ça triper tout seul. Je suis pas quelqu'un qui aime pas ça se faire déranger. (Jay, P.9)

Ouin, le shoot ouin, j'évite, j'ai jamais consommé en clique, je consommait avec quelqu'un d'autre seulement rien pour le fait de ne pas être tout seul quand je consommait. Parce que ma consommation j'aimais pas ça être buzzé pis être en gang, je suis pas un gars de gang en partant. Je consommait avec quelqu'un, mais encore là c'était rien que pour pas être tout seul. Encore là aujourd'hui je me demande pourquoi ça fait que je suis accroché à ça. Asteure, ça va faire trois semaines que je n'ai pas fait ça. (Robert, P.60)

Dans un autre ordre d'idée, il est à noter que Fred est le seul des dix jeunes qui affirme que la consommation de drogues lui permet d'être lui-même, surtout lorsqu'il consomme de l'ecstasy (MDMA¹⁶). Aussi, selon ses dires, les drogues qu'il a consommées l'ont aidé à avoir une ouverture d'esprit:

On était souvent sur la MDMA. C'est sûr que en c'était en partie chimique. Moé j'aimais ben les MDMA parce que ça permettait d'être moi-même. (Fred, PP.6-7)

¹⁶ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « MDMA ».

J'ai fait, j'ai fait pas mal de drogues là aussi ça aide à ça aide aussi l'ouverture d'esprit là. (Fred, P.7)

Jay, lui, dit se sentir libre dans le monde de la rue. Pour lui, vivre dans la rue est un choix qui donne la liberté de consommer. Comparativement aux autres jeunes, Jay est plus positif au sujet de la consommation de drogues. Voici un commentaire de Jay qui témoigne de la situation:

De ma liberté, moé je l'aime ma liberté. Ben à quelque part je sus ben là-dedans J-F. Si je suis encore dans la rue, c'est parce que j'aime ça. Tu sais. Tu rencontres plein de monde pis c'est chill. Tu dors à la belle étoile pis t'es ben. Tu rencontres tout le temps plein de monde. À tous les jours, tu rencontres quelqu'un mettons que tu connais pas. Tu fais des rencontres. La plupart c'est tout des consommateurs: « aille t'es tu capable de m'avoir de quoi, aille t'es tu capable d'avoir si, d'avoir ça. » (Jay, P.3)

5.4.3 Pour l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent

Les dix jeunes interviewés font tous référence aux rapports marchands associés à la prostitution masculine. Pour eux, exercer la prostitution est un moyen pour faire de l'argent dans la rue. À cet égard, six des dix jeunes interviewés mentionnent qu'en situation d'itinérance, la prostitution est le seul moyen pour gagner de l'argent. Les témoignages de Jay et de Carlos reflètent bien les idées des autres jeunes voulant que la prostitution soit un moyen pour se faire de l'argent en situation de survie. Prenons connaissance des commentaires de Jay et de Carlos:

Ben, la survie c'est important. Faut que tu saches te débrouiller quand tu es dans la rue. Faut que tu saches où que tu peux manger, te laver, où tu peux dormir. (Jay, P.12)

Oui c'est vrai ce que j'ai fait n'était pas ben, ben correct, mais d'un autre côté j'avais pas ben, ben le choix parce que j'aurais pu dire oui j'avais le choix ou j'aurais pu partir en Floride rejoindre ma famille, mais vu que j'étais déjà ici, j'étais seul, j'avais le choix soit que je me retrouvais dans marde pis faire l'itinérant ou de trouver un moyen de me sortir de la marde dans la rue. Pis le seul moyen facile de pouvoir sortir de la marde c'était de même tu sais en faisant ça pis souvent le travail de rue, le travail du sexe. (Carlos, PP.12-13)

Six des jeunes interviewés ne comprennent pas qu'aujourd'hui, des jeunes hommes offrent leurs services sexuels à des clients pour seulement vingt dollars. Les tarifs jugés respectables par Manuel, Charles, Rémi et Louis vont au-delà de quarante dollars. Voici quelques commentaires de Charles, Louis et Rémi qui ne comprennent pas que des prostitués demandent vingt dollars pour offrir des services sexuels aux clients:

Dommage parce que c'est des beaux gars qui sont dans la rue. Des gars qui sont beaux qui pourraient faire pas mal de cash. Tu sais pis qui font des pipes à vingt piastres pis tu sais je trouve ça plate. Des fois, j'ai le goût de les brasser là. Tu sais pas des brasser là, mais de leur dire. Y en a une couple que je leur ai dit là, mais écoute c'est l'organisation qui ont. Pis non... (Charles, P.25)

Vingt piastres! Vingt piastres! Sont prêtes à sucer pis à se faire mettre dans les fesses pour vingt piastres. Pis moi ostie man même juste pour moi me juste me faire sucer ça tout le temps été de même quarante à soixante piastres. Moi j'accepte pas en bas de ça. Je reste assis. Tu sais. Pis c'est un peu à cause de ça. Y a trop de jeunes qui ont tué mon métier. Façon de parler c'est quand même un métier. Y a beaucoup, beaucoup de drogués qui ternissent ce métier-là parce qu'ils font ça pour des prix stupides. Pis là même asteure les gros payeurs qui payaient avant, mais y payent pu à cause de ces gens-là. Y ont connu ces gens-là pis là, mais là: « AH! AH! AH! NON! OK! » Y font ça pour 20 piastres. Tu sais. Moi je suis pas un gars qui va aller vers ces gens-là man tu sais. Moi j'ai du respect pour moi-même pis c'est pas d'un vingt j'ai de besoin. Moi c'est de manger une épicerie. M'acheter du pot, mais tu sais moi tu sais un vingt piastres là ça me dure plus longtemps que le gars qui fume du crack, mais c'est pas juste d'un vingt que j'ai de besoin. J'ai besoin de plus que ça ostie parce que moi je prends soin de moi tu comprends tu à comparer eux autres. J'essaye en tout cas. J'essaye, j'essaye, j'essaye énormément de prendre soin de moi là pis c'est dur de prendre soin de soi-même quand t'es dans des milieux comme ça là. Mais des clients c'est ben difficile. Sont ben, ben, ben difficiles comme y en a qui sont super faciles d'approche. (Louis PP.42-43)

De ceux que j'ai eu en tout cas, je n'ai jamais eu de problèmes. Pis de toute façon on se parlait avant pis moi c'était ça. Comme le prix moi c'est quarante. Tu comprends y en a qui vont faire ça à vingt piastres parce qu'ils sont en manque tu sais comme moi, c'est non, non ou c'est rien. Regarde, c'est quarante ou c'est rien. Je m'en fous si tu chiales. Ou y en a qui vont s'essayer, j'ai juste vingt. Va ailleurs! Moi je suis pas. J'appelle ça un Crack Head là genre comme moi je suis pas ça. Tu comprends. Moi c'est comme je le fais. C'est non, c'est ça ou c'est à prendre ou à laisser. That's it! (Rémi, PP.58-59)

Pour Carlos, Rémi et Louis, se faire des clients dans la rue constitue une façon facile de gagner de l'argent. Manuel, Rémi et Robert disent ne penser qu'à leur argent quand ils sont

avec un client. Question argent, pour Jay, Charles et Rémi, un bon client est quelqu'un qui peut payer les services sexuels et un mauvais client, quelqu'un qui n'est pas capable de les payer. Dans les rapports marchands, Félix, Rémi et Louis affirment qu'il est également important d'être capables de sélectionner les clients pour rentabiliser les profits. Prenons connaissance de certaines des représentations et opinions de ces jeunes hommes quant à l'argent:

Pis c'est ça je veux dire c'était le métier le plus facile que je pouvais pour avoir de l'argent le plus facile aussi. Quand tu regardais avec un client, avec un client tu pouvais faire au dessus de 100 piastres, avec un client 80 piastres, 90 piastres là, le client ce qu'il voulait aussi pis d'un autre côté ben tu faisais le 100 piastres ça te prenait une heure, deux heures ben un moment donné en dedans d'une demi-heure ben t'en avais quasiment plus de ton 100 piastres pour la consommation de drogues. (Carlos, P.6)

C'est juste quand j'ai mon argent que je suis content, tu comprends? C'est là comme ça fait que c'est cool. Tu sais c'est juste là. Parce que non je retire rien de ça dans le sens que non vraiment pas. C'est comme j'essaie de tourner la page après c'est fait, argent, bon OK, cigarette. (Rémi, P.60)

Un bon client c'est quelqu'un qui va te payer quand tu vas avoir fini ta job pis un mauvais client c'est quelqu'un qui te paiera pas. (Jay, P.15)

C'est vraiment juste l'appât du gain qui me donne de quoi. (Rémi, P.5)

Carlos et David affirment qu'ils ne peuvent pas tomber en amour avec des clients, qu'ils soient réguliers ou non, car ils sont uniquement synonymes d'argent. Voici ce que David a à dire:

L'amour de mon côté j'en ai pas ben, ben eu parce que moi j'étais dans la rue, c'était pour de l'argent. (David, P.16)

Dans les représentations des jeunes qui associent la prostitution aux rapports marchands, Fred est le seul des dix jeunes qui admet qu'il peut être plaisant de se faire payer des articles par ses clients. Il rajoute qu'au travers des rapports marchands, la sexualité exercée avec un client se limite à quelque chose d'assez simple. Regardons ce qu'il précise:

Pas de trouble, y a pas de trouble là. Je me fais cruiser pis euh tu sais c'est le fun tu te fais payer des sets, tu te fais payer des affaires pis euh tu sais veux, veux pas (Fred, P.17)

Quand t'arrives dans la prostitution ben c'est loin d'être ça aussi là tu sais c'est pas la sexualité on dirait que le client moyen recherche, c'est quand même quelque chose d'assez simple, d'assez sweet là y veulent juste te sucer ou se faire sucer ou tu sais généralement ça s'arrête juste à ça ben souvent tu sais y en a qui sont prêts à payer des fortunes pour pas grand-chose. (Fred, P.44)

Jay est le seul à mentionner précisément, parmi les dix autres jeunes, que dans la rue, s'il n'y avait pas de clients, les jeunes ne se feraient pas d'argent. Les autres le disent à mots couverts. Ses propos en témoignent::

Des bons clients. Si y seraient pas là on se ferait pas d'argent. Faque à quelque part il faut qu'ils soient là. (Jay, P.15)

Félix, qui est le seul à exercer la prostitution travestie et qui a aussi exercé la prostitution masculine dans le passé, admet que la prostitution travestie est beaucoup plus payante que la prostitution homosexuelle. Il ajoute que dans la prostitution travestie, il ne passe pas plus de dix minutes avec le client, peu importe le service sexuel offert ou la quantité d'argent reçu. Félix dit aussi ne pas avoir de remords en ayant le contrôle et le pouvoir sur le client, entre autres par la force des rapports marchands exercés dans la prostitution travestie. Aussi, il dit ne pas avoir de clients réguliers pour ne pas humaniser la relation, ce qui permet de ne pas avoir de passe-droit avec l'argent offert par le client. Nuance et fait à prendre en considération, le discours de Félix accorde de l'importance à l'idée qu'il faille mettre ses limites avec les clients. Voici ses propos:

Pis y avait un de mes amis gais une grande là, efféminé comme moi qui était rendu à faire la rue Ontario pis ah m'a dit: « vient Félix, je vais te maquiller, je vais te peigner, on va faire la rue ensemble, tu vas avoir ben plus d'argent! » Pis c'est vraiment ça la réalité. J'ai fait 450 \$ le premier soir. J'ai fait « Mon Dieu! ». J'ai jamais redescendu dans le village depuis ce temps là. À 19 ans j'ai commencé à me prostituer en femme pis j'ai pu jamais retourné dans le village dans un bar gai pis tout. (Félix, PP.6-7)

Normalement, ça prend, à peine dix minutes peu importe, le service, peu importe la quantité d'argent. Ça prend dix minutes. (Félix, P.16)

Non j'ai pas de remords. J'ai pas de remords, mais tu sais, peu importe ce qu'on dit, y a quand même l'opinion de l'autre personne. Tu vois quand même dans son regard le mépris ou à cause que là tu changes ben premièrement t'es pas fair! Habituellement, souvent c'est moi qui ai le contrôle. J'en abuse. J'ai du pouvoir, j'en abuse comme tout être humain. Faque je dis: « c'est fini, c'est fini ça me tente plus! » Tu sais ça finit là sauf que lui aussi y a des remords. Oui c'est des remords. Sûrement oui. Tu as bien choisi le mot. C'est sûrement des remords que j'ai, mais tu sais sauf que je les gère mal et je les repitch sur le gars. Non je suis pas agressif, mais ça me tente pu de me justifier là pendant une heure au client. Le client, ça me tente pas de me justifier (Félix, PP.17-18)

Ça ne me tente pas d'humaniser. Même ceux qui sont gentils. Ça fait 17 ans que je fais ça, j'ai aucun client régulier parce que ça m'intéresse pas parce que le peu que j'ai eu ben soit qui tombe en amour, soit les prix baissaient de plus en plus qu'on se voyait parce que là lui dans sa tête on est ami là parce que justement y a une relation humaine qui s'installe pis euh moi y en a pas. Pis en plus, je trouve que c'est un manque de respect total là. Tu sais la première fois tu me donnes 100, la deuxième fois tu me donnes 80, la troisième fois tu me donnes 60. Je dis quoi! Tu sais, tu viens de me dire « Je t'aime! » Je dis: « Quoi! » C'est supposé, c'est supposé la première fois 100, la deuxième fois 120. Tu sais, c'est supposé de monter si tu m'aimes. Tu sais. Ben non ça se peut que le gars. C'est pas juste de la manipulation. Ça te tente pas de payer cinq piastres de moins. Lui s'essaye aussi. Y essaye de s'en sauver. Si tu dis oui une fois s'il dit: « j'ai pas eu ma paye, j'ai juste 80 » la fois suivante c'est soixante. Un moment donné: « Whoh là le cave là! ». Mais y s'en va dire j'ai pas d'argent cette fois tu veux tu le faire pareil. J'ai pas d'argent. Je fais pas de crédits jusqu'au premier. C'est comme ça pareil. (Félix, PP.18-19)

Charles mentionne aussi que la prostitution dans la rue ne rapporte pas beaucoup d'argent, car d'après lui, ce sont les clients qui sont les plus exigeants et ceux-ci donnent le moins d'argent aux prostitués. Comparativement aux neuf autres jeunes, Charles insiste sur le fait que dans l'exercice de la prostitution, il est important d'être performant pour satisfaire les clients, ce qui amène plus d'argent et permet aux prostitués d'établir plus leurs limites. Charles perçoit la prostitution comme un travail. Il s'exprime ainsi:

C'est vraiment se donner du trouble pour rien. C'est inconfortable, c'est pas payant, c'est des clients. Les clients c'est de la marde. J'ai pas rencontré les mêmes clients. Les clients sont exigeants. C'est les clients les plus exigeants. C'est ceux qui donnent le moins. C'est de la perte de temps. (Charles, P.5)

Je suis pas mal dans la performance, je te dirais. J'essaie que le client soit satisfait tout en me respectant, tu sais. Euh, j'arrive de plus en plus à mettre mes limites claires. Pis j'ai toujours pensé que plus que j'avais de limites, plus que je respecterais mes limites moins je ferais d'argent. Ben c'est le contraire, c'est le contraire! Je pense que quand t'arrives à dégager un certain respect de toi-même ben t'as beaucoup plus de facilité à avoir ce que tu veux. Je me souviens que des temps où est-ce que je me suis pas mis de limites pis que j'ai fait à peu près ce que le client voulait ça n'a pas été mes temps les plus payants. (Charles, P.15)

5.4.4 Des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution

Neuf des dix prostitués rencontrés ont des sentiments mitigés quant à leurs représentations sur les clients de la prostitution masculine. Les discours des prostitués vont du respect aux sentiments négatifs au sujet des clients. Pour huit d'entre eux, plusieurs des clients de la prostitution masculine peuvent être respectueux, aidants ou amicaux dans les rapports qu'ils entretiennent avec les jeunes hommes. Carlos, comme d'autres jeunes, en vient à cette constatation: un client peut donner de l'affection, de l'amour et de l'écoute. La notion d'aide de la part client est un élément commun qui ressort chez certains des jeunes hommes interviewés. Pour Louis, il y a même des clients qui aident les jeunes à se sortir de la rue. Pour Rémi, cette aide peut être encore plus bénéfique de la part du *sugar daddy* qui veut aider le jeune à sortir de la rue. Pour Rémi, cette relation n'est pas une relation d'amour avec le client décrit comme un *sugar daddy*. David rajoute qu'il est important d'avoir des clients réguliers, car ils aident les jeunes en difficultés. Pour David, le client régulier est là pour aider, sans nécessairement que cela implique un échange sexuel. Voici des propos qui témoignent de la situation:

Le client va lui donner l'amour, l'affection, il va te donner de l'écoute pis en même temps y peut avoir du plaisir avec. Moi c'est de même que je l'ai vu pis même encore aujourd'hui j'ai rencontré du monde, mais criss, c'est toujours pareil parce qu'eux autres que j'ai rencontré les clients y m'apportaient souvent l'écoute, y m'apportaient souvent l'affection, souvent l'amour. (Carlos, P.28)

Ca toujours bien marché là, y m'ont jamais forcé à rien faire. Ils ont toujours respecté les choses. (Manuel, P.27)

Y en a pas beaucoup, mais y en a une couple qui pensent à ça. Qui veulent que tu t'en sortes. (Louis, P.45)

C'est euh y en a certains des clients genre comme qu'on appelle des sugar daddys là. Tu connais ça un peu genre. Ça, je trouve ça correct. Genre comme la personne dans le fond va prendre soin. C'est comme quelqu'un qui prend soin de toi. Tu sais, c'est pas un pimp là je veux dire c'est vraiment quelqu'un pour prendre soin de toi qui va comme être régulier. Faque tu sais, ça je trouve ça correct parce que ça pourrait aider la personne comme à se sortir de la rue (Rémi, P.69)

Éventuellement, je me fais des réguliers sauf que mes réguliers asteure là c'est ceux que j'apprécie beaucoup pis y m'aiment ben gros là. Tu sais, je veux dire. Je les vois une fois ou deux par semaine. Y me respectent. À mettons j'ai faim, tu sais y vont me donner de la bouffe. Tu sais, je veux dire à mettons que j'ai besoin de quelque chose y vont me donner sans avoir du cul en retour là tu sais. C'est mes meilleurs là. C'est mes réguliers là. (David, P.7)

Sept des dix jeunes interviewés rapportent, par contre, avoir eu des rapports difficiles avec les clients de la prostitution. Pour eux, ces clients ne sont pas compréhensifs et peuvent être violents. Certains des jeunes se sont sentis forcés, manipulés et rapportent même avoir été agressés par des clients. Parmi ces sept jeunes, Carlos a connu la violence physique de la part de certains clients. Rémi dit que les clients peuvent être dérangés. Fred a connu des agressions sexuelles dans la pratique de la prostitution. Félix a lui aussi connu l'agression sexuelle et subi une tentative de meurtre par un client. Regardons ce que les jeunes ont à dire au sujet des clients qui ne sont pas compréhensifs et qui sont violents:

Ça non plus ben je l'ai pas accepté non plus aussi le fait de me faire forcer après certaines choses que je ne voulais pas faire non plus. Je me sentais, je me sentais, je me sentais un peu sale en trahissant ben en même temps je voulais me sortir de la marde. (Carlos, P.4)

La prostitution moi je trouve que c'est carrément négatif. Je ne vois pas de positif là-dedans. Le pourquoi c'est d'autant avec les clients tu peux avoir des niaiseux. Tu peux avoir du monde qui sont vraiment malades pis tu ne sais pas. (Rémi, P.53)

Un moment donné je me suis fait violer genre. Je me suis fait enculer là pis euh je pleurais là. J'étais, je m'attendais pas à ça plutôt j'étais, je pensais comme d'habitude là juste me faire sucer pis payais vingt piastres pour me faire sucer. Paye le film pis y te suce pour vingt piastres je trouvais que ça valait la peine là surtout quand t'es tu seul tu fais du crack pis tout là parce que le crack pis la free-base parce que c'est ben rough tu sais t'es pas mal prêt à faire n'importe quoi pour n'avoir d'autres là. (Fred, P.3)

Les mauvais clients, je me suis fait poignarder y à trois ans. Une tentative au poignard. Une chance que j'avais mon manteau. C'est après. Je me suis fait violer avec un gun sur la tête. Je me suis fait violer rien qu'une fois. C'est tout. Faut que tu sortes de ton corps dans ce temps-là. C'est pas si pire hein! (Félix, P.30)

Carlos, Félix et Charles mentionnent, eux, que des jeunes ne se gênent pas pour se défendre physiquement contre des clients agressifs ou téméraires, encore moins lorsque les clients ne paient pas. L'agression physique contre les mauvais clients serait chose courante. Prenons connaissances des commentaires de Carlos et de Charles:

Ouais parce qu'y a du monde qui étaient pas mal agressifs, pas mal arrogants. Ouais, pis c'était ça qui voulaient si tu veux pas ça ben c'est là qui partaient à te claquer, y partaient à te frapper, pis ça frustraient, pis ça te crissaient dehors à deux, trois heures du matin y s'en foutaient qui faisait froid ou pas froid. Ce qui te disaient quand y te ramassent au coin de la rue pis ce qui te disaient rendus chez eux c'était pu pareil, c'était deux paroles différentes. Pis là déjà moi personnellement de mon côté, je suis déjà quelqu'un agressif pis impulsif aussi. Rencontrer quelqu'un d'impulsif, agressif ben ça finissait tout le temps en bordel. (Carlos, P.18)

Tandis que dans rue c'est une relation dominant-dominé beaucoup là. Soit que tu vas avoir des gars, des prostitués complètement dominants qui vont faire les poches des clients ou ce que tu vas avoir souvent des gars qui vont se faire souvent exploiter. Tu sais. Beaucoup. Ben oui. Beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup. Faque tu as ceux qui veulent pas se faire exploiter qui vont casser la gueule des clients pis qui vont leur faire les poches. Tu sais. (Charles, PP.38-39)

Dans les propos négatifs exprimés au sujet des clients de la prostitution masculine, Louis raconte que ses clients ne sont pas beaux sur le plan physique. Félix, lui, fait aussi la distinction que dans la prostitution travestie, les clients sont hétérosexuels et beaux, comparés à ceux de la prostitution homosexuelle. Également, Louis et Félix déplorent l'âge avancé de leurs clients. Voici ce que les deux jeunes ont à dire:

La plupart des clients ont tous des cheveux blancs. Tu sais, ça pourrait tout le temps être tes parents, tes grands-parents mêmes. Tu sais mettons avoir du sexe avec une personne du même sexe qui a le même âge là. C'est moins. Tu sais. C'est plus naturel là. (Louis, P.14)

Pis moi ma clientèle est vraiment hétérosexuelle. En partant. C'est vraiment une différence avec la prostitution sur Champlain parce que, aujourd'hui, je fais de la prostitution travestie sur Ontario. C'est très différent pis ah ben oui, ça m'a marqué là. Ben oui. Ouais! J'ai détesté. J'ai pas aimé ça la prostitution en gars. C'était trop près de moi pis les clients ne sont vraiment pas beaux, plus vieux pis c'est pas des beaux gais qui te recrutent là. (Félix, P.4)

Parmi les autres représentations négatives des jeunes concernant les clients, Félix fait mention que les clients de la prostitution masculine sont intolérants et qu'ils n'aiment pas les jeunes efféminés. Carlos, lui, rapporte que beaucoup des clients sont des dépendants affectifs. Prenons connaissance de certains des propos de Félix et de Carlos:

Moi j'ai commencé à 1990 à faire la rue. Faque on sortait, les grosses épauettes pis c'était le look grunge, qui dans le milieu hétéro là qui poignait tu sais. Faque tu sais ça poignait pas ben, ben nos chemises carreautes avec nos jeans bleus avec des trous sur les fesses comme Samantha Fox là. En plus, on était efféminés. Tu sais les clients y tripaient pas trop là. (Félix, P.8)

Un moment donné j'allais chez eux pis moi dès que je rentrais chez eux c'était boire de l'alcool, boire de l'alcool, boire de l'alcool, consommer, consommer pis lui c'était pas ça qui voulait là y était pas mal tombé dépendant affectif y était en amour avec moi complètement pis moi je me disais c'est pas ça que je voulais. (Carlos, P.37)

5.4.5 Les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes

Dans l'exercice de la prostitution, trois des jeunes interviewés font mention de la question du *pimp* (souteneur, proxénète) dans la prostitution masculine. Pour Fred, Rémi et Louis, peu de prostitués ont besoin d'un souteneur dans la prostitution masculine comparativement à la prostitution féminine, car pour eux, dans la prostitution masculine, il n'y a pas de contrôle comme dans la prostitution féminine. De plus, les gars sont capables de se défendre et d'agir seuls comparativement aux filles qui s'adonnent à la prostitution hétérosexuelle. Aussi, pour Fred, les gars agissent seuls et il est plus difficile d'exercer la prostitution sous la pression du *pimp*. Par contre, Louis rapporte qu'il peut y avoir une forme de proxénétisme dans la prostitution masculine. Surtout chez les jeunes prostitués de 19-20 ans où des clients sont là

pour subvenir aux besoins de ces jeunes. Portons attention à ce que Fred, Rémi et Louis ont à dire au sujet des *pimps*:

Ben, je sais pas, tu sais quand t'es une fille veut, veut pas si le client paye pas quand t'es un gars généralement tu vas te défendre tout seul là. Y a peut-être moi je les appelle les filles là. Y a peut-être des gars qui sont un petit peu plus un ou un petit peu moins masculins un peu moins capables de se défendre qu'y ont plus besoin d'un pimp là mais je connais quelqu'un moi qui se disait qui se prostituait pas pis c'était un pimp masculin là, mais j'sais pas si ça marchait son affaire là forcément là pas besoin d'un pimp là. Je ne connais pas ben, ben de gars non plus qu'y ont besoin d'un pimp là sont tous capables de casser des gueules pis euh. (Fred, P.51)

Des pimps. Y n'en a pas. Les gars sont vraiment laissés à eux-mêmes. Ben en tout cas à ce que moi j'ai vu. J'ai su. Y a aucun contrôle là-dessus. C'est chacun pour soi. C'est pas comme les femmes. Mais c'est peut-être mieux de même aussi. Justement parce que c'est encore pire quand y a des pimps dans le décor. C'est comme en plus faut, tu commences, à donner là un peu de ton argent. C'est peut-être mieux de même justement. (Rémi, P.95)

De ça non, je me suis déjà fait arrêter une fois. Non. Écoute ça. Moi j'ai juste dit un nom pis j'étais content de le dire. Un moment donné vlà plusieurs, plusieurs années. Y a eu une énorme grosse. Une ostie de grosse arrestation qui s'est passée au métro ben, ben métro en arrière du métro Papineau. Une importante opération policière de la prostitution. On était 15-20 jeunes qui s'en allaient à Toronto faire ça. OK, j'étais dans cette troupe là moi. OK. Mais moi j'ai été tellement manipulateur pis fou dans la tête là que nous autres on disait: « Oui, oui monsieur l'agent y en as là-dedans qui se prostituent monsieur l'agent. » Mais moi j'étais pas là pour ça. Pis là y m'a dit: « Que c'est beau que tu me dises tout ça là. Mais c'est qui vous organise ça là ». Pis ce gars-là je l'aimais pas. C'est un ostie de profiteur de jeunes pis tout. Moi je l'ai dénoncé. Un proxénète. (Louis, PP.64 à 67)

5.4.6 Polyvalence des lieux et types de pratiques

Dans un premier temps, en ce qui concerne les lieux, sept des dix jeunes interviewés rapportent que l'exercice de la prostitution masculine se fait discrètement dans le village gai de Montréal. De leur côté, comme nous l'avons déjà mentionné, Fred et Robert vont dans les *peep-shows* pour recruter leurs clients. Carlos et Rémi, eux, vont dans les saunas pour rencontrer. Carlos rapporte se sentir plus en sécurité au sauna pour faire de la prostitution comparativement à la rue où il y a plus de dangers d'agression. Carlos a aussi déjà exercé la prostitution dans les bars de danseurs nus. Manuel exerce la prostitution dans les chambres

d'hôtel. Louis dit utiliser Internet pour recruter des clients au lieu d'exercer seulement dans la rue. Finalement, Félix mentionne qu'il peut être difficile de se servir des agences téléphoniques ou des petites annonces pour recruter des clients. Pour lui, ces façons de faire ne permettent pas d'avoir autant de contrôle sur les clients comparativement à la rue. Pour Félix, la rue demeure le meilleur moyen pour solliciter des clients. Voici quelques propos qui constatent la polyvalence des lieux où se pratique la prostitution:

Ben je te dirais que ça dépend du quartier. Parce que c'est sûr que si tu poses la question aux gars du village y vont te répondre une bonne partie tu sais parce que la plupart font de la prostitution. (Robert, P.21)

Faque souvent je vais au peep-show à cause de ça. Faque des fois le client y te paye le film y te suce pis c'est ça, ça te coûte rien tu te fais de l'argent en plus c'est plus le fun comme ça. Faque des fois, c'est pas si pire. (Fred, P.29)

En tout cas moi je me suis tassé de coin de rue. J'allais plus loin faque un moment donné j'allais danser à l'Adonis pis j'allais travailler au Sauna Oasis parce que c'était la seule place qui pouvaient pas dire c'est mon territoire. C'est ma place parce qu'au coin de la rue y pouvaient dire comme ils le voulaient parce qu'on est tous dans rue parce qu'au sauna et à l'Adonis on pouvait pas faire ça. C'était la seule chose, à part de ça y s'entretuaient les jeunes, y se battaient pour une histoire de coins de rue, de secteurs, de clients, c'est mon client. (Carlos, P.23)

Je les rencontre ou y viennent me chercher pis je m'en vais à la chambre d'hôtel. Ils viennent me chercher à certaines places à Montréal. (Manuel, P.32)

Je ne sais pas moi qui ouvrent des endroits à Internet. Comme ça comme moi les gens peuvent aller sur Internet au moins pour trouver des clients sur Internet au lieu de le faire sur la rue. (Louis, P.76)

J'ai eu les mêmes expériences avec les annonces dans La Presse en 1997-1999. J'ai fait les annonces dans La Presse. Je hais tellement ça. Tu parles, tu parles. J'avais entre 200 et 300 appels par jours: « Comment tu mesures? » Un moment donné j'étais pu capable de me décrire: « fais-tu ça, fais-tu ça? » Là si tu dis oui à toutes les questions: « Ah, je vais te rappeler » je trouvais ça un peu. Tu sais je trouvais que j'avais, que j'avais moins de contrôle que sur la rue. Sur la rue, le char arrête. Tu sais là, c'est dans les yeux. Tu dis ça de même au client: « salut mon beau loup, ah je suis super saoul, je veux me faire fourrer au bout ». Tu peux en mettre là tu sais. Tu peux l'allumer. Au téléphone là, moi je tourne sur la tête avec des plumes dans le cul, ça te tentes-tu. Tu sais là. C'est n'importe quoi. Le client, ça lui tente pu on dirait. T'as juste répondu, t'as eu une hésitation. Tu sais. Ou si tu fais oui, oui, oui à toutes. T'as l'impression que ça ne marche pas. Tu sais. C'est comme non! (Félix, PP.32-33)

Trois des dix jeunes interviewés disent exercer d'autres formes de prostitution que celle qui est faite dans la rue. Pour Carlos, Fred et Charles, ceci est un moyen pour se sortir de la rue. Danser, jouer dans des films pornographiques, faire de la prostitution au sauna ou se servir d'Internet comme intermédiaire pour recruter des clients sont des moyens qui permettent à ces trois jeunes de se faire plus d'argent et de se sortir de la rue. Ils commentent ainsi ces différents lieux et moyens:

J'essayais de m'en sortir moi-même pis pendant que je dansais pis je travaillais au sauna l'Oasis pis je faisais ben je rencontrais des clients aussi. Après mon chiffre de Sauna Oasis, ben j'étais avec les clients au sauna. (Carlos, P.2)

Vouloir être danseur pis euh ben pis tout. J'aime ça danser aussi là. Pis j'aime ben ça. Je sus pas super bon là nécessairement, mais je suis pas pire tu sais j'ai ça dans le sang. J'ai pas de pratique, mais j'ai ça dans le sang. C'est payant. Aussi, faire des films pornos. (Fred, P.21)

Y a tellement de moyens, tu sais. Y a Internet. Y a une annonce, tu sais. Tu sais l'annonce à soixante piastres qui peut te rapporter, 6000 tu sais. Elle peut te rapporter 6000 piastres facilement quand tu es nouveau pis que t'as vraiment l'air de l'allure. (Charles, P.6)

Me mettre une ou deux annonces dans le Fugues pis euh, pis euh, pis avoir un téléphone, du confort pis consommer quand même tu sais, parce que bon la rue là hostie c'est se donner du trouble pour rien en criss là. C'est vraiment se donner du trouble pour rien. C'est inconfortable, c'est pas payant, c'est des clients. Les clients c'est de la marde. J'ai pas rencontré les mêmes clients. Les clients sont exigeants. C'est les clients les plus exigeants. (Charles, P.5)

Charles est le seul des dix participants qui pratique l'escorte. Ayant traversé plusieurs difficultés dans son parcours rattaché à la prostitution de rue et à l'itinérance, l'escorte est pour lui la forme de prostitution qui lui a permis d'arrêter de consommer des drogues. L'escorte lui est aussi très payante, en offrant un produit de qualité à ses clients. Pour Charles, l'escorte est une entreprise. Il dit vivre très bien de l'escorte et il aime ce qu'il appelle son métier. Pour lui, les clients de l'escorte ne sont pas tellement vieux, avec une moyenne d'âge de 45 ans, comparativement à celle des clients de la prostitution masculine de rue qui se font beaucoup plus vieux. Pour Charles, ce dernier élément est un volet positif de l'escorte. Voici ce que Charles a à dire au sujet de l'escorte:

Y a fallu que j'arrête de consommer. Tu sais pour aller mettre une annonce dans le Fugues, tu sais. Depuis ce temps- là, j'ai jamais refait de la prostitution de rue là. (Charles, P.6)

Je m'arrange pour offrir le meilleur service possible tout en me respectant. Étant le plus beau possible. En offrant un service de qualité. Euh, de me faire connaître. De, de, tu sais un peu comme n'importe quelle entreprise fait là. Offrir le plus beau produit. Le meilleur produit. Euh, euh par contre moi je l'offre pas à des prix compétitifs. Je pense que je suis un petit peu au-dessus. Euh, là je suis à peu près, je suis pas mal dans les prix dans les agences, des agences. Je pense. Sauf que moi ça va tout dans mes poches. Donc, j'ai comme toujours un bon fond d'argent. Faque tu sais si je veux, si moi ça me tente pas de travailler, ben je travaille pas pis faut pas, faut surtout pas le client sente que t'as besoin de son argent tu sais. (Charles, P.37)

Je trouve ça cool des fois je fais un client. Je fais juste le masser euh pis euh pis euh ça passe super vite parce qu'on a une super belle conversation faque tu sais. Mais oui ça arrive. Ça arrive que c'est un plaisir intellectuel. Des fois ça arrive que c'est un plaisir émotionnel. Des fois ça arrive que c'est un plaisir sexuel. (Charles, P.43)

Y me l'a jamais dit clairement, mais c'est ça. Euh, quelque chose de beau. Ben c'est ça je te dirais moi que la moyenne d'âge de mes clients est de 45 ans, qui est pas vieux. Ce qui est pas ben, ben vieux. (Charles, P.40)

CHAPITRE VI

DISCUSSION

La discussion des résultats vise, dans un premier temps, à mettre en lumière les commentaires des jeunes par rapport aux écrits ou aux études empiriques présentées au début de ce mémoire. Dans un deuxième temps, nous proposons une synthèse et des pistes pour la conception d'un éventuel programme d'éducation à la sexualité visant à promouvoir le bien-être affectif et sexuel des hommes qui pratiquent la prostitution en contexte de rue.

6.1 Propos des jeunes en regard des écrits consultés

Cette section de la discussion tient compte des résultats qualitatifs de notre étude. Nous allons discuter des témoignages des participants en fonction de certains résultats empiriques ou constats théoriques dont nous avons fait état dans la recension des écrits. Pour ce faire, nous allons reprendre les grands axes de l'analyse qualitative des résultats de recherche et leur aboutissement à savoir les grandes catégories conceptuelles qui étaient: une désaffiliation de la famille et des difficultés personnelles d'adaptation; vie sexuelle personnelle absente dans un contexte de sexe pour survivre; l'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie; visions négatives de la prostitution; omniprésence de la toxicomanie; pour l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent; des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution; les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes; polyvalence des lieux et types de pratiques.

6.1.1 Une désaffiliation de la famille et des difficultés d'adaptation

En ce qui concerne nos constats sur la désaffiliation de la famille et les difficultés personnelles d'adaptation il ressort, dans un premier temps, que les commentaires des dix jeunes interviewés démontrent qu'ils se représentent négativement leurs familles et que leurs

histoires familiales n'ont pas été faciles. Les dix participants de l'étude mentionnent à quelques occasions l'implication d'un ou de plusieurs membres de leurs familles à leur entrée dans la prostitution et dans le monde de la rue. Ceci concorde avec la plupart des écrits sur le sujet qui stipule que la famille jouerait un rôle dans l'entrée des jeunes dans la prostitution (Feschet, 1986; Dorais, 2003; Dufour, 2004; Leichtentritt et Arad, 2005).

Les propos de sept participants viennent aussi mettre en relief la rupture qu'ils ont vécue avec leurs familles et la souffrance qui découle de cette désaffiliation. Pour sept des jeunes interviewés, quitter de leur propre chef leur milieu d'origine et vivre par eux-mêmes ont été des expériences très difficiles, tout comme le passage en Centre d'accueil qu'ont vécu quatre des jeunes interviewés. Les commentaires de certains suggèrent que l'expérience en Centre jeunesse les a aussi amenés à vivre des épisodes de fugues et à se retrouver seuls. Les témoignages recueillis font voir que vivre indépendamment de ses parents est extrêmement difficile en ayant rompu le lien avec eux et, dans certains cas, de ne plus les avoir comme source de soutien matériel et affectif. Ces dernières observations coïncident avec celles de Leichtentritt et Arad (2005), Dorais (1987, 1997, 2003), Dufour (2004) et Parazelli (2002). Les chercheurs suggéraient aussi que les familles d'accueil, les Centres jeunesse et les institutions publiques pouvaient être des lieux où les difficultés familiales sont recrées de manière symbolique dans la vie des jeunes. Les propos des sept jeunes qui ont été abandonnés ou placés dans les Centres jeunesse ou dans les familles d'accueil viennent appuyer ces hypothèses.

Trois jeunes ont spécifiquement parlé de la souffrance liée à l'abandon. Plus particulièrement, leurs commentaires ou leurs propos laissent entendre que cet abandon a accentué leur sentiment de rejet. Pour certains, avoir été abandonnés par un des parents, la perte de la famille et des amis proches, ou encore les relations conflictuelles mère-fils ont pu engendrer des difficultés comme celles rattachées à la toxicomanie. Ceci fait écho aux résultats de Leichtentritt et Arad (2005), Dorais (1987, 1997, 2003), Parazelli (2002), Dufour (2004), Leichtentritt et Arad (2005) et de Kaye (2007) qui indiquent que les jeunes hommes ayant vécu des difficultés dans leurs familles ou des placements dans les institutions pouvaient être plus enclins à vivre de la toxicomanie et de l'alcoolisme.

Parmi les trois jeunes ayant vécu avec souffrance l'abandon parental, deux disent avoir davantage souffert dans les placements ou dans les familles d'accueil. Cet abandon a provoqué de la colère dans les parcours de Jay et de Manuel. Ce dernier a développé des problématiques rattachées au suicide lorsqu'il était éloigné de sa mère et vivait en Centre jeunesse. Nous pouvons avancer comme hypothèse que les situations de Jay et Manuel vont dans le sens des observations des études de Dorais (1987, 1997, 2003), Parazelli (2002), Dufour (2004), Leichtentritt et Arad (2005) et Kaye (2007) qui mentionnent que les comportements autodestructeurs des jeunes se manifestaient surtout chez ceux vivant des difficultés avec leurs familles ou encore, chez ceux qui ont été placés en institution et en familles d'accueil.

Les commentaires de deux des participants indiquent qu'ils ont connu de la violence dans leurs familles (violence psychologique, physique ou sexuelle). Parmi eux, Rémi a révélé avoir connu l'agression sexuelle, le père étant l'agresseur. Ce jeune homme a également été victime de violence physique et psychologique de la part de son père. Louis, lui, a connu uniquement des épisodes de violence physique et psychologique et, là encore, le père était l'agresseur. Cette violence psychologique, physique et sexuelle semble avoir précipité la rupture des deux jeunes hommes avec leurs familles. Une nuance importante à prendre en considération, dans notre étude, ici, le récit de notre seul participant qui a connu l'agression sexuelle, est que l'agression sexuelle ne semble pas être un facteur nécessaire pour entrer dans la prostitution, même si elle peut jouer un rôle selon plusieurs autres études (Comité Badgley, 1984; Dorais, 1997; Dufour, 2004; Newman et Rhodes, 2004). Cette nuance vient davantage appuyer les études de Earls et de David (1989) ou de Wilcox et Christmann (2006) qui réfutent le fait que les prostitués proviennent tous de familles dysfonctionnelles où ils ont subi des agressions sexuelles.

Les détails d'agressions sexuelles et de prostitution dont Rémi dit avoir été victime nous permettent de faire un parallèle avec une des hypothèses de Feschet (1986). Feschet (1986) avance que les agressions sexuelles peuvent être une constante qui augmente les difficultés initiales vécues par les jeunes, notamment celles rattachées à l'affirmation et à la découverte de l'orientation sexuelle. L'affirmation de Rémi voulant qu'il ait été agressé par son père nous permet de faire la relation avec une hypothèse de Dorais (1997) qui avance que

l'agression sexuelle de nature homosexuelle peut inciter certains garçons à reproduire certains actes expérimentés durant l'agression, puis érotisés, et qui favorise l'entrée d'un jeune dans la prostitution. La prostitution servirait symboliquement à revivre les traumatismes vécus lors des agressions sexuelles (Dorais, 1997).

Dans leurs commentaires et leurs propos, six de nos participants disent avoir consommé des drogues durant l'adolescence, ce qui laisse entrevoir le fait que la poly toxicomanie est une réalité faisant partie du parcours de plusieurs jeunes hommes s'adonnant à la prostitution de rue. Ces résultats font écho aux travaux de Dorais (1987, 1997, 2003), Parazelli (2002), Dufour (2004), Leichtentritt et Arad (2005) et de Kaye (2007) qui indiquent que les jeunes hommes ayant vécu des difficultés dans leurs familles et dans les placements en institutions pouvaient être fragiles à la toxicomanie ou à l'alcoolisme. C'est aussi le cas pour les six jeunes qui ont connu des difficultés dans leurs familles ou au travers des placements. Cette consommation de drogues ou d'alcool peut favoriser l'entrée des jeunes dans la prostitution (Dorais, 1987, 1997, 2003; Parazelli, 2002; Dufour, 2004; Leichtentritt et Arad, 2005; Kaye, 2007).

Trois des six interviewés disent avoir vécu une désaffiliation de la famille et une affiliation à la rue en lien avec leur toxicomanie. À titre d'exemple, Robert mentionne avoir été influencé par ses amis à venir festoyer en ville pour sortir des réalités de la banlieue et vivre l'expérience de la rue, comme un mode de vie *trippant*, sans parents. Nous pouvons faire le lien avec les idées de Parazelli (2002) et Kaye (2007), qui disent que pour certains jeunes, la rue peut être représentée comme un lieu d'aventure, d'action et de liberté qui sépare de l'autorité parentale.

Dans leurs commentaires, deux des dix participants à l'étude disaient avoir connu de graves problèmes de comportements associés à la délinquance. Les deux jeunes en question ont commis des vols et Louis a battu d'autres garçons qu'il croyait être homosexuels. La violence a été l'un des moyens d'expression de Louis. Certaines hypothèses de Dorais (1987, 1997, 2003), Parazelli (2002), Leichtentritt et Arad (2005) et Dufour (2004) mentionnent que des épisodes de délinquance peuvent aussi favoriser l'entrée dans la prostitution chez certains jeunes. Dans cette même optique, Robert disait durant l'adolescence, avant de connaître des

épisodes de prostitution, il était allé en thérapie pour obtenir de l'aide concernant des troubles de comportement et des difficultés affectives. Toutefois, le jeune homme fait le lien entre ses troubles de comportement, ses problèmes affectifs et un autre problème, celui de la cyberdépendance, comme l'indique un des résultats de notre recherche.

En somme, à partir des expériences relatées sur la désaffiliation de la famille et des difficultés personnelles d'adaptation et par rapport aux résultats empiriques et la récession des écrits théoriques, nous pouvons convenir que les facteurs facilitant l'entrée dans la prostitution masculine sont complexes à la lecture de la variété des parcours des jeunes par rapport à leurs milieux familiaux et sociaux. Aussi, par rapport aux problèmes d'adaptation qui sont rencontrés dans les parcours, il est impossible de tracer des parcours uniques. Les parcours se croisent, mais les histoires des jeunes sont différentes selon les désaffiliations vécues avec les familles et les milieux sociaux d'où ils proviennent. Il est important de prendre en considération que pour plusieurs des participants, les histoires de drogues ont été présentes avant l'expérience de la prostitution.

6.1.2 Vie sexuelle personnelle absente dans un contexte de sexe pour survivre

Quant à notre constat qui se traduit par « vie sexuelle personnelle absente dans un contexte de sexe pour survivre », sept des dix jeunes interviewés disent avoir déjà vécu des difficultés à vivre de l'intimité affective ou sexuelle. Quatre d'entre eux disent ne pas vivre de sexualité avec des partenaires amoureux. Les jeunes hommes font ressortir l'absence de sexualité dans la rue, car ils disent être en mode de survie et les activités sexuelles sont alors moins fréquentes ou mises de côté. Certains des jeunes disent que la vie affective et sexuelle dans la rue ne correspond pas à leurs valeurs. Leurs propos laissent croire qu'ils rencontrent des difficultés et que la rue n'est pas un milieu pour vivre une sexualité ou une intimité sexuelle qu'ils considèrent comme belle, saine et agréable. Pour certains, l'amour est difficile à développer et à maintenir dans la rue. L'ensemble de ces explications concorde avec les études qui mentionnent que dans la rue le manque d'amour et d'affection est présent dans le vécu sexuel et affectif des jeunes hommes (Simon et al, 1992; Tremblay, 2001; Dufour, 2004; Weiss, 2004).

Quatre interviewés disent avoir eu, à l'adolescence, une sexualité à travers laquelle ils ne retrouvent pas beaucoup d'amour. Certains vivent encore ces difficultés dans leur parcours de vie et en tiennent les parents responsables, surtout en matière d'éducation à la sexualité. Comme le mentionnait Rémi, c'est avec souffrance qu'il n'a pas reçu d'éducation sexuelle. Selon lui, ses parents ne lui ont pas appris ce qu'était la sexualité à l'adolescence. Nous pouvons faire un lien avec les travaux de Feschet (1986) et de Dufour (2004) qui mentionnent que le rôle des parents est à la base de la construction de la personnalité des enfants. Dans notre étude, quatre participants indiquent l'absence de figure parentale et font le lien avec le manque d'éducation sexuelle transmise par les parents.

Bref, à partir de cet énoncé « vie sexuelle personnelle absente dans un contexte de sexe pour survivre » et des écrits sur le sujet, nous pouvons remarquer que le manque d'amour et d'affection est monnaie courante dans le vécu sexuel et affectif des jeunes hommes prostitués.

6.1.3 L'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie

Les témoignages sur l'orientation sexuelle apparaissent sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie, reflétant les grandes préoccupations des participants au sujet de leur orientation sexuelle. Peu d'entre eux (deux) se définissent ou se disent exclusivement homosexuels et six suggèrent qu'ils sont bisexuels. Ces jeunes hommes mentionnent constamment leurs préférences pour les femmes. Cinq des interviewés se sont questionnés sur leur orientation sexuelle à l'adolescence et ces questionnements ont continué à l'âge adulte, plus particulièrement au cours de leurs expériences dans la prostitution. Pour un des participants, les questionnements ont été vécus comme une expérience de vie; d'autres en ont souffert. Manuel dit avoir souffert et commencé à se droguer à cause de ces questionnements qui, eux, ont favorisé son entrée dans la prostitution. Il faut toutefois retenir que chez deux des participants, Charles et Robert, la prostitution a été un moyen pour vivre de la sexualité avec d'autres hommes et d'en retirer des bénéfices. Ces témoignages concordent avec les conclusions de Feschet (1986), Tremblay (2001), Kaye (2007) et Padilla (2008) voulant que des prostitués de la rue se représentent la prostitution comme un moyen de vivre leur homosexualité et de rencontrer d'autres hommes pour s'épanouir et vivre leur sexualité,

même si les jeunes éprouvent des difficultés ou des questionnements sur leur orientation sexuelle. Bref, pour ces cinq jeunes hommes, même si certains vivent des difficultés ou de la souffrance par rapport à la découverte de leur orientation sexuelle, la prostitution masculine peut être un moyen permettant de composer avec son orientation sexuelle (Feschet, 1986; Tremblay, 2001; Kaye, 2007; Padilla, 2008).

En somme, en consultant des écrits sur le sujet et en fonction des témoignages recueillis sur l'orientation sexuelle, nous avons pu constater la forte ambivalence par rapport à l'orientation sexuelle qui est constante et marquée par de l'homophobie ressentie par rapport au milieu gai et celui de la prostitution. Les malaises et les préoccupations face à l'orientation sexuelle sont constants, peu importe l'orientation sexuelle des jeunes hommes.

6.1.4 Visions négatives de la prostitution

Quant aux représentations de la prostitution, il ressort que l'expérience ou la pratique de la prostitution dans la rue est vue négativement par la plupart des interviewés. Les participants expriment un mal de vivre par rapport à leur vécu dans la prostitution. Huit d'entre eux racontent que la prostitution diminue leur estime d'eux-mêmes et leur confiance en eux. L'un d'eux rapporte qu'il n'y a pas de qualité de vie dans le monde de la prostitution. Un autre dit s'être senti forcé, sale et trahi en se prostituant. Ces propos contrastent avec certaines autres recherches, comme celle de Dorais (2003), qui présentent la prostitution sous l'angle d'un métier.

Dans notre étude, les propos recueillis ne vont pas dans le sens de certaines idées de Parazelli (2002), Kaye (2007) et de Wilcox et Christmann (2006). Les auteurs avançaient que pour certains jeunes hommes, au travers des interactions avec les autres jeunes prostitués, les clients de la prostitution ou les jeunes de la rue, la rue peut être représentée comme un lieu d'aventure, d'action et de liberté. Dans la grande majorité des commentaires ou des propos des jeunes hommes interviewés, la rue n'est pas source de liberté, d'identification positive ou d'affiliation.

Les commentaires extrêmement négatifs de nos participants concordent plus avec les hypothèses ou les études antérieures qui décrivent la prostitution masculine de manière

négative. Pour sept des jeunes interviewés, la prostitution dans la rue est un mode de survie d'où il est difficile de se sortir. Certains ajoutent se sentir emprisonnés, jugés, rejetés et incompris dans la prostitution. Pour les dix sujets rencontrés, l'expérience de la prostitution n'est pas facile à vivre. De tels sentiments de malaise à vivre de la prostitution ont été aussi mentionnés dans les travaux de Dorais (2003), Dufour (2004) et de Leichtentritt et Arad (2005) surtout lorsque les individus sont placés en mode de survie.

La moitié des participants ont aussi une perception négative de la prostitution masculine dans la rue, notamment parce qu'il serait plus difficile que dans le passé d'y faire de l'argent ou de trouver de bons clients. Certains mentionnent également que le nombre de clients a diminué au cours des dernières années. Ces constats se rapprochent de ceux de Sousa (2006) voulant que la prostitution masculine se déplace ou devienne de plus en plus clandestine.

6.1.5 Omniprésence de la toxicomanie

Quant à notre synthèse des propos recueillis qui nous amènent à faire ressortir l'omniprésence de la toxicomanie, elle met en relief le fait que dix jeunes interviewés affirment être des consommateurs de drogues. Pour plusieurs d'entre eux, la prostitution est synonyme de toxicomanie. Pour certains, la consommation de stupéfiants a favorisé leur entrée dans la prostitution et cette dernière demeure le principal moyen pour subvenir à leurs besoins de consommer dans la rue. Ces conclusions concordent avec les travaux de Dorais (2003), Leichtentritt et Arad (2005) et de Kaye (2007) qui mettent en relation prostitution et toxicomanie pour expliquer les modes d'entrée des jeunes dans la prostitution.

Un des participants, Manuel, raconte que dès qu'il est arrivé en ville, il a connu la drogue et fait de la prostitution. Selon Dorais (2003) ou Parazelli (2002), l'arrivée en ville pour certains jeunes peut favoriser la toxicomanie. Cinq autres mentionnaient avoir été influencés par des amis de la rue pour consommer du crack et que cette consommation les a menés à se prostituer. Ces parcours concordent avec ceux rapportés par Dorais (2003). Pour certains participants à notre étude, c'est l'influence des amis qui contribue à la consommation de drogue, laquelle les amène par la suite à se prostituer pour subvenir à leur besoin de consommation.

Il est à noter que parmi les participants il n'y en a qu'un, Jay, qui dit se sentir libre quand il consomme. Pour lui, vivre dans la rue est un choix qui donne de la liberté et, comparé aux autres, Jay est positif par rapport à la consommation de drogues dans la prostitution et le monde de la rue. Ce sentiment de liberté vécu par Jay dans la consommation peut nous ramener à cette conception voulant que le monde de la rue ou de la prostitution soit un monde de liberté (Parazelli, 2002; Wilcox et Christman, 2006).

Revenons aux représentations négatives par rapport à la toxicomanie dans la prostitution. Les propos de Charles voulaient que cette consommation soit reliée à un contexte de survie et à un mal de vivre, ce qui concorde avec les idées de Dorais (2003) et sa typologie des jeunes prostitués. Pour Dorais (2003), plusieurs des jeunes hommes qui consomment sont des survivants à la dérive. Le parcours de Charles et celui d'autres participants à notre étude nous permettent d'entrevoir qu'ils sont « à la dérive », pour reprendre l'expression de Dorais (2003) pour qualifier le parcours des jeunes qui consomment des drogues et qui sont en mode de survie.

Même si les dix participants ont eu des propos sévères au sujet des jeunes qui font usage de drogues, leurs témoignages ne passent pas pour autant sous silence le fait qu'ils en consomment eux-mêmes. Certains disent avoir tout essayé en matière de drogues. La moitié ont des opinions négatives sur leur consommation et précisent n'en tirer aucun avantage. Quelques-uns ont dit consommer ou s'injecter des drogues dures comme la cocaïne et l'héroïne, ou fumer du crack. Certains rapportent avoir consommé du PCP¹⁷, de l'*ecstasy*, de la méthamphétamine (*speed*) ou des drogues moins dures comme la marijuana. Cela concorde avec les données de Roy (2008) suggérant que 66 % des jeunes de son étude étaient des utilisateurs de drogues par injection (cocaïne et héroïne). Nos résultats vont également dans le même sens que l'étude de Newman et Rhodes (2004), où 64.1 % des jeunes disaient consommer du crack. Dans notre étude, plusieurs des participants disent aussi consommer cette drogue. Newman et Rhodes (2004) mentionnent également que 30.7 % disent consommer de la méthamphétamine. L'*ecstasy* et la méthamphétamine sont d'autres drogues

¹⁷ Voir Annexe A - *Petit lexique de la prostitution masculine de rue* pour connaître la définition du mot « PCP ».

privilégiées par certains participants à notre étude. Plusieurs de nos participants reconnaissent aussi fumer de la marijuana ou boire de la bière. Dans l'étude de Newman et Rhodes (2004), c'est 55 % des jeunes prostitués qui fument de la marijuana et 41.9 % qui boivent de l'alcool. Dans l'étude de Roy (2008), 32 % des garçons prostitués disent avoir des problèmes d'alcool. Les données des études de Newman et Rhodes (2004) et Roy 2008 nous démontrent l'étendue des substances consommées dans la prostitution masculine, ce qui concorde avec plusieurs des commentaires des participants de notre recherche.

En matière de toxicomanie, trois interviewés disent aussi avoir développé des stratégies de survie dans la rue. Avoir un visage à deux faces, être un caméléon et se blinder émotionnellement pour ne pas ressentir de la souffrance sont des stratégies de survie qui leur permettent de survivre dans le monde prostitution ou de la rue et par rapport à leur toxicomanie. Comme l'entend Dorais (2003), ceux qui se retrouvent à la dérive ou en mode de survie ont également recours à ces stratégies.

Bref, les histoires de drogues sont présentes avant et pendant le parcours dans la prostitution. Elles sont omniprésentes dans le parcours des jeunes hommes et concordent avec plusieurs des études et travaux sur la prostitution.

6.1.6 Pour l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent

Quant à notre constat intitulé « l'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent », il fait part des témoignages des dix interviewés qui indiquent que l'argent a une très grande importance dans la prostitution masculine. Tous les participants ont laissé sous-entendre que la prostitution est un moyen important pour faire de l'argent dans la rue. Six d'entre eux mentionnent l'importance de la valeur marchande de la prostitution en situation de survie ou d'itinérance. Ceci concorde avec les études de Kaye (2007) et de Padilla (2008) voulant que la prostitution soit un moyen facile de se faire de l'argent.

Six participants qui se disent concernés par l'argent estiment qu'ils réclament un prix « respectable » à leurs clients et n'hésitent pas à critiquer les autres prostitués qui se contentent de demander vingt dollars pour leurs services. Manuel, Rémi et Robert affirment qu'ils ne pensent qu'à l'argent lorsqu'ils sont avec un client. Jay, Charles et Rémi croient que

les prostitués font la distinction entre un bon et un mauvais client par sa capacité de bien payer. Rémi, Louis et Félix mentionnent qu'il est important d'être capable de sélectionner les clients afin de rentabiliser les profits. D'autres croient que l'argent attire le monde ou que le sexe est synonyme d'argent. C'est pourquoi Fred et Rémi estiment qu'il est facile de quêter dans la rue en offrant du sexe. Ces dernières explications concordent de nouveau avec celles de Kaye (2007) et de Padilla (2008) qui soutiennent que la prostitution est vue comme un moyen rapide de se faire de l'argent.

Carlos et David, eux, estiment qu'ils ne peuvent pas tomber en amour avec des clients, car ces derniers sont uniquement associés à l'argent. Fred est le seul des participants à dire qu'il est plaisant de se faire payer des choses par des clients, mais pour lui les relations avec les clients ne sont aussi qu'affaire d'argent. Parmi les participants, Félix est le seul participant qui fait la prostitution travestie, mais il s'est aussi livré à la prostitution homosexuelle. Il croit qu'il est important de ne pas humaniser la relation avec les clients et qu'il faut s'en tenir uniquement à l'argent, de sorte qu'il est plus facile de mettre ses limites avec les clients. L'ensemble des propos de nos participants concorde avec les idées de Feschet (1986) voulant que l'argent, dans la prostitution, amène la reconnaissance et une valorisation chez ceux qui la pratiquent, principalement par la valeur marchande de l'argent. Wilcox et Christman (2006) se disent d'avis que l'argent dans la prostitution est source de prestige et de valorisation chez les jeunes. Dans notre étude, l'argent est associé à sa valeur marchande et est instrumentale dans les relations des prostitués avec leurs clients.

6.1.7 Des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution

Quand il est question des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution, il ressort que neuf des dix participants disent avoir des sentiments partagés sur leur façon de voir les clients. Pour huit d'entre eux, ces clients peuvent être respectueux, aidants et amicaux. Carlos mentionne même qu'un client peut donner de l'affection, de l'amour et de l'écoute. Le rapport d'aide du client au jeune est un élément qui ressort des propos des interviewés. Pour Louis, des clients peuvent même aider un jeune à se sortir de la rue. Dans ce contexte, les *sugar daddys* ou les clients dits réguliers sont souvent vus positivement par les jeunes. Rémi et David mentionnent qu'il est important que les jeunes

prostitués aient des *sugar daddys* ou des clients réguliers, car ils peuvent les aider dans leurs difficultés sans nécessairement qu'il y ait échange de sexualité. Ces explications concordent avec celles de Kaye (2007) voulant que l'attachement à un *sugar daddy* soit source de sécurité pour le jeune notamment sur le plan financier.

L'étude de Kaye (2007) fait part également que le *sugar daddy* permet au jeune de briser sa solitude. Les relations entre un jeune et un *sugar daddy* permettent au premier de ne pas vivre uniquement dans la rue et d'éviter des agressions physiques, sexuelles et de la violence psychologique avec les clients. Dans le cadre de notre étude, les propos sur les *sugar daddys* sont positifs et témoignent d'un certain bien-être que les jeunes peuvent ressentir dans leur parcours dans la prostitution. Ces *sugar daddys* sont la source d'un sentiment de sécurité important pour certains participants à notre étude. Toutefois, le nombre trop limité de participants pourrait aussi faire expliquer l'absence de commentaires négatifs sur les *sugar daddys*.

Par contre, sept des prostitués interviewés disent avoir eu des rapports difficiles avec des clients, des hommes non compréhensifs et pouvant être violents. La majorité des jeunes ont donc eu des rapports à la fois positifs et négatifs avec les clients. Certains se sont sentis forcés, manipulés et ont été agressés physiquement par des clients. Rémi a mentionné que les clients de la prostitution masculine sont « dérangés ». Fred et Félix ont été victimes d'agression sexuelle de la part de mauvais clients. Carlos, Félix et Charles témoignent qu'il y a des clients qui ne paient pas les prostitués, de sorte que ces derniers ont recours à la violence physique contre les mauvais clients.

Certains clients de la prostitution masculine se livrent bel et bien à de la violence physique, psychologique et sexuelle sur les prostitués. D'autres études confirment cette affirmation. Christmann et Wilcox (2006) et Kaye (2007) font aussi mention de la violence dont sont victimes certains des prostitués masculins par des mauvais clients: cette violence risque d'exploser ou se manifester quand le client paie mal ou ne paie pas le prostitué. Certains de nos interviewés font eux aussi état de violence dans les cas de mauvais paiement ou de non-paiement. Ces témoignages nous renvoient à la typologie de Browne et de Manichiello

(1995) qui indiquent que les prostitués sont aussi confrontés à de mauvais clients. Ces derniers étaient perçus comme des individus indésirables dans le parcours des jeunes.

Parmi les autres points négatifs que les prostitués rapportent au sujet de leurs clients, il y a le peu de charme des hommes qui ont recours à leurs services. Deux interviewés, Louis et Félix, ont déploré l'âge avancé de certains clients. Leurs commentaires concordent avec l'étude de Leichtentriitt et Arad (2005) qui mentionnent que les prostitués masculins déplorent l'âge avancé des clients.

En somme, l'expérience de la prostitution telle que décrite par nos interviewés renforce les hypothèses voulant que l'expérience de la prostitution soit complexe et paradoxale pour ceux qui la pratique même si d'importants sentiments négatifs s'y greffent. Également, une solitude peut se faire ressentir dans l'expérience de la prostitution marquée, elle, par la toxicomanie, les rapports marchands ou les sentiments mitigés à l'égard des clients.

6.1.8 Les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes

Concernant la question des souteneurs, nos données font voir que l'affiliation à un souteneur (proxénète) n'est pas la même dans la prostitution masculine homosexuelle que dans la prostitution féminine hétérosexuelle. Trois interviewés soutiennent que dans la prostitution masculine, il n'y a pas de contrôle comme ce serait le cas dans la prostitution féminine et hétérosexuelle comme le suggère Dufour (2004). Toutefois, le témoignage de Louis vient à l'encontre de certaines des hypothèses de Kaye (2007) qui a suggéré l'absence de souteneurs dans la prostitution masculine. Le participant mentionne qu'il peut quand même y avoir une forme de proxénétisme chez les hommes, surtout quand des clients se chargent de subvenir aux besoins des plus jeunes prostitués. Ce même interviewé soutient avoir eu connaissance d'un important réseau criminel de jeunes prostitués et précise que ce réseau était sous la supervision d'un souteneur malveillant.

6.1.9 Polyvalence des lieux et types de pratiques

Enfin nous avons pu mettre en évidence à partir des propos des jeunes rencontrés que la prostitution est polyvalente tant par les lieux où elle se pratique que des types de pratiques

qu'elle comporte. Dorais et Lajeunesse (2003) ont affirmé, en contexte urbain montréalais, que la plus grande partie de la prostitution masculine pratiquée dans la rue est concentrée dans le village ou le quartier gai. Certains jeunes offrent leurs services sexuels sur la rue, dans les saunas, dans les agences d'escortes, dans les bars de danseurs et les salons de massage. Nos interviewés disent exercer discrètement la prostitution dans le village gai de Montréal. Deux d'entre eux (Fred et Robert) vont dans les *peep-shows*, deux autres (Carlos et Rémi) dans les saunas. Carlos rapporte qu'il se sent plus en sécurité dans les saunas, comparativement à la rue où il y a plus d'agressions. Carlos a déjà aussi exercé la prostitution dans les bars de danseurs nus et Manuel, lui, dans les chambres d'hôtel. Cette diversité concorde avec les constats de Dorais et Lajeunesse (2003) sur la multiplicité des modes de pratiques de la prostitution.

Les hommes utilisent aussi d'autres moyens que la rue ou le quartier gai pour faire la prostitution. Louis et Charles disent avoir utilisé Internet pour recruter des clients. Charles, qui a connu de grosses difficultés dans son parcours et qui s'est adonné à la prostitution de rue à cause de la toxicomanie qui l'a amené aussi à vivre en contexte d'itinérance, est maintenant escorte. Ces témoignages font ressortir qu'aujourd'hui, la prostitution masculine se déplace et devient de plus en plus clandestine. Comme le suggère Sousa (2006), les garçons semblent délaisser la rue pour exercer la prostitution de manière plus clandestine qu'auparavant. Les jeunes se sentent plus en sécurité à l'extérieur de la rue, qui est trop exposée à la répression policière. Comme l'affirme Cunnigham et Kendali (2010), la prostitution dans la rue se fait moins visible. Toutefois, pour Félix, comparativement à Louis et à d'autres, la rue demeure le meilleur moyen pour solliciter des clients. Il est le seul des participants à partager cette opinion.

Les témoignages recueillis lors de notre étude nous amènent à prendre en considération un élément important: ce ne sont pas tous les interviewés qui font de la prostitution exclusivement dans la rue. Certains d'entre eux changent d'endroit pour se prostituer. Ce qui concorde avec les idées de Cunnighman et Kendali (2010) qui, eux, soutiennent que la prostitution a changé en quelques années à cause de la répression policière. D'après ces chercheurs, faire de la prostitution par Internet permet aux jeunes d'avoir plus de liberté que dans la rue et d'être soustraits à des contraintes comme la répression policière ou celle de

toute autre autorité. Wilcox et Christmann (2006) mentionnent que les prostitués dans la rue sont plus enclins à être victimes de violence de la part des clients que ceux qui exercent la prostitution dans des agences d'escorte, par l'entremise du téléphone ou encore ceux qui se servent d'Internet. Certains de nos participants arrivent aussi à ce constat.

Bref, la polyvalence des lieux et des types de pratiques de la prostitution masculine nous permet de réfléchir au fait que la prostitution de rue change et se transforme. Les jeunes de la rue délaissent la rue pour des moyens ou des solutions alternatives (*peep-shows*, saunas, agences d'escortes et téléphoniques, Internet, etc.). Il est à prendre en considération que la prostitution masculine demeure quand même complexe et clandestine.

En somme, notre étude nous amène à constater que la prostitution masculine est difficilement un lieu d'appartenance et d'identification positive. Sans contredire les travaux antérieurs, notre recherche nous permet de voir que la prostitution masculine est surtout une expérience troublante pour les jeunes hommes qui la pratiquent. C'est une forme particulière d'itinérance qui ne peut être confondue avec les autres.

6.2 Synthèse

À la suite de l'analyse des témoignages recueillis et de la discussion que nous avons entreprise, nous présentons, sous la forme d'une esquisse, un diagnostic qualitatif quant à la nécessité de mettre en branle un programme d'éducation sexuelle destiné aux hommes prostitués. Ce programme doit promouvoir le bien-être affectif et sexuel des hommes qui pratiquent la prostitution. À partir des grandes catégories conceptuelles, qui découlent des résultats de notre analyse qualitative et des réflexions menées dans la discussion, nous présentons, dans notre esquisse, les principaux thèmes et les objectifs qui pourraient être envisagés pour l'élaboration d'un futur programme.

Tableau 6.1. Esquisse pour la conception d'un programme d'éducation à la sexualité sur la prostitution destiné aux jeunes hommes prostitués

Catégorie conceptuelle	Thèmes	Objectifs
1. Une désaffiliation de la famille et des difficultés personnelles d'adaptation	<ul style="list-style-type: none"> • Familles • Réseaux sociaux • Violences (psychologiques, physiques et sexuelles) 	<ul style="list-style-type: none"> • S'il y a lieu, prévenir la violence physique, psychologique et l'exploitation sexuelle en dehors ou non de ma famille et être capable d'identifier des problèmes qui s'y rattachent (isolement, itinérance, toxicomanie, suicide, homophobie, etc.) en étant bien informé des ressources qui peuvent me venir en aide en cas de besoin.
2. Du sexe pas de vie sexuelle	<ul style="list-style-type: none"> • Communication • Valeurs • Éducation sexuelle 	<ul style="list-style-type: none"> • Développer mes habiletés relationnelles. • Approfondir la question de l'intimité dans les relations amoureuses. • Vaincre l'isolement au sujet des questions sexuelles.
3. L'orientation sexuelle sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie	<ul style="list-style-type: none"> • Homosexualité • Bisexualité • Homophobie 	<ul style="list-style-type: none"> • Aider à composer avec mon orientation sexuelle. • Démystifier les orientations sexuelles pour contrer l'homophobie en développant des connaissances pour permettre de me faire une image positive de l'homosexualité et de la bisexualité.
4. Visions négatives de la prostitution	<ul style="list-style-type: none"> • Estime de soi • Communication • Habiletés relationnelles 	<ul style="list-style-type: none"> • Atténuer les difficultés en travaillant l'estime de soi, les aptitudes à communiquer et les habiletés relationnelles dans les milieux de la prostitution et de l'itinérance.
5. Omniprésence de la toxicomanie	<ul style="list-style-type: none"> • Toxicomanie • Alcoolisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Connaître les effets ou les dangers des drogues et de l'alcool et aussi sur ma sexualité.
6. L'argent avant tout et pour certains, des limites qui s'imposent	<ul style="list-style-type: none"> • Tarifs • Clients 	<ul style="list-style-type: none"> • Fixer des tarifs minimaux sur les services sexuels.
7. Des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients de la prostitution	<ul style="list-style-type: none"> • Clients de la prostitution masculine • Relations égalitaires 	<ul style="list-style-type: none"> • Distinguer les bons des mauvais clients pour éviter les situations de violences psychologiques, physiques et sexuelles.
8. Les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes	<ul style="list-style-type: none"> • Mauvais clients • Proxénétisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Prévenir l'exploitation en étant informé de l'existence du phénomène.
9. Polyvalence des lieux et types de pratiques	<ul style="list-style-type: none"> • Lieux de la prostitution • Diversité des pratiques • Internet et réseaux sociaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Assurer ma sécurité dans la polyvalence et les pratiques de la prostitution en étant informé de l'émergence des nouvelles technologies.

L'esquisse du programme d'éducation à la sexualité destiné exclusivement aux hommes prostitués doit toucher à leurs réalités affectives et sexuelles afin de favoriser leur bien-être.

Également, dans le cadre de cette recherche, même si nous avons traité exclusivement de prostitution masculine, faite dans la rue en contexte urbain et d'itinérance, un programme d'éducation à la sexualité ou des interventions sexologiques destinées aux hommes prostitués doit inclure les jeunes en région. Ces derniers peuvent, eux aussi, s'adonner à des activités de prostitution, par exemple via des nouveaux moyens technologiques comme Internet. La prostitution chez les jeunes hommes et les jeunes en général n'est plus seulement un phénomène urbain. Il faut adapter nos interventions à ces nouvelles réalités.

En somme, l'esquisse que nous avons dessinée quant à la mise en place d'un programme d'éducation à la sexualité destiné aux hommes prostitués doit tenir compte des forces vives des jeunes pour les aider à vaincre les difficultés sexuelles ou affectives et d'importantes contradictions quant à leur identité voire à leur existence.

6.3 Limites

Notre étude comporte une première limite méthodologique importante : la petitesse de l'échantillon. Il serait intéressant dans un avenir rapproché d'accomplir une recherche similaire avec un plus grand échantillon pour voir si les résultats de cette présente recherche se rapportent à un plus grand nombre de jeunes hommes. Avec dix participants, il peut être difficile de généraliser les résultats. Également, le choix de l'échantillon en contexte urbain démontre d'autres limites, il est difficile de généraliser les résultats et de les mettre en concordance avec les réalités des jeunes qui vivent en région à l'extérieur d'un grand centre urbain. Finalement l'étude, dans son échantillon, présente une dernière limite. Il serait intéressant de se pencher aux réalités multiculturelles associées à la prostitution. Dans le cadre de la présente étude, nous nous sommes exclusivement attardés à étudier les jeunes hommes montréalais québécois qui exercent la prostitution.

6.4 Pistes de recherche

Les conclusions du mémoire amènent comme autres pistes de recherche qu'il serait important de conduire d'autres études sur la prostitution masculine et, ce, à une plus grande échelle. Les limites de notre étude nous ont démontré qu'il serait nécessaire de sortir d'un grand centre urbain comme celui de Montréal pour voir si le phénomène de la prostitution masculine

existe également en région. De plus, s'intéresser à la prostitution à l'extérieur de Montréal pourrait aider à comprendre comment vivent les jeunes en difficultés et en situation d'itinérance ailleurs que dans les grandes villes. Dans un autre contexte et comme mentionné précédemment dans notre étude, il serait aussi intéressant de se pencher sur les minorités culturelles et leur vécu prostitutionnel.

Aussi, comme autres pistes de recherches, il serait aussi pertinent de se pencher sur la prostitution des jeunes femmes. Est-ce que ces dernières vivent, aujourd'hui, les mêmes réalités que les jeunes hommes rencontrés dans notre étude? Il serait avantageux de mener une étude qualitative à ce sujet. La prostitution des jeunes est complexe et cette dernière s'est transformée avec le temps. Avoir un portrait plus vaste et complet de la prostitution des garçons et des jeunes filles, par exemple en faisant une étude comparative, pourrait nous aider à mieux venir en aide aux garçons et aux filles qui s'y adonnent en contexte d'itinérance ou non. Aussi, nous pourrions prévenir le phénomène en concevant de nouveaux programmes d'éducation à la sexualité adaptés aux nouvelles réalités des jeunes d'aujourd'hui.

CONCLUSION

Notre travail s'est penché sur diverses réalités des prostitués qui sont âgés entre 18 à 30 ans et qui vivent en contexte d'itinérance. Pour ce faire, nous avons entrepris une recherche axée sur une approche qualitative pour comprendre les phénomènes étudiés. Plus particulièrement, nous voulions explorer les parcours de vie de jeunes prostitués. Nous entendons par parcours de vie, les antécédents personnels et familiaux des jeunes ainsi que les modes d'entrée et d'opération dans la prostitution. Ensuite, nous avons dégagé des significations des parcours de vie des prostitués. Dans un troisième temps, nous avons documenté les interactions sociales à travers ces significations se construisent. Également, la recherche s'est penchée sur l'isolement, les dissonances, les vicissitudes et les mécanismes de survie des prostitués.

Les premiers constats qualitatifs de notre recherche concernent la désaffiliation de la famille et des difficultés d'adaptation qui découlent du parcours des prostitués. Les jeunes hommes de notre étude proviennent surtout de familles dysfonctionnelles et plusieurs ont connu des problématiques jeunesse importantes comme celles de la délinquance, de la toxicomanie ou des placements en Centre jeunesse ou en famille d'accueil. Ces difficultés ont eu des impacts dans le développement psychosexuel des jeunes. Les histoires familiales des jeunes hommes seraient productives de prostitution. Un autre constat, intitulé « vie sexuelle personnelle absente dans un contexte de sexe pour survivre », indique que le manque d'amour et d'affection est présent dans le vécu affectif et sexuel des jeunes hommes. Les témoignages au sujet de l'orientation sexuelle font remarquer qu'elle est sous le signe de l'ambivalence et de l'homophobie. L'orientation sexuelle est une grande préoccupation des prostitués peu importe la leur. L'homophobie, elle, est ressentie par rapport au milieu gai et celui de la prostitution.

Également, les dix jeunes hommes ont principalement des visions négatives de la prostitution. Ce qui nous amène à considérer que l'expérience de la prostitution est complexe et paradoxale pour ceux qui la pratiquent même si d'importants sentiments négatifs s'y

greffent. Également, d'autres résultats de la recherche démontrent que l'expérience de la prostitution de rue est marquée par une omniprésence de la toxicomanie. Autre considération, les jeunes hommes de la rue exercent la prostitution pour l'argent avant tout et pour certains, des limites s'imposent. Également, les prostitués ont des sentiments mitigés et contradictoires à l'égard des clients. Ensuite, les souteneurs: un phénomène plutôt rare en prostitution masculine, mais surtout présent auprès des plus jeunes ont été mentionné. Finalement, d'autres résultats indiquent que la prostitution de rue s'est transformée. Les jeunes de la rue délaissent la rue pour des moyens ou des solutions alternatives. C'est-à-dire, qu'il en résulte de la polyvalence des lieux et des types de pratiques de la prostitution (peep-shows, saunas, agences d'escortes et téléphoniques, Internet, etc.) et qu'elle est notoire.

Pour conclure, notre recherche nous permet de cerner le fait que la prostitution masculine de rue est complexe. Les témoignages que nous avons recueillis font ressortir que la vie dans la rue est difficilement un lieu d'appartenance et d'identification positive. Les commentaires de nos participants ont reflété que la prostitution est une expérience troublante et confondante. Aussi, nous avons constaté que la prostitution se transforme notamment par le biais des nouvelles technologies et qu'il est important d'adapter nos interventions à ces nouvelles réalités. La prostitution chez les jeunes, qu'elle soit masculine ou féminine, demeure une réalité préoccupante. Il faut donc intervenir, qu'elle survienne ou non en contexte de rue, car elle semble avoir des conséquences importantes dans le vécu affectif et sexuel des jeunes. De nouveaux programmes d'éducation à la sexualité doivent être mis en place et être adaptés aux nouvelles réalités des jeunes.

ANNEXE A

PETIT LEXIQUE DE LA PROSTITUTION MASCULINE DE RUE

Les définitions qui suivent relèvent de fouilles sur Internet, car cette terminologie *marginale* est rarement colligée dans les dictionnaires traditionnels et la littérature scientifique. Cette section est facultative au mémoire et présente quelques définitions de certains mots particuliers et utilisés par des participants de l'étude. La section est à titre informative et pour une culture personnelle.

Bears: On entend par *bears* les hommes homosexuels et bisexuels porteurs de pilosité faciale et corporelle plus ou moins fournie et visible. Certains *bears* sont également enveloppés ou gros, ce n'est généralement pas une caractéristique de différenciation. Le point commun entre toutes ces variantes est l'affichage d'une « masculinité » plus ou moins exacerbée excluant la plupart du temps les codes des autres groupes gais (Wikipédia, 2011).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Communaut%C3%A9_bear

Bloods: Membres de la gang de rue *blood* à Montréal (Wikipédia, 2012).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gangs_de_rue_%C3%A0_Montr%C3%A9al

Brown Shower: La douche brune est l'action de déféquer sur le partenaire sexuel (Vignal, 2005).

<http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article1273>

Candys: Un candy est un individu qui fréquente les *événements raves*, qui s'habille de manière extravertie et colorée. Les candys ravers adoptent la philosophie paix, amour et respect (Urban Dictionary).

<http://www.urbandictionary.com/define.php?term=candy%20raver>

Crack: Le crack est un stupéfiant dérivé de la cocaïne. L'origine du mot crack provient du craquement sonore qu'il produit en chauffant (Wikipédia, 2012).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Crack_%28stup%C3%A9fiant%29

Crackhead: Un individu qui a une dépendance au crack (The Free Dictionary).

<http://www.thefreedictionary.com/crackhead>

Ecstasy: Drogue de synthèse qui produit des effets euphorisants (Mediatico).

<http://www.mediatico.com/dictionnaire/definition/ecstasy/1>

Fisting: Pratique sexuelle consistant à pénétrer le rectum de son partenaire avec son poing (Wiktionnaire, 2011).

<http://fr.wiktionary.org/wiki/fisting>

Free-base: La cocaïne purifiée — le plus souvent par le consommateur lui-même — avec du bicarbonate de soude ou de l'ammoniaque est appelée cocaïne « basée », voire « crack ». La free-base, cocaïne chauffée transformée directement par les consommateurs fait qu'ils n'ont pas le sentiment de consommer du crack, alors qu'il s'agit pourtant du même produit, avec le même pouvoir addictif. « La free-base bénéficie d'une image positive d'une drogue plus pure, transformée soi-même (Wikipédia, 2011).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Free_base

Golden Shower: La douche dorée est l'acte sexuel où quelqu'un urine sur son partenaire (Wiktionnaire, 2009).

http://fr.wiktionary.org/wiki/golden_shower

Hip-Hop: Le hip-hop, ou hip-hop, est un mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis à New York, dans le South Bronx au début des années 1970, mêlant des aspects festifs et revendicatifs. Originaire des ghettos noirs de New York, il se répandra rapidement dans l'ensemble du pays puis au monde entier au point de devenir une culture urbaine importante (Wikipedia, 2012).

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hip-hop>

Hit: S'injecter de la cocaïne ou de l'héroïne avec une seringue (Publications Internes, 2011).

http://www.toxicomanie.org/publication-risque_injection_drogue.html

Méthamphétamine: La méthamphétamine est une drogue synthétique psychostimulante qui provoque une euphorie, une forte stimulation mentale et qui est hautement addictive lorsque prise au-delà des dosages médicaux. Pure, elle se présente aussi sous une forme solide, cristalline (d'où sa dénomination de *Crystal*), incolore et inodore qui peut rappeler du verre cassé ou de la glace (d'où sa dénomination de *ice*). Aux États-Unis, elle est aussi appelée *meth*, *crystal meth*, *crystal*, *ice* ou encore *Tina* (Sensagent, 2011).

<http://dictionnaire.sensagent.com/m%C3%A9thamph%C3%A9tamine/fr-fr/>

MDMA: Le MDMA est une drogue présentée sous forme de pilule, ayant pour principe actif une molécule chimique: la méthylènedioxyméthamphétamine (ou MDMA). Les pilules d'ecstasy contiennent souvent de la MDMA associée à différents composés: amphétamines, analgésiques, hallucinogènes, et d'anabolisants. Elle procure un regain d'énergie et la suppression des inhibitions, mais provoque une augmentation de la tension artérielle, du rythme cardiaque et des contractions de la mâchoire et une déshydratation de l'organisme (Doctissimo, 2012).

<http://dictionnaire.doctissimo.fr/definition-mdma.htm>

PCP: Cette drogue est considérée comme un hallucinogène, mais elle peut également soulager la douleur ou agir comme un stimulant. Le PCP se présente sous forme de poudre blanche cristalline pure, de tablettes ou de capsules. Il peut être ingéré, fumé, sniffé ou injecté. Il peut aussi se fumer mélangé à de la marijuana ou à du persil. Les effets apparaissent en cinq minutes et atteignent leur maximum 30 minutes après la prise. Le consommateur se sent tout d'abord euphorique, son corps semble se réchauffer et fourmiller et il ressent un sentiment d'isolement tranquille. Cela peut s'accompagner d'hallucinations auditives et visuelles ainsi que d'une altération de la perception du corps, une perception distordue du temps et de l'espace, un état délirant et des pensées désordonnées. (GreenFacts, 2011)

<http://www.greenfacts.org/fr/glossaire/pqrs/pcp.htm>

Peep-Show: Un *Peep-Show* est, en anglais, un spectacle vu à travers une ouverture. En français cependant, cela désigne plus spécifiquement des spectacles érotiques ou pornographiques (*striptease*, scènes à caractère sexuel). Certains bars proposent ce genre de spectacles, ainsi que des *sex-shops*. Dans cette acception, on parle, en français, de *jud-ass*, *d'épie room* ou de "truchaudement" (Wikipedia, 2011).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Peep_show

ANNEXE B

DÉPLIANT D'INFORMATION DISTRIBUÉ AUX ORGANISMES ET COLLABORATEURS

Tu voudrais participer à une recherche sur la prostitution et les jeunes de la rue?

Je t'offre la possibilité de le faire en participant à une entrevue.

Tu es âgé entre 18 et 30 ans, tu es un homme francophone.

Tu exerces la prostitution dans la rue? Tu as déjà fait au moins une fois de la prostitution?

Si c'est le cas, j'aurais besoin de ta collaboration, dans le cadre mon projet de maîtrise, en sexologie, au profil recherche intervention, que je suis en train d'entreprendre à l'Université du Québec à Montréal.

Un montant de 20\$ te sera remis pour ta participation.

Si tu es intéressé à participer, tu peux me contacter par courriel à l'adresse électronique suivante:

truchon.jean-francois@courrier.uqam.ca

Demande à voir un ou une intervenante qui communiquera avec la personne-ressource de l'organisme où tu as vu ce dépliant et qui, elle, entrera en contact avec moi pour m'annoncer ta participation à l'étude. Également, tu peux essayer de me rejoindre au 514-516-8498.

Merci d'avoir pris connaissance de ce dépliant et aussi d'y avoir porté intérêt.

Jean-François Truchon

Étudiant à la maîtrise en sexologie

P.-S. Les entrevues débiteront au mois de juin 2008.

ANNEXE C

CONSIGNES ET QUESTIONS D'ENTREVUE

Présentation

A. Qui suis-je

Je m'appelle Jean-François Truchon et je suis étudiant à la maîtrise en sexologie à l'Université du Québec à Montréal. Je fais mon travail de maîtrise sur la prostitution exercée par les jeunes hommes de la rue.

B. Raisons de ma présence aujourd'hui

Après m'avoir contacté sur mon cellulaire ou sur mon adresse courriel par rapport au dépliant (flyer) que tu as vu dans un organisme que tu fréquentes ou encore de mon appel lancé au Tournant, tu as accepté de participer à mon projet de recherche. J'aimerais avoir ton point de vue et tes opinions sur tes expériences personnelles dans la prostitution qui est faite dans la rue. C'est pour cela que j'ai voulu t'interviewer. Je tiens à te remercier de ta participation.

Je tiens à ce que tu saches que tout ce que tu vas dire va être enregistré et que ça va demeurer confidentiel. Je trouve important que l'entrevue demeure confidentielle, car je tiens à ce que ton anonymat soit respecté et que des gens ne puissent pas te reconnaître à la lecture du mémoire, comme par exemple des intervenants qui te connaissent dans les organismes que tu fréquentes. Durant l'entrevue, tu peux employer un faux prénom. Nous allons lire un formulaire de consentement avant de commencer l'entrevue et le signer. Ensuite, tu signeras une formule d'adhésion.

L'entrevue

Notre rencontre va se dérouler en trois parties composées, elles, de trois questions où tu vas pouvoir t'exprimer librement en faisant valoir tes opinions. La première partie de l'entrevue se rapporte à ton histoire de vie qui t'a conduite à la prostitution et à vivre dans la rue. La deuxième partie traitera de tes perceptions et de tes représentations au sujet de ton vécu dans la prostitution. La troisième sera à propos des clients de la prostitution.

Voici mes trois questions:

- Raconte-moi qu'est-ce qui s'est passé pour que tu fasses de la prostitution?
- Comment te sens-tu quand tu fais de la prostitution? Comment vis-tu ça?
- Raconte-moi comment ça se passe avec les clients?

ANNEXE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT, FORMULE D'ADHÉSION À L'ÉTUDE ET SIGNATURES

Description du projet

Je t'offre la possibilité de participer à un projet de recherche dont l'objectif général est de mieux comprendre le parcours de vie et sexuel des jeunes hommes de la rue qui font de la prostitution. Ce faisant, dans le cadre de mon mémoire, je veux approfondir les parcours de vie des prostitués de la rue par rapport à leur vécu affectif et sexuel. À la fin de cette étude, je souhaite émettre des conclusions permettant de mieux comprendre le phénomène de la prostitution chez les hommes ainsi que des recommandations susceptibles de favoriser l'éducation à la sexualité, s'il y a lieu, dans les ressources d'aide et des organismes qui sont fréquentés par les jeunes.

Procédure de l'étude

Cette étude implique que tu accordes une entrevue et que tu répondes à certaines questions que je te poserai comme étudiant à la maîtrise au deuxième cycle en sexologie. Ces questions porteront sur les événements et les circonstances qui t'ont amené à faire de la prostitution, sur ton mode de vie dans la rue et dans la prostitution, ainsi que sur plusieurs thèmes associés à la sexualité. Ton témoignage sera enregistré sur une cassette audio pour être ensuite retranscrit. Le matériel audio qui aura servi à l'enregistrement sera conservé sous clé dans les conditions de confidentialité. Un montant compensatoire de 20\$ te sera remis à la fin de l'entrevue.

Avantages et bénéfices

Je ne peux pas t'assurer que tu retireras un avantage personnel en participant à la présente étude et entrevue. Cependant, il est possible que tu retires certains avantages à discuter ouvertement du vécu affectif et sexuel qui t'a conduit à la prostitution ou encore de réfléchir à ce que tu penses ou ressens par rapport à son exercice. De plus, ta participation contribuera à l'avancement des connaissances sur les réalités associées à la prostitution et à l'itinérance et permettra aussi de faire connaître tes opinions par rapport à l'éducation à la sexualité aux ressources d'aide ou les organismes communautaires. Grâce à ta participation, nous serons peut-être en mesure de mieux comprendre les réalités sexuelles des jeunes hommes qui vivent dans la rue et qui font de la prostitution et cela nous aidera aussi à réfléchir aux interventions qui pourront être faites en matière d'éducation à la sexualité, en fonction du vécu des jeunes, dans les ressources d'aide et les organismes.

Inconvénients et risques

Les seuls inconvénients associés à ta participation à cette recherche sont le temps que cela te demandera et un malaise qui pourrait se manifester pendant ou à la suite de la discussion des contenus personnels que tu me dévoileras. Par ailleurs, si tu te sens trop mal à l'aise ou inconfortable pendant l'entrevue, tu peux te retirer à tout moment. Si plus tard, comme suite à ta participation à l'entrevue, tu te sens préoccupé ou encore bouleversé, tu pourras contacter les ressources suivantes. Je pourrais aussi te fournir toutes les informations nécessaires et t'accompagner, si tu le souhaites, dans ta prise de contact avec les organismes et les intervenants qui sont au courant de mon projet de mémoire. Une liste de ressources te sera aussi distribuée.

Auberge du cœur Le Tournant: (514) 523-2157, Madame Isabelle Renaud

RÉZO, projet travailleur du sexe: (514) 529-7777, Monsieur Claude Poisson

Cactus Montréal: (514) 847-0067 ou (514) 894-7932, Madame Geneviève Houle

L'Anonyme: (514) 817-5327, Monsieur Julien Montreuil

Dans la Rue: (514) 526-7677, Madame Isabelle Brisson

Si tu as des commentaires ou des plaintes à formuler concernant ta participation ou ton implication dans l'étude, tu peux en faire part aux personnes de l'Université du Québec à Montréal dont les noms sont indiqués ci-dessous.

Modalités prévues en matière de confidentialité

Je t'assure que les informations qui seront recueillies lors de l'entrevue seront strictement confidentielles. Je te garantis que toute information permettant que tu sois reconnu ou que l'on reconnaisse toute autre personne sera effacée dans la transcription de l'entrevue. Le contenu de l'enregistrement sera conservé sous clé jusqu'à la fin du projet et détruit par la suite. Enfin, les résultats de cette étude serviront à la rédaction de mon mémoire en sexologie au profil recherche-intervention. Si tu le veux, lorsque j'aurai terminé mon mémoire, les faits saillants de ce dernier seront disponibles dans un document que j'aurais écrit et que je mettrai à la disposition pour que les jeunes ayant participé aux entrevues puissent en prendre connaissance. Tu pourras retrouver ce document dans des ressources que tu fréquentes comme RÉZO ou l'Auberge du cœur Le Tournant. Je tiens aussi à te souligner que les résultats de recherche seront toujours présentés sous une forme rendant impossible que quelqu'un vous reconnaisse. Pendant l'entrevue, tu peux employer un pseudonyme si tu le désires.

Liberté de participation et liberté de retrait de l'étude

Ta participation doit se faire sur une base volontaire et aucune pression ne sera exercée sur toi pour que tu puisses répondre aux questions. Tu peux te retirer en tout moment de l'étude, sans préjudice ou pression d'aucune sorte. Pendant l'entrevue, tu peux faire une pause lorsque tu en ressentiras le besoin ou demander que l'enregistrement audio numérique soit

interrompu momentanément si tu es mal à l'aise avec l'enregistrement de certains de tes propos. Le montant compensatoire de 20\$ te sera remis même si tu décides de te retirer de l'entrevue. Tu es donc libre d'accepter ou de refuser de participer à l'étude.

Personnes ressources

En cas d'inquiétudes, de questions ou de plaintes soulevées par ta participation à l'étude, tu peux t'adresser à mes directeurs de mémoire et au directeur de programme des études de deuxième cycle en sexologie aux coordonnées indiquées ci-dessous. Tu peux avoir accès, en cas de besoin, aux ressources psychosociales ou être référé à des intervenants des organismes dont nous avons pris connaissance au point concernant les inconvénients et les risques de ce présent formulaire de consentement. Ou, encore, si tu veux nous aviser d'un incident relatif à la recherche. Tu peux contacter mes directeurs de maîtrise aux numéros suivants pour qu'ils puissent me transmettre l'information ainsi que le directeur du programme des études de deuxième cycle en sexologie.

Madame Hélène Manseau

Ph.D. criminologie (Université de Montréal). M.A. sexologie (Université du Québec à Montréal). B.A. sexologie (Université du Québec à Montréal)

Professeur

Département de sexologie de l'université du Québec à Montréal

Faculté des sciences humaines

(514) 987-3000 poste 4415

manseau.helene@uqam.ca

Monsieur Martin Blais

Ph.D. sociologie (Université du Québec à Montréal). M.A. sexologie counseling (Université du Québec à Montréal). B.A. psychologie (Université Laval).

Professeur

Département de sexologie de l'université du Québec à Montréal

Faculté des sciences humaines

(514) 987-3000 poste 4301

blais.martin@uqam.ca

Monsieur Michel Goulet

M.A. Sexologue clinicien et psychothérapeute.

Professeur et directeur du programme de deuxième cycle en sexologie

Département de sexologie de l'université du Québec à Montréal

Faculté des sciences humaines

514-987-3000 poste 7624

goulet.m@uqam.ca

FORMULE D'ADHÉSION À L'ÉTUDE ET SIGNATURES

J'ai lu et compris le contenu du formulaire de consentement.

Je certifie que l'étudiant me l'a expliqué verbalement.

J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions désirées à l'étudiant à la maîtrise sur les sujets d'étude associés à son mémoire et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes.

Je sais et je suis conscient que je suis libre de participer à l'étude.

Je demeure libre de me retirer de cette étude en tout moment, par avis verbal à l'étudiant à la maîtrise.

Je certifie qu'on m'a bien laissé le temps pour prendre ma décision de participer à l'étude.

Je suis au courant et d'accord que pendant l'entrevue, mes propos seront enregistrés.

Je soussigné accepte de participer à cette étude:

Nom du participant	Signature	Date
--------------------	-----------	------

Formule d'engagement de l'étudiant chercheur et signatures

Je certifie:

avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire de consentement;

lui avoir clairement expliqué qu'il reste à tout moment libre de mettre fin à sa participation au présent projet de recherche de maîtrise.

Nom de l'étudiant chercheur ou du représentant autorisé: _____

Fonction: _____

Signature: _____

Date: _____

Informations administratives

Ce formulaire sera signé en double de manière à ce que tu en conserves une copie.

ANNEXE E

LISTE ET COORDONNÉES DES RESSOURCES
ANNEXÉES AU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Auberge du cœur Le Tournant 1775, rue Wolfe, H2L 3J9
Montréal, Québec
Téléphone: (514) 523-2157
Courriel: tournant@aubergeletournant.org

L'Anonyme 105, rue Ontario est # 205, HZX 1G9
Montréal (Québec)
Tél.: (514) 842-1488

CACTUS Montréal 1626, rue Saint-Hubert
Montréal, Québec, H2L 3Z3
Téléphone: (514) 847-0067
Courriel: info@cactusmontreal.org

Dans La Rue 1662, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S7
Téléphone: (514) 526-7677
Courriel: centredejour@danslarue.org

RÉZO – Projet travailleur du sexe C.P. 246, Succursale C
Téléphone: (514)521-7778, poste 224
Téléphone centre de soir: (514)529-7777
Téléphone travailleur de rue: (514)831-5670
Courriel: travailleursdusexe@sero-zero.qc.ca

BIBLIOGRAPHIE

- Allman, D. 1999. *A pour Actes, M pour Mutuels: Le travail du sexe au masculin et le Sida au Canada*. Publié conjointement par Santé Canada, Aids Vancouver, la HIV Social Behavioral and Epidemiological Studies Unit de l'Université de Toronto et la Sex Workers Alliance of Vancouver.
- Becker, H.S. 1970. *On methodology*. In *Sociological Work: Method and Substance*. Chicago. Aldine Publishing Company.
- Berger, Peter L et Luckmann, Thomas. 1966. *The Social Construction of Reality*, New York, Garden City, N. Y.: Doubleday.
- Blumer, H. 1969. *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*, Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- Browne, J et Minichiello, V. 1995. « The Social Meanings behind Male Sex Work: Implications for Sexual Interactions ». *The British Journal of Sociology*, vol. 46, no 4, p.598-622.
- Clément, É. 2008. *Prostitution masculine: ceci est mon corps...* La Presse (Montréal) 04 octobre 2008. <http://www.cyberpresse.ca/dossiers/la-prostitution-a-montreal/200809/30/01-25048-prostitution-masculine-cest-mon-corps.php>
- Comité Badgley sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes. 1984. *Infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes*. Ottawa. Approvisionnement et Services Canada.
- Comité permanent de la jeunesse. 2004. *Vu de la rue- Rapport de recherche sur les jeunes adultes prostitués(es)*. Gouvernement du Québec.
- Cuningham, S.Kendali, T. 2010. « Prostitution 2.0: The Changing Face of Sex Work ». *Journal of Urban Economics*, vol. 69, no 3, p. 273-287.
- Dorais, M. avec une collaboration de Ménard, D. 1987. *Les enfants de la prostitution*. Montréal : VLB éditeur.
- Dorais, M. 1997. *Ça arrive aussi aux garçons*. Montréal : VLB éditeur.
- Dorais, M. 2003. *Travailleurs du sexe*. Montréal : VLB éditeur.
- Dorais, M et Lajeunesse, S-L. 2003. « Intimité à vendre: comment devient-on travailleur du sexe? ». *Sociologie et sociétés*, vol. 35, no 2, p.121-138.

- Dorais, M et Lajeunesse, S-L. 2004. *Les Coureurs des villes. Étude qualitative sur les motivations, significations et finalités des conduites sexuelles des jeunes de la rue de Québec, en particulier dans le contexte de la transmission de ITSS et du VIH*. Recherche subventionnée par le FRSC (CQRS) (2002-2004).
- Earls, C.M, et H. David. 1989. « A Psychological Study of Male Prostitution ». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 18, no 5, p.401-419.
- Dufour, R. 2004. *Je vous salue Le point zéro de la prostitution*. Éditions Multimondes.
- Feschet, J. 1986. *Garçons pour trottoir*. Éditions la découverte.
- Glaser, B et Strauss, A. 1967. *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine Pub.
- Kaye, K. 2007. « Sex and the Unspoken in Male Street Prostitution ». *Journal of Homosexuality*, vol. 53, no 1-2, p. 37-73.
- Kontula, A. 2008. « The Sex Worker and Her Pleasure ». *Current Sociology*, vol.56, no 4, p. 605-620.
- Laperrière, A. 1997. Les critères de scientificité des méthodes qualitatives, dans J.Poupart *et al. La méthode qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaétan Morin Éditeur.
- Le Breton, D. 2004 *L'interactionnisme symbolique*. Paris, Presses universitaires de France.
- Lee Gonyea, J; Castle, T et Gonyea, N. 2009. « Laid to Order: Male Escorts Advertising on the Internet ». *Deviant Behavior*, no 30, p. 321-349.
- Leichtentritt, R et Arad, Bilha, D. 2005. «Young Male Street Workers: Life Histories and Current Experiences ». *British Journal of Social Work*, no 35, p. 483-509.
- Manseau, H. 1990. *L'abus sexuel et l'institutionnalisation de la protection de la jeunesse*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Manseau, H. 2007. *Amour et sexualité chez l'Adolescent. Programme qualitatif d'éducation sexuelle pour jeunes hommes. Fondements*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Manseau, H. 2007. *Méthodologie qualitative en recherche sexologique*. Recueil de textes. Université du Québec à Montréal.
- Mead, G-H. 1937. *The Manus of the Admiralty Island*, dans M.Mead (dir), *Cooperation and Competition among Primitive Peoples*, New York et Londres : McGraw-Hill Book Co.
- Mayer, R et Ouellet, F. 1991. *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Gaétan Morin Éditeur.
- Newman, P. A ; Rhodes, Fen *et al.* 2004. « Correlates of Sex Trading among Drug-Using Men Who Have Sex with Men ». *American Journal of Public Health*, vol. 94, no 11, p. 1998-2009.

- Padilla, M.B. 2008. « The Embodiment of Tourism among Bisexuality-Behaving Dominican Male Sex Workers ». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 37 no 5. p. 783-793.
- Paiillé, P. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahiers de recherche sociologiques*, vol. 23, p. 147-181.
- Parazelli, M. 2002. *La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Presses de l'Université du Québec.
- Patton, Michael Quinn. 1980. *Qualitative Evaluation and Research Methods*. Sage Publications. 532 p.
- Plante, M-C. 2002. « Existe-t-il une porte d'entrée des services en psychiatrie pour les malades mentaux sans abri (itinérants) ? » *Psychiatrie communautaire*. Bulletin février 2002.
- Roy, É. 2008. *Survol des résultats de recherche sur les conduites sexuelles chez les jeunes de la rue*. Présentation faite lors de la conférence: *des histoires à coucher dehors*. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Québec et université de Sherbrooke (faculté de médecine et des sciences de la santé).
- Savoie-Zajc, L. 2000. L'analyse de données qualitatives: pratiques traditionnelles et assistée par le logiciel NUD*IST. *Recherches qualitatives*, vol. 21, p. 99-125.
- Schatzman L. et Strauss, A. 1973. *Field research: strategies for a natural sociology*. Englewood, Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Simon, P. E.C. Morse, H.J. Osofsky, P.M. Balson, et H.R. Gaumer. 1992. « Psychological Characteristics of a Sample of Male Street Prostitutes ». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 21, no 1, p. 33-44.
- Sousa, A. 2006. *La prostitution masculine s'est transformée*. Swaps, no 42, p. 4-5.
- Tremblay, F. 2001. *Étude exploratoire du vécu affectif et sexuel d'un groupe de prostitués masculins avec leurs clients et avec leur partenaire*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sexologie. Université du Québec à Montréal.
- Weiss, J. 2004. *Arraché au trottoir. À bon thèmes d'aujourd'hui*.
- Whowell, M. 2010. « Male Sex Work: Exploring Regulation in England and Wales ». *Journal of Law and Society*, vol. 37, no 1, p. 125-144.
- Wilcox, A et Christmann, A. 2006. *Sex for Sale Qualitative Study of Male Workers. Project Report*. University of Huddersfield, Huddersfield, UK. (Unpublished) p. 1-24.
- Winnicott, D.W. 1975. *Jeu et réalité ; l'espace potentiel*. Gallimard.